

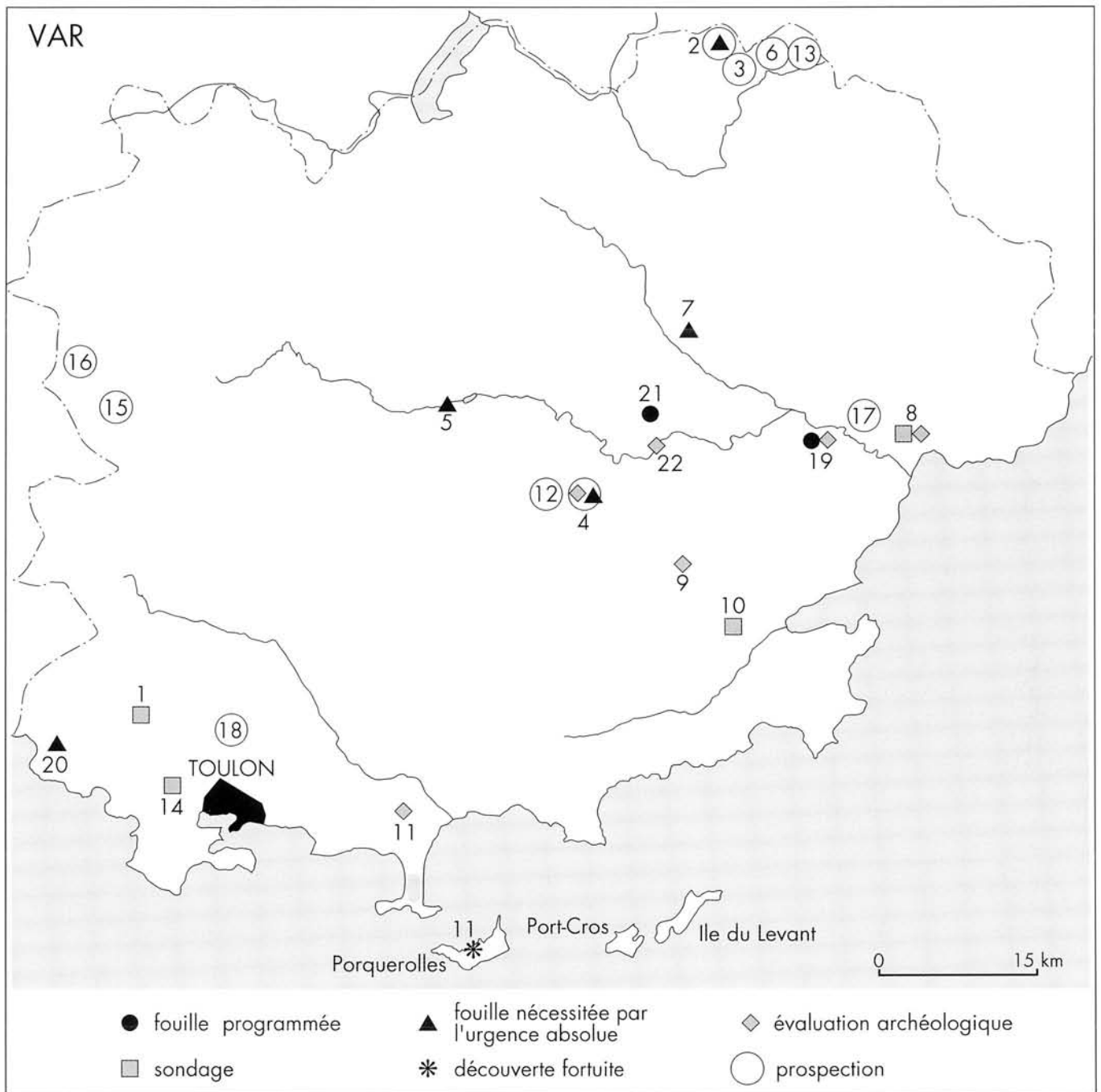
Tableau des opérations autorisées

2 0 0 1

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Époque	Remarques	Réf. carte
83 016	Beausset (Le). Gouffre de la Nécropole	P. Hameau (COL)	12	SD	NEO, BRO		1
83 020 005	Bourguet (Le). Maurin	M. Borréani (COL)	22	SU	AT		2
83 020	Bourguet (Le)	M. Borréani (COL)		PI	DIA		2
83 022	Brenon	M. Borréani (COL)		PI	DIA		3
83 031 069	Cannet-des-Maures (Le). Clos d'Anjouan	F. Martos (COL)	20	SU	AT		4
83 031 070	Cannet-des-Maures (Le). Mine de Saint-Daumas	M.-P. Berthet (AUT)	25	SU	MA, MOD, CON		4
83 031 007	Cannet-des-Maures (Le). <i>Vicus de Forum Voconii</i> , Les Blaïs	F. Martos (COL)	20	SP	GAL		4
83 031	Cannet-des-Maures (Le)	F. Martos (COL)		PI	DIA		4
83 032 021	Carcès. Chapelle Saint-Jaume	M. Borréani (COL)	22	SU		●	5
83 040	Châteaueux	F. Laurier (ASS)		PI	DIA		6
83 050 019	Draguignan. Butte aux Herbes	I. Dahy (ASS)	23	SU		■	7
83 061	Fréjus. 187 avenue Aristide-Briand	C. Gébara (COL)	19	SD		■	8
83 061	Fréjus. Villa Marie	C. Gébara (COL)	19	SD		●	8
83 061 136	Fréjus. Impasse Roscius	C. Gébara (COL)	19	SD		●	8
83 061 137	Fréjus. Rue Aristide-Briand (A2 230)	C. Gébara (COL)	19	SD		●	8
83 061 137	Fréjus. Bricomarché, 745 avenue du XV ^e Corps d'Armée	C. Gébara (COL)	19	EV		●	8
83 061 138	Fréjus. 75 rue du Bel-Air	A. Conte (COL)	19	SD		●	8
83 061 139	Fréjus. Hôtel de Ville	I. Béraud (COL)	19	SD	GAL, MA		8
83 061 140	Fréjus. ZAC du Soleil Levant (lot 27)	C. Gébara (COL)	21	SD		●	8
83 061	Fréjus. Avenue André-Léotard (AX 480)	C. Gébara (COL)	19	SD		■	8
83 061 141	Fréjus. CD 37. Le Gargalon, aqueduc	C. Gébara (COL)	25	EV	GAL		8
83 061 142	Fréjus. Saint-Lambert (AX 624)	C. Gébara (COL)	19	EV		■	8

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Époque	Remarques	Réf. carte
83 061 143	Fréjus. Rue Vadon (BD 32)	M. Borréani (COL)	19	SD		●	8
83 063 003	Garde-Freinet (La). La Baume des Maures	P. Hameau (COL)	13	SD	NEO, BRO		9
83 068 005	Grimaud. Notre-Dame de la Queste	Y. Codou (EN)		SD		●	10
83 069	Hyères. Porquerolles	P. Digelmann (COL)		DF	MOD		11
83 069 007	Hyères. Rue Saint-Bernard	M. Borréani (COL)	19	EV		●	11
83 073	Luc (Le)	F. Martos (BEN)		PI	DIA		12
83 074	Martre (La)	F. Laurier (ASS)		PI	DIA		13
83 090 084	Ollioules. La Grande Bastide	R. Hervé (COL)		SD		●	14
83 096	Pourcieux	P. Digelmann (COL)		PI	DIA		15
83 097	Pourrières	P. Digelmann (COL)		PI	DIA		16
83 100	Puget-Ville	M. Borréani (COL)		PI	DIA		17
83 103	Revest-les-Eaux (Le). Carrière de marbre de Tourris	M. Borréani (COL)		PI		●	18
83 107 204	Roquebrune-sur-Argens. Impasse Barbacane	M. Borréani (COL)	24	EV	MA, MOD, CON		19
83 107 105	Roquebrune-sur-Argens. Sainte-Candie	F. Bertoncetto (CNR)	20	FP	AT, HMA		19
83 112 001	Saint-Cyr-sur-Mer. <i>Tauroentum, villa</i> des Baumelles	L. Delattre (ASS)	20	SU	GAL		20
83 134 010	Taradeau. Saint-Martin	J. Bérato (ASS)	20	FP	GAL, HMA		21
83 148 038	Vidauban. Les Blaïs, nécropole	F. Martos (COL)	22	EV		●	22
83	<i>Castra</i> désertés	É. Sauze (SRI)	24	PT	MA		

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue



Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 1

Néolithique final

LE BEAUSSET
Gouffre de la Nécropole

Bronze ancien

Cherchant à découvrir des galeries en connexion avec les grands réseaux souterrains de Maramoye et de la Tête du Cade, le Spéléoclub de Sanary-sur-Mer a mis au jour, au fond d'un petit aven de la plaine du Taron, un ossuaire collectif datable de la fin du Néolithique et du début de l'âge du Bronze. Notre intervention a eu pour but d'évaluer l'ampleur des dépôts funéraires et d'envisager les mesures de protection adéquates. Bernard Cachard, l'un des inventeurs du site, nous a secondé dans nos travaux.

La galerie se développe sur 28 m et descend à la profondeur de 18 m sous la surface du plateau. La pente est encombrée d'éboulis. Des remplissages anciens, suspendus, sont visibles dans les parties hautes de la cavité, proprement fossilisés. Deux petites salles se sont formées sur le côté de la galerie.

La salle la plus haute (ou salle 1) est encombrée de nombreux blocs issus de l'effondrement de la voûte. Des niveaux argileux scellent ce gigantesque éboulis. Dans les niveaux supérieurs du remplissage ont été trouvés de la céramique modelée et quelques ossements humains. Ce n'est pas l'ossuaire à proprement parler mais il pourrait s'agir d'une zone en relation avec les dépôts funéraires : zone d'exposition des corps, de décharnement, de manipulations des osse-

ments, de cérémonies en rapport avec le culte des morts... Toutes les hypothèses sont possibles.

La salle inférieure (ou salle 2) abrite de nombreuses inhumations. Des os ont été en contact avec le feu sans être pour autant ni fractionnés ni blanchis, comme le sont beaucoup d'os issus de crémations. Certains d'entre eux sont encroûtés de calcite ce qui suppose une humidité importante de la cavité à certaines époques. Les restes humains que nous avons retirés d'une banquette, au fond de la salle 2, étaient souvent en connexion. Qu'il s'agisse des derniers inhumés ou d'un regroupement de squelettes complets, il serait dommageable de poursuivre une opération archéologique dans ce secteur sans pouvoir s'assurer de conditions de fouilles optimales en engageant d'importants travaux de confortement des blocs extraits lors des essais de désobstruction.

Le mobilier se réduit à quelques tessons de récipients de diverses tailles et à une armature de flèche perçante biface sur bâtonnet de calcaire silicifié gris. Claude Bouville, qui a inventorié le matériel anthropologique issu de ces sondages, conclut à la présence d'au moins six individus adultes et à celle d'un enfant de moins de six ans.

Philippe Hameau

LE BOURQUET
Maurin

Antiquité tardive

Le quartier de Maurin est situé à l'extrémité orientale de la commune du Bourguet, en limite du département voisin des Alpes-de-Haute-Provence. Il correspond à

une petite chaîne de collines orientée nord-sud, dont la crête, qui culmine à 1 175 m, porte la limite départementale. Ce petit massif est limité à l'ouest par le val-

lon de Maurin. Le site est implanté sur la pente sud de la colline et domine, à l'altitude de 920 m, la piste forestière reliant le Bourguet à Éoulx. L'intervention a permis le dégagement de deux sépultures, fortement perturbées par les travaux de l'ONF.

Confiée au Centre Archéologique du Var, cette intervention s'est déroulée en collaboration avec l'association Petra Castellana et l'ARDA-HP¹.

Les tombes, creusées dans la roche calcaire, étaient orientées est-ouest.

¹ Association de Recherche et de Documentation en Archéologie de Haute-Provence. Équipe de fouille : M. Borréani, D. Boudeville, P. Digelmann, F. Feuillerat, F. Laurier, E. Leroy, P. Rovalotto, A. Sehet.

■ La première tombe était en coffrage de *tegulae*, totalement détruit par les travaux. Du squelette ne subsistaient en place que les os des jambes.

■ La seconde tombe était en coffrage mixte de *tegulae* et de dalles calcaires, en bâtière, partiellement détruit par les travaux. Le fond était en *tegulae* posées à plat. Le défunt avait les bras repliés sur le thorax, au niveau duquel se trouvaient un couteau en fer et une perle en pâte de verre bleu-vert.

Ces deux tombes, qui paraissent avoir été isolées, pourraient correspondre à celles de personnes plutôt âgées, vraisemblablement de la même famille. Leur orientation est-ouest et le coffrage mixte *tegulae*/dalles plaident pour une datation de l'Antiquité tardive (V^e-VII^e s. ?).

Marc Borréani

LE CANNET-DES-MAURES

La Trinité / Les Blaïs

Une deuxième campagne de fouilles sur le site de *Forum Voconii* a permis de compléter nos connaissances sur l'évolution et l'organisation de ce site¹.

Les opérations de 2000 avaient mis en évidence deux zones d'habitat (BL I et II), un espace empierré (BL V) et un secteur thermal (BL III)². Celles de 2001 ont concerné les deux zones d'habitat en approfondissant les secteurs inachevés lors de la campagne précédente afin de mieux définir les diverses phases qui marquent l'évolution du site. La seule zone nouvellement dégagée (au nord de BL II) a montré l'existence d'une ruelle, premier témoignage du réseau viaire dont la recherche était l'objectif principal de cette campagne (fig. 84).

Si l'ensemble de ces travaux concourt à une meilleure connaissance de la topographie du site et de la répartition des fonctions, seuls les deux secteurs d'habitat apportent des données fiables qui, rapprochées, permettent d'établir une évolution du bâti en plusieurs étapes et de jeter les bases d'une chronologie. Le chantier BL II se distingue par l'existence de tombes installées dans les ruines au III^e s., ce qui confirme la chronologie générale que l'on peut désormais attribuer à ce secteur de la ville (et non à l'ensemble du site) avec une période d'occupation allant du deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'à la fin du II^e ou au début du III^e s. ap. J.-C. Les dates obtenues par le mobilier céramique sont confirmées par l'ensemble du corpus monétaire qui s'étend depuis le début du II^e s. av. J.-C. (drachme légère de Marseille) jusqu'au règne de Philippe II (249 ap. J.-C.).

¹ Nous tenons à remercier le Conseil Général du Var, la commune du Cannet-des-Maures, ainsi que l'ensemble des professionnels et bénévoles qui ont contribué à la réalisation de ce chantier.

² Voir *BSR PACA* 2000, 153-155 ; 1999, 131-132.

On distingue six états.

◆ **L'état 1**, datable du deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C., est représenté sur les deux chantiers par un matériel céramique ou numismatique, soit résiduel dans des couches postérieures, soit en place dans des couches auxquelles on peut rattacher quelques structures qui ont échappé à la destruction ou à la récupération des pierres lors des états suivants.

Ces structures construites sans mortier sont établies à l'ouest d'un grand mur nord-sud (M6) et représentent les états les plus anciens des pièces 1 à 4, 13, 19, 21, 22, 26 et 28.

Trois pièces carrées datables du même état ont été repérées sous les pièces 4, 5 et 7 (BL II).

◆ **L'état 2** vient en BL I détruire en grande partie l'état antérieur, mais certains murs sont conservés comme M6, alignement qui servira encore d'épine dorsale à l'état 3, ou M2 dans l'espace 3. On distingue un bâtiment allongé avec au moins trois pièces et deux portes encore visibles donnant à l'ouest (espaces 13, 19 et 26). Les murs sont construits sans mortier mais quelquefois présentent un enduit sans peinture sur le parement intérieur. Ils sont édifiés à partir d'une large tranchée de fondation. À l'est de la façade orientale de cette aile subsistent les vestiges d'un bâtiment adjacent qui abritait un puits construit en pierre sèche dont l'abandon est contemporain de la création de l'état 3.

Dans BL II, seul un mur situé dans l'espace 4 est rattachable à cet état. Il est construit sans mortier mais remploie des fragments de tuiles. Ces remaniements semblent correspondre à une réorganisation de l'ensemble du quartier puisque l'on peut lui rattacher la création d'une ruelle au nord de BL II selon l'alignement général des constructions de ce secteur.

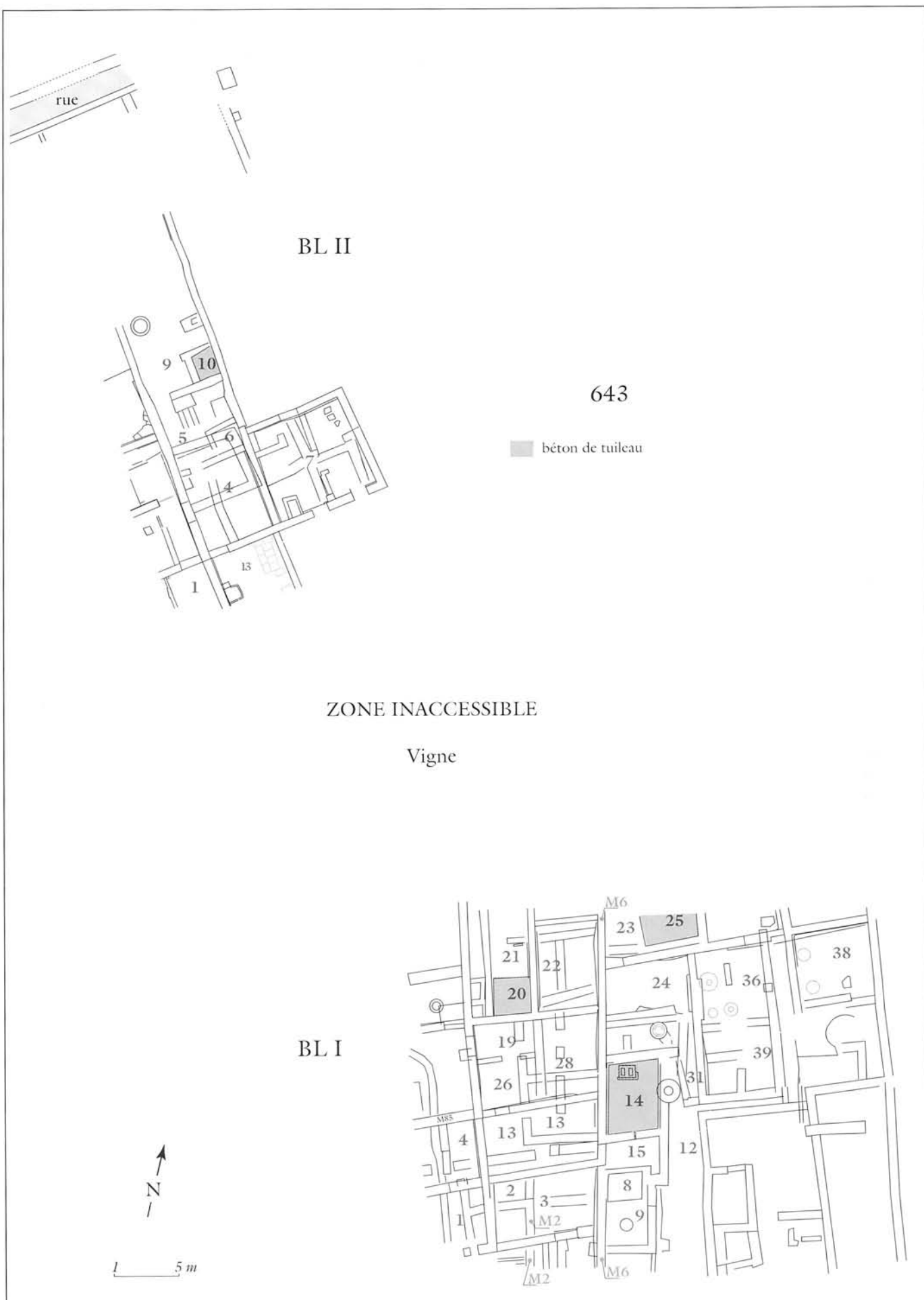


Fig. 84 - CANNET DES MAURES, La Trinité / Les Blaïs. Plan (F. Laurier).

◆ **L'état 3** est caractérisé par des murs construits à la chaux. Ils sont édifiés sur des fondations *a sacco* relativement bien appareillées, ce qui rend parfois difficile la distinction entre l'élévation et la fondation lorsque celle-ci n'est pas débordante. Les structures des états précédents sont presque complètement abandonnées, à l'exception du mur 2 dans l'espace 3 et du mur 6 dont l'alignement est conservé depuis le premier état. Ces nouvelles constructions constituent des bâtiments plus grands formant à l'ouest un ensemble relativement cohérent qui recouvre et déborde les ailes nord-sud et est-ouest des états 1 et 2. Les pièces ainsi créées sont également plus vastes ; les sols ont pour la plupart été détruits par les labours. À l'est de ce qui pourrait être une grande maison était adjoint, contre le mur 6, un bâtiment allongé comportant une petite pièce au sol surbaissé et bétonné dont la destination reste énigmatique (Esp 8). À l'est encore de cet ensemble se trouve un bâti plus lâche (Esp 24, 36, 38) dont la destination est difficile à déterminer.

Dans le secteur BL II, on distingue un ensemble de pièces dont les sols rattrapent la pente du terrain par de petits soutènements. La pièce 1, au sol de terre battue, était flanquée à l'ouest d'une petite pièce au sol de béton et délimitée par une cloison de terre enduite de chaux. Dans les pièces 5 et 9 (une cour avec un puits) prenaient naissance deux caniveaux dont la pente conduisait les eaux vers un avaloir au pied du mur oriental. Le caniveau occidental recueillait sans doute les eaux de pluie de la cour alors que l'oriental évacuait les liquides d'une cuve très mal conservée. L'égout ensuite se dirigeait vers le sud-ouest.

◆ **L'état 4** consiste en des aménagements à l'intérieur du bâti de l'état précédent : cloisonnements des pièces de la grande maison en BL I, création d'un espace bétonné dans la pièce 25, avec escalier attenant, transformation du corps de bâtiment 8, 9, 15 et 14 qui accueille désormais un pressoir, peut-être à huile, avec la base de son moulin (Esp 9), densification du bâti dans la partie orientale dans laquelle une circulation est maintenue par la création d'une traverse (Esp 12 et 31) pour desservir la pièce 24, dont la communication avec 23 est obturée, et sans doute le pressoir. La fermeture des espaces 39 et 36 permet de créer un lieu de stockage en *dolia* à relier sans doute avec la production du pressoir.

Dans le secteur BL II, cet état est représenté par quelques aménagements mineurs : bouchage de deux portes et création de deux petits espaces (Esp 6 et 10) en bordure de la pièce 5.

◆ L'état 5 est caractérisé par la présence en BL II de trois sépultures à inhumation sous tuiles toutes datables du milieu du III^e s. ap. J.-C. Deux (T02 et 03) se situent dans l'espace 4 alors que T04 est implantée dans l'espace 5. Elles sont toutes les trois orientées est-ouest, deux avec la tête à l'est (T02 et 04) et une avec la tête à l'ouest (T03).

◆ **L'état 6** s'illustre par la présence dans l'angle nord-ouest de BL I, d'un bâtiment daté du XIV^e s. Les fondations de ce bâtiment s'appuient, en les détruisant, sur l'arase des murs antiques. L'orientation de ces structures correspond à celle de la ruine attenante à la fouille.

La fouille de ces deux quartiers a donc permis de dégager un bâti très dense dont il est encore difficile de bien cerner l'organisation et de comprendre le réseau viaire. Il est probable que l'absence de grands axes dans les deux secteurs dégagés en soit la cause. On retiendra cependant qu'au nord de BL II a été dégagé un tronçon de ruelle large de 1,80 m et orientée suivant un axe ouest-sud-ouest/est-nord-est correspondant à l'orientation des murs de ce quartier dont un côté de l'îlot devait mesurer au moins 32,50 m. Par ailleurs on remarque dans tous les états des deux chantiers une nette différence d'orientation entre les structures de BL I et de BL II. Cette discordance laisse supposer l'existence d'une rue située entre les deux secteurs mais placée actuellement sous les vignes et donc inaccessible. Il est à noter que curieusement la direction générale des structures de BL II se retrouve dans l'orientation des murs de la ruine de la parcelle 644 ainsi que dans le fragment de bâtiment médiéval de BL I.

Gaëtan Congès et Frédéric Martos

Boyer 1959 : BOYER (R.) – Récentes découvertes archéologiques aux Blais (Var). *Forum Voconii. Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 8, 1959, 87-111.

Boyer, Février 1959 : BOYER (R.), FÉVRIER (P.-A.) – Stations routières de Provence. *Revue d'Études Ligures*, 25, 3-4, 1959, 162-185.

Brun 1999 : BRUN (J.-P.) – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999. 2 vol. (488 p. ; 984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

Gascou, Martos 2000 : GASCOU (J.), MARTOS (F.) – Deux inscriptions de *Forum Voconii*. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik (ZPE)*, 2000, 232-237.

Au lieu-dit Clos d'Anjouan, en bordure du Réal Martin, des travaux d'aménagements entrepris par la municipalité à proximité de la station d'épuration ont provoqué la découverte de fragments de tuiles et d'une construction en grosses pierres. Après un décapage du secteur et une fouille d'urgence, il est apparu qu'il s'agissait d'un moulin hydraulique avec son canal de fuite. Une portion d'un autre canal a également été repérée.

Description des structures et des aménagements

Le site s'appuie contre une petite butte de grès dont le talus oriental s'éloigne du ruisseau. Aucune intervention n'a été menée sur le sommet de la butte, la fouille se limitant à une bande de 30 m de long et 10 m de large au pied de celle-ci (fig. 85).

Un mur de pierres sans mortier, parallèle au pied de la butte et constitué de plusieurs segments mal alignés, était destiné à retenir les terres. Il était interrompu à deux reprises pour laisser le passage à un canal creusé dans la terre et le rocher sous-jacent. Le canal le plus au nord (secteur 2), large de 1,5 m, était bordé, au raccord avec le long mur, par deux petits murs de soutènement. Au fond du canal légèrement concrétionné, un trou de poteau et une encoche taillée dans la roche appartiennent peut-être à un système de fermeture.

Au sud (secteur 1), se trouvait une petite construction de plan rectangulaire, édifiée en gros blocs de grès brut sommairement agencés. L'intérieur est abondamment concrétionné sur les parois et sur le fond. L'alimentation en eau se faisait par un canal situé sur la butte à l'ouest de cette salle, près de l'angle nord-ouest. Le canal de fuite s'ouvrait sur le côté est en face du canal d'amenée. Cette disposition semble correspondre à un système de turbine horizontale entraînant les meules installées sur un plancher supérieur.

Le canal de fuite, large de 0,8 m, a pu être dégagé sur 10 m de long jusqu'à une tranchée moderne qui l'a sectionné.

■ La stratigraphie

Dans le secteur 1, l'ensemble des structures était recouvert par une couche de destruction scellant le comblement du canal de fuite et de la salle des eaux. Dans le secteur 2, le fond du canal était recouvert par un lit de sédiments surmonté par de la terre très charbonneuse. Le reste du comblement était formé par une couche de terre et de blocs de pierre de tailles variées.

■ Matériel et datation

La céramique récoltée peut être datée de l'Antiquité tardive (DS.P., amphore africaine notamment). La numismatique confirme cette datation avec quatre monnaies du IV^e s. ap. J.-C. Plusieurs fragments de meules ont été recueillis dans la couche de destruction. La présence de céramiques domestiques laisse supposer qu'un petit habitat occupait le sommet de la butte.

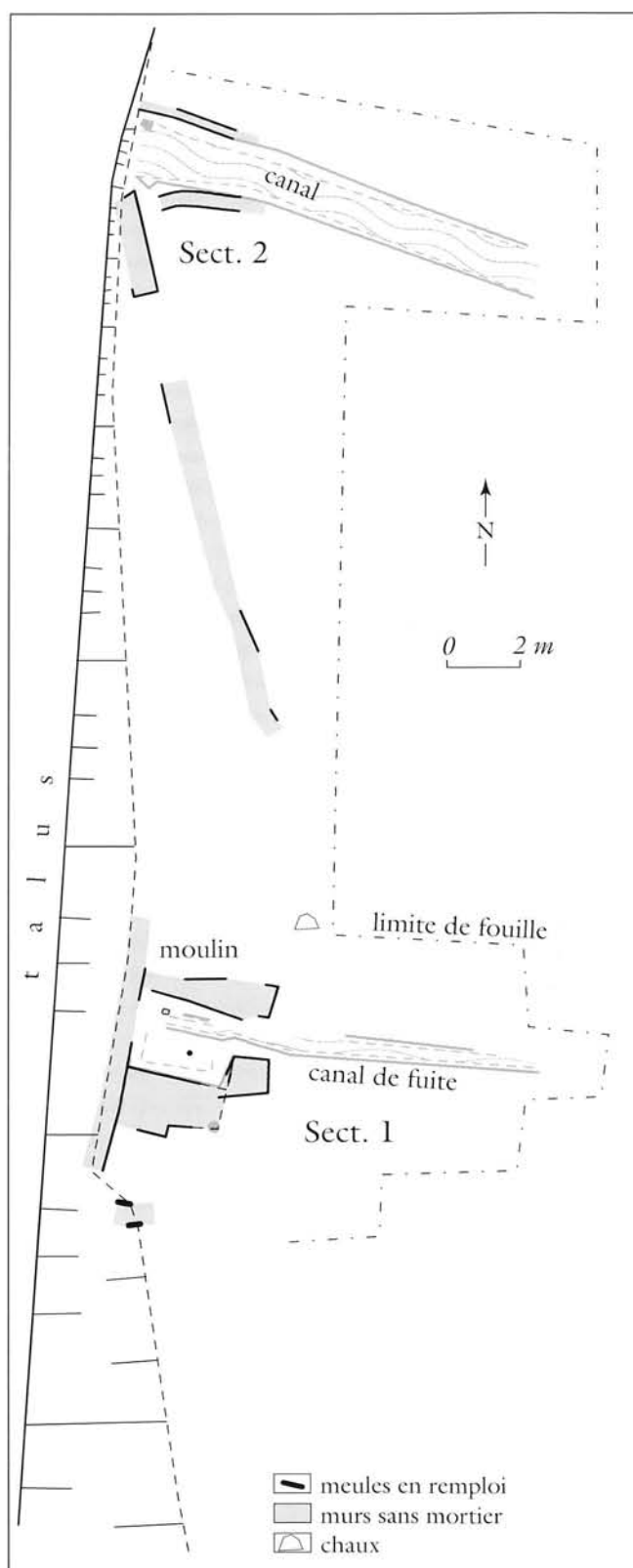


Fig. 85 - CANNET-DES-MAURES, Clos d'Anjouan.
Plan d'ensemble (F. Laurier).

Le site minier de Saint-Daumas a été mis en sécurité cette année (voir *infra*, p. 208-210). Une fouille de sauvetage a été réalisée sur les vestiges qui allaient être détruits ou endommagés. L'opération s'est déroulée en trois temps : relevé des réseaux souterrains, sondages dans les haldes devant être déplacées, surveillance des travaux de mise en sécurité.

La concession de Pic-Martin Saint-Daumas englobe le principal gisement de la commune. Il s'agit de nombreux filons de plomb, zinc, cuivre, barytine et fluorine dont, d'après la documentation écrite, les principaux sont : fluorine et galène (filon O) ; quartz, fluorine et galène (P et Q) ; quartz et galène (T) ; fluorine, blende (Passerelle) ; fluorine (P et Joseph Ouest).

Le filon O, n'étant pas touché par la mise en sécurité, n'a pas été étudié. D'après les textes, l'activité ancienne se situait dans les filons O, P et Q, P, T et la mine a été exploitée au XVI^e s.

L'opération souterraine a concerné des travaux des XIX^e et XX^e s. Le réseau du filon T, dans lequel se trouvent les travaux médiévaux les plus intéressants, n'a pas été étudié car il est conservé et accessible au moyen d'une grille munie d'un barreau coulissant. Une exploration rapide a cependant permis d'identifier des traces d'abattage au feu et au pic (ou pointerolle), visibles dans les parties supérieures du réseau, et des éléments en bois, fragments de pompes, gouttières et éléments d'équipement d'un puits.

Le réseau Passerelle consiste en deux travers-bancs qui communiquent avec les chantiers du filon T et un chantier sur un filon inconnu, qui pourrait être le prolongement du filon Christian (concession voisine de Pic-Martin). Des trémies et boisages sont assez bien conservés dans cette partie de la mine.

Sur le filon P et Q, la partie accessible du réseau (la portion noyée n'a pas été étudiée) se compose de galeries de recherches. À proximité immédiate de l'une d'elles et en rive gauche du ruisseau de Saint-Daumas, un site gallo-romain a été repéré. Cependant, le sondage conduit dans la tranchée d'accès qui devait être curée n'a livré aucun vestige antérieur à l'époque moderne.

Les filons P, Joseph Ouest et T ont été exploités par de grands chantiers avec des piliers résiduels qui suivent le pendage des filons. Le puits P2 était assez bien conservé (treuil et cuvelage).

Des sondages ont été pratiqués dans les haldes et accès des travaux miniers dits ou supposés anciens ; les autres ayant seulement fait l'objet d'une surveillance lors de leur destruction.

Au débouché des anciens travaux du filon T, les recherches ont livré des mortiers en grès et rhyolite ainsi que des fragments de céramiques antérieures au XVI^e s. Le nettoyage de la tranchée d'accès au niveau 166 a permis de retrouver la première tranchée, étroite et creusée à la pointerolle, puis élargie à la poudre à l'époque moderne. Les haldes modernes recouvrent les plus anciennes. Ces sondages ont permis l'évaluation de l'emprise des vestiges archéologiques afin de guider le travail des engins lors du déplacement des haldes.

La fine couche de sable détectée près de la « forge » est, peut-être, un indice du lavage du minerai sur le carreau de la mine à une époque récente. Par ailleurs, la couche de graviers calibrés, présente à proximité, incite à donner à ce bâtiment une fonction liée à la préparation mécanique. Signalé sur le cadastre de 1834, il doit sans doute être rattaché à l'exploitation du XVIII^e s., la reprise des travaux au XIX^e s. n'apparaissant qu'en 1876.

Enfin, la surveillance du chantier de mise en sécurité a été une phase primordiale de l'opération.

Elle a permis de récolter des éléments de mobilier et de guider l'entreprise lors des prélèvements dans les haldes. Ainsi, des zones ont pu être préservées, en surface et en profondeur. D'autre part, certaines destructions qui n'avaient pas été prévues, comme les tracés de pistes et curages d'entrées de galeries, ont pu être surveillées.

Le sauvetage archéologique du site de Saint-Daumas a permis de garder une trace des vestiges miniers désormais disparus ou profondément bouleversés.

Marie-Pierre Berthet

Au nord du département du Var mais appartenant aux Préalpes, Châteauneuf est une petite commune montagnarde (entre 1 000 et 1 200 m d'altitude) qui possède seulement deux plaines cultivables, celle du village et celle de Demuèyes, en partie inondable. Les quatre sites connus ont été vérifiés. Les deux milliaires répertoriés ont été étudiés mais leurs lieux de découverte restent incertains.

Trois autres sites sont à rajouter, deux habitats romains et une structure en pierre sèche qui pourrait être un tumulus, dans une zone où abonde naturellement le silex.

Françoise Laurier

L'aqueduc de Fréjus, classé monument historique en 1886, fait l'objet depuis 1989 d'une étude approfondie afin d'en améliorer à la fois la connaissance scientifique et la protection. Les prospections archéologiques suivies de nombreux sondages effectués ces dernières années ont permis d'en déterminer le tracé et d'établir pour le Plan d'Occupation des Sols une forme de protection modulable selon la nature des vestiges aériens ou souterrains.

Sur les terrains cadastrés AK 6, 118 et 306, propriété de l'Aigle Azur Immobilier, le tracé de l'aqueduc n'avait pas pu être reconnu lors des prospections ; il figurait donc sur les documents d'urbanisme en tant que zone d'incertitude, nécessitant ainsi des sondages en cas de projet touchant au sous-sol.

Fin 2001, à la demande de la société propriétaire du terrain, nous avons sondé le prolongement d'une portion connue du canal souterrain faisant suite à la culée aval des arches du Gargalon¹.

¹ Titulaire de l'autorisation : Chérine Gébara (SAMF), équipe de fouille : Albert Conte, Sacha Frégiers (SAMF).

Douze sondages ouverts en partant du point connu situé au nord de la parcelle AK 6 ont permis de retrouver le canal, la plupart du temps bien conservé, puisque l'extrados de la voûte a pu être dégagé à plusieurs reprises.

Il est donc apparu que le canal souterrain emprunte un tracé quasi rectiligne, alors que nous pensions pouvoir restituer un parcours plus sinueux, conforme aux courbes de niveau du terrain.

Cette opération a permis d'explorer un des derniers secteurs de l'aqueduc comportant une importante zone d'incertitude et de mettre à jour les plans concernant les monuments historiques protégés ainsi que la carte archéologique, annexée au Plan Local d'Urbanisme.

La création d'une liaison piétonnière empruntant le tracé ainsi reconnu pourra être envisagée dans le cas de l'aménagement du terrain en parc d'affaires, assurant ainsi la protection du monument en sous-sol.

Chérine Gébara et Albert Conte
Service archéologique municipal, Ville de Fréjus

Le quartier de l'hôtel de ville est situé au cœur d'une zone urbaine de la ville antique, à proximité du tracé du *cardo*. En 1988, des fouilles eurent lieu à l'occasion du réaménagement de la place Formigé ; Paul-Albert Février y mit au jour une maison romaine d'époque augustéenne conservée jusqu'au premier niveau, avec une partie des enduits peints des murs et des sols en mosaïque encore en place.

En juillet 2001, l'installation d'un ascenseur dans le hall de la mairie a nécessité le creusement d'une fosse pour la mise en place de la cage d'ascenseur. Lors de ces travaux, des niveaux archéologiques ont été atteints. Le service archéologique n'a pu intervenir qu'après l'excavation.

Dans la fosse d'une dimension de 3 m de long sur 2,60 m de large et d'une profondeur de 2,40 m, un mur et des niveaux de sol d'époque antique sont apparus, associés à une stratigraphie.

Au fond de la fosse, un mur d'époque antique orienté est-ouest est visible à l'aplomb du sondage au nord. Construit avec des moellons et des blocs de pierre taillés,

il n'en reste que quatre assises. Un enduit en place de couleur claire subsiste sur une partie du mur, dont certaines pierres ont brûlé. Contre ce mur vient s'appuyer un sol de béton de tuileau antique, déformé mais intact, recouvert à l'ouest par de la terre en partie rubéfiée.

Dans l'angle sud-ouest du sondage, trois dalles en place sont posées sur le béton de tuileau. Ces dalles, d'une épaisseur variant entre 24 et 45 cm, pourraient appartenir à une voie, peut-être le *cardo* dont on connaît l'existence un peu plus haut au nord. D'autres dalles de même gabarit, enlevées par l'entreprise de travaux publics, ont été retrouvées à son dépôt. Ce niveau antique est recouvert et scellé par une couche épaisse d'incendie (70 cm environ), composée d'une terre noire et cendreuse mélangée à des pierres. Par-dessus, une couche de cendre grise pure, de 50 cm d'épaisseur, vient sceller cet état.

Il est probable, d'après les niveaux rencontrés et la proximité de la maison romaine de la place Formigé, qu'il s'agit du même secteur d'habitat de la ville antique, portant aussi les traces d'un incendie.

Le long de la berme orientale, et perpendiculaire au premier, est apparu un second mur nord-sud probablement d'époque médiévale (d'une hauteur de 1,80 m) dont les fondations descendaient jusqu'au niveau antique. Ce mur pourrait faire partie des structures de l'ancien palais épiscopal. Au-dessus,

diverses couches de comblement moderne (couche cendreuse, niveau de cailloux, remblai hétérogène, sol de mortier...) se superposaient jusque sous le carrelage moderne.

Isabelle Béraud

Service archéologique municipal, Ville de Fréjus

Chasséen (?), Néolithique final

LA GARDE-FREINET Baume des Maures

Bronze ancien et final, Moderne

La Baume des Maures est une petite cavité prolongée par une terrasse triangulaire, ouverte à l'ouest, à mi-versant du vallon de Vanadal, dans un substrat gneissique. Fouillée par le curé de La Garde-Freinet dans les années trente puis par Jean Joubert de 1965 à 1969, elle a été le lieu de nombreuses fouilles clandestines d'où l'importance de cette ultime intervention. Jean Joubert avait décelé trois niveaux correspondant à des unités sédimentaires distinctes :

- un niveau superficiel attestant une occupation ponctuelle des lieux au Bronze final et au début de l'âge du Fer ;
- un niveau médian, subdivisé dans certains secteurs, où des ossements épars avoisinent des tombes en ciste avec ossements dites « tombelles chalcolithiques » attribuées au Néolithique final ;
- un niveau inférieur assez pauvre en matériel, censé correspondre à une occupation ponctuelle des lieux au Chasséen.

Le mobilier ré-inventorié par nos soins n'a pas subi de notables détériorations, outre la perte du contenu anthropologique de plusieurs tombelles. L'attribution chronologique du mobilier des niveaux 1 et 2 semble à priori correcte. La céramique du niveau 3 témoigne d'un soin très particulier dans son montage et sa finition. C'est la seule observation qui puisse nous faire supposer une attribution au Chasséen.

L'existence de cistes, au sens de structures volontairement aménagées, pouvait sembler singulière. La compréhension du statut du site, avant et après sa vocation sépulcrale, exigeait également la reprise des fouilles.

Deux zones ont été sondées, l'une immédiatement en arrière de la rupture de pente, l'autre dans un renfoncement de paroi à l'ouest de la terrasse. L'intervention de 2001 n'a pas mis en évidence une stratigraphie très nette. On peut parler d'horizons culturels définis ainsi par le mobilier trouvé à différentes profondeurs plutôt que de couches sédimentaires distinctes. Ceci peut s'expliquer par les remaniements périodiques des sédiments lors des ensevelissements des os brûlés. Au niveau de la seule tombelle que nous ayons découverte (tombelle 32), le sédiment est argileux, différent de ce qu'on observe ailleurs : il y a donc bien apport des os et d'une matière qui les enrobe par rapport au sédiment qui contient cette tombelle.

Le sommet du remplissage comporte des éléments en place de céramique vernissée d'époque moderne mêlés à des tessons de céramique modelée atypique.

La plupart des découvertes céramiques de 2001 correspondent au niveau des tombelles découvertes entre 1965 et 1969. Seul le niveau 3 voit l'apparition de quelques lits de tessons mais nous ne disposons pas d'indices chrono-culturels fiables. Si l'endroit a été occupé avant la phase d'utilisation funéraire, les dépôts d'ossements n'ont pu être installés qu'au détriment de la couche contenant un mobilier plus ancien. En conséquence, il n'y a peut-être pas de distinction toujours très nette entre un niveau chasséen et un autre qui comporterait les tombelles ; lesquelles ont pu être inscrites dans le niveau chasséen.

La découverte d'un unique amas d'ossements identifié comme une tombelle a sans doute une valeur limitée de vérification mais elle confirme nos réflexions faites à la suite de l'examen des carnets de fouilles de Jean Joubert. L'appellation « tombelles », qui apparaît dès les premiers comptes rendus des fouilles antérieures, est sans doute la plus neutre pour désigner ces amas d'ossements enfouis dans les sédiments. Le terme de ciste est employé plus tard et souvent par d'autres auteurs qui rappellent les découvertes de Jean Joubert. Or, aucun relevé ancien n'évoque de structures aussi précises. La tombelle 32 est donc un amas d'ossements fragmentés avec un épandage des mêmes éléments sur un rayon de 0,30 m environ. Une dalle, tout au plus, a pu être employée pour délimiter l'amas d'os sur un côté, mais, dans un contexte où la part des dalles est particulièrement importante, il est impossible de démontrer que celle-ci a été placée ainsi volontairement. À un niveau inférieur à la tombelle 32, nous avons retrouvé les fragments d'un petit vase avec bouton et deux armatures de flèche, l'une épaisse et étroite avec façonnage des arêtes en dents de scie, d'un type connu dans des contextes du Bronze ancien, et l'autre foliacée, plus atypique.

Les ossements de la tombelle 32 – étudiés par Claude Bouville – ont été soumis à de très fortes températures. Ils appartiennent à un nombre minimum de deux individus dont un vraisemblablement féminin. On remarque une quasi-absence de restes mandibulaires, de dents et de restes post-céphaliques. On peut aussi supposer la présence d'os animaux.

Au terme de cette intervention, l'esplanade est entièrement vidée de son mobilier et de ses structures archéologiques. Nous pensons que le site peut désormais, sans dommage, être laissé libre à la visite.

Philippe Hameau

HYÈRES Île de Porquerolles

Moderne

Entre les forts du Petit et du Grand Langoustier, un parmi les milliers de visiteurs de l'île a remarqué la présence d'une tombe, dégagée par l'érosion et partiellement détruite.

Entre la main droite et les côtes du squelette, avait été déposée une pièce espagnole d'Amérique du Sud datant du XVII^e ou XVIII^e s. ¹.

Au XVII^e s., les Espagnols et les Français sont en guerre le long des côtes provençales ; il s'agit peut-être des restes d'un marin espagnol.

Patrick Digelmann et Françoise Laurier

¹ Identification par Jean-Louis Charlet, professeur à l'Université de Provence.

LA MARTRE Commune

Diachronique

La commune de La Martre, située au nord du département du Var mais appartenant aux Préalpes, est à une altitude moyenne de 900 m et compte quelques sommets entre 1000 et 1500 m. De forme allongée est-ouest, elle possède de petites zones planes cultivables. Les massifs calcaires prennent souvent la forme de crêtes étroites aux pentes érodées et plusieurs sources pérennes irriguent le terroir.

Les prospections menées en 2001 ont porté le nombre de sites connus de huit à vingt.

L'occupation préhistorique est constante mais très diffuse : il s'agit essentiellement de traces de fré-

quentation ou d'objets isolés, un seul véritable site étant identifié.

La Protohistoire est représentée par trois (peut-être quatre) habitats fortifiés de hauteur.

Des sites d'importance variable mais relativement nombreux marquent l'Antiquité, avec une activité notable de potiers et de tuiliers qui perdure au Moyen Âge et à l'Époque moderne.

Le Castellat actuel est identifié avec le *castrum* de La Martre ; le site du Marripey en est un autre qui pourrait correspondre à Pierrelongue.

Françoise Laurier

PUGET-VILLE Commune

Diachronique

La prospection de la commune de Puget-Ville ¹ permet de proposer une carte archéologique qui compte trente-cinq sites :

- deux stations néolithiques : Les Escances et Le Mas ;
- un habitat de l'âge du Fer : Le Canadel ;
- une enceinte sans mobilier archéologique : Saint-Adrien ;
- vingt-trois habitats d'époque romaine (six *villae*), dont huit comportaient une installation de pressurage ;
- le *castrum* déserté du Puget, dont l'abandon complet n'intervient qu'au XIX^e s., mais qui n'était plus chef-lieu de la communauté depuis le XVII^e s., l'habitat s'étant

développé en plaine à l'emplacement de l'actuel village et en de nombreux hameaux ;

- la tour dite de Faucon qui correspond sans doute à la bastide de Puget mentionnée au XIII^e s. ;
- les ruines de l'église médiévale Saint-Laurent ;
- l'église médiévale disparue de Saint-Sidoine dont ne subsiste que le clocher moderne dans l'actuel cimetière ;
- la ferme fortifiée moderne (XV^e s.) du Pigeonnier, située au pied du *castrum*.

Marc Borréani

¹ Équipe de prospection : Marc Borréani, Patrick Digelmann, Françoise Laurier.

L'habitat groupé de Sainte-Candie occupe le vaste plateau de La Haute Rouquaire, au cœur du Rocher de Roquebrune-sur-Argens¹ (fig. 86). Au cours des deux campagnes de fouilles réalisées en 2000 et 2001 sur ce site, nos travaux ont concerné d'une part l'église (zone 2), dont nous nous sommes attachés à percevoir le plan et les principaux états, d'autre part l'habitat, dont nous avons dégagé une petite partie en limite sud-est du site (zone 1).

■ L'habitat

Un bâtiment rectangulaire d'environ 40 m² a été dégagé (fig. 87, A et G). Il est formé de trois murs constitués de deux parements de blocs assez réguliers liés à la terre, avec blocage interne de pierres et d'argile. La limite orientale de ce bâtiment n'a pas été retrouvée : il est possible que le mur ait été totalement détruit par l'érosion, le bâtiment se trouvant de ce côté en bordure de la falaise. Le niveau correspondant à l'occupation du bâtiment repose directement sur le substrat rocheux. Aucun aménagement interne n'a, à ce jour, été découvert au sein de cet édifice, qui ne semble pas avoir été cloisonné, ni avoir reçu de foyer ou autre équipement domestique. L'ensemble du mobilier recueilli dans les niveaux appartenant à ce premier état est rattachable à la fin du V^e s.-début du VI^e s. de n. è.

Dans un deuxième état, le bâtiment est divisé en deux espaces par le mur 1015 (fig. 87). De construction différente des murs antérieurs (il est plus épais et construit sans liant), il recouvre les niveaux d'abandon du premier état ainsi que le mur sud, arasé jusqu'à sa troisième assise (mur 1006). Seule la partie occidentale du bâtiment originel est alors occupée (secteur A) : les gravats issus de la ruine de l'édifice du premier état sont déblayés jusqu'à ce qu'un niveau relativement plat et sans pierre soit atteint, ce qui a conduit les occupants de ce deuxième état à réutiliser le sol du premier état (US 1005). Une partie des éboulis est cependant conservée le long des murs du premier état, l'espace utilisable au centre du bâtiment se trouvant ainsi fortement réduit. Aucun indice chronologique ne permet de dater avec certitude ce deuxième état dans la mesure où il s'est traduit par la réoccupation des niveaux antérieurs et ne semble pas avoir été suffisamment intense pour générer des niveaux archéologiques clairement identifiables. Toutefois, la présence, dans le sol 1005, d'un denier mérovingien en argent datant du début du VIII^e s., ainsi que la découverte, aux abords du bâtiment mais malheureusement hors contexte stratigraphique, de deux fragments de goblet en verre bleuté de la fin du VII^e s.-début du VIII^e s. (forme 28b : Foy 1995, 211-213 et pl. 18 n° 235) permettent d'identifier un second intervalle chronologique, auquel on est tenté de rattacher la deuxième occupation du bâtiment.

Au nord de ce bâtiment, le secteur B pourrait correspondre à un espace de circulation, délimité au nord par le mur 1010, qui aurait fonctionné avec le premier état du bâtiment A-G. Dans le prolongement du mur 1010, vers l'est, deux murs ont été dégagés (1042 et 1045). Construits sur des niveaux de destruction, ils appartiennent probablement à un second état, sans que l'on puisse en préciser pour l'instant la datation ni la fonction.

■ L'église Sainte-Candie

Cet édifice a connu une histoire longue et complexe dont les principales étapes peuvent être restituées sans pour autant être précisément datées en l'absence d'indices chronologiques liés à l'utilisation du lieu de culte. Les dégagements ont mis en évidence l'existence en plan de deux absides semi-circulaires (fig. 88), dont l'ordre de succession est encore incertain. L'une d'entre elles existe dès le premier état et se prolonge par une nef unique dans laquelle on pénétrait par une porte ménagée dans le mur sud. Le sol de ce premier état pourrait avoir été constitué d'un béton de tuileau, perceptible en plusieurs points de l'édifice, mais à des niveaux différents ce qui suggère l'existence d'un chœur surélevé par rapport à la nef.

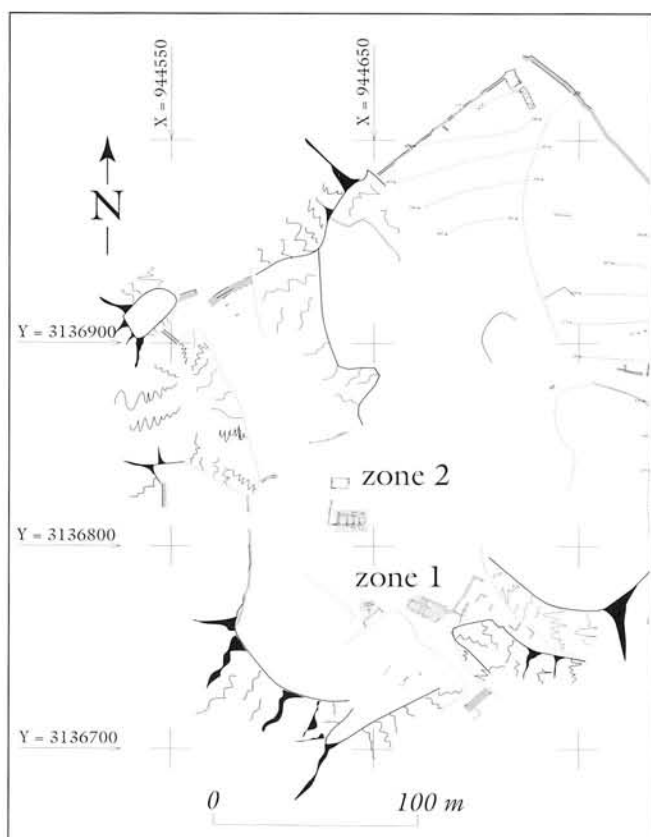


Fig. 86 — ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, Sainte-Candie.
Plan du site (relevé F. Laurier et M. Borréani, CAV).

¹ Voir *BSR PACA* 2000, 161-163.

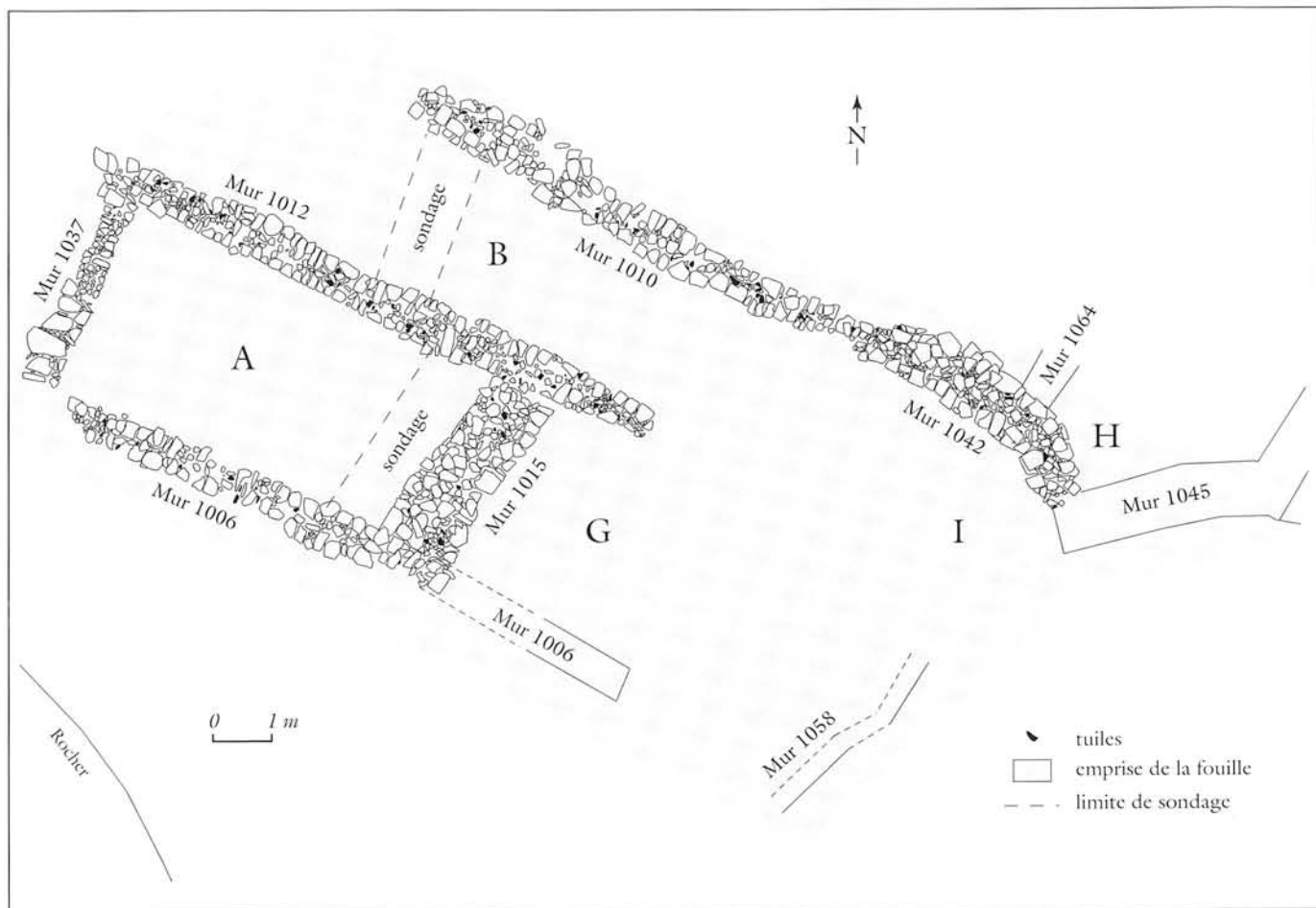


Fig. 87 — ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, Sainte-Candie. Plan de la zone 1 (relevé F. Laurier et M. Borréani, CAV ; DAO F. Bertoncello).

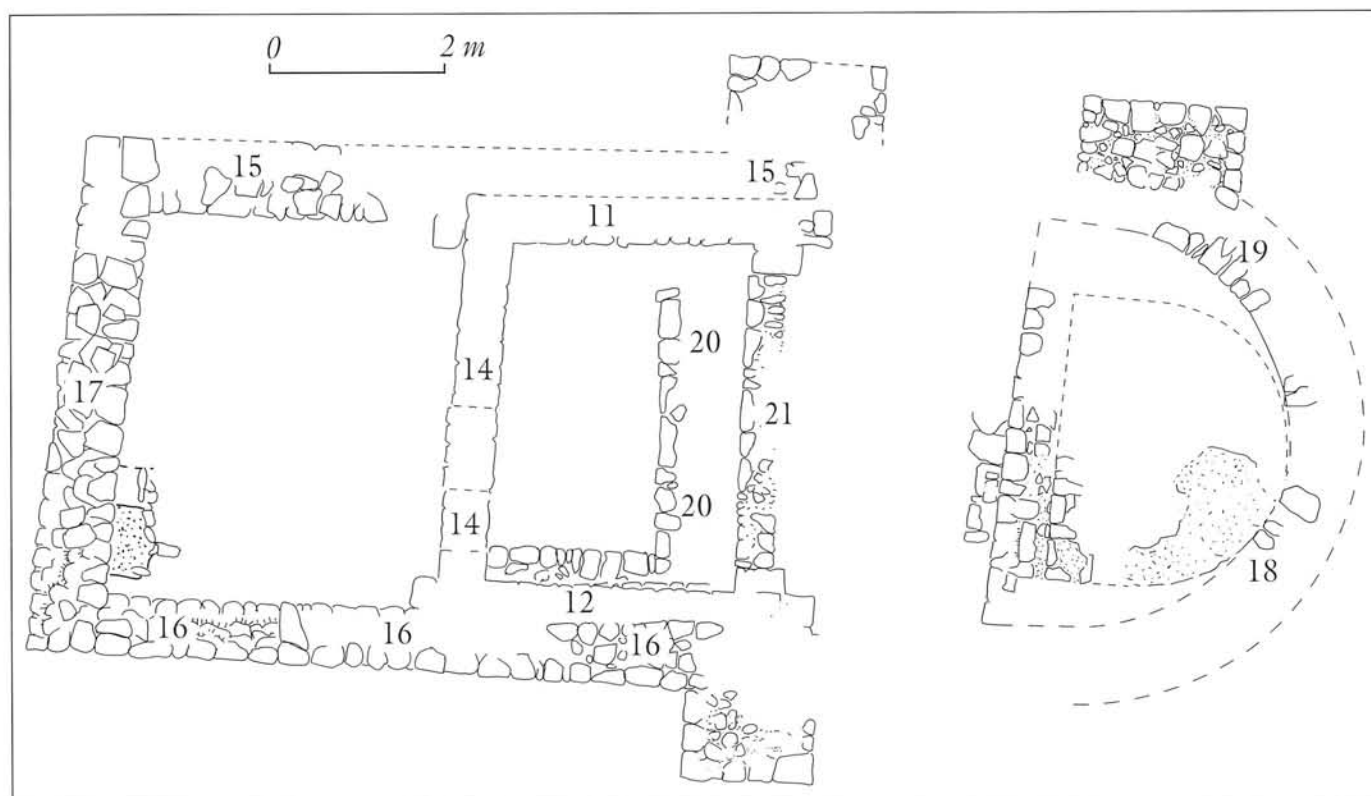


Fig. 88 — ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, Sainte-Candie. Plan des deux absides semi-circulaires (F. Bertoncello).

D'autres travaux de surélévation semblent intervenir dans un deuxième état, les sols de la nef et peut-être de l'abside étant alors rehaussés, créant une église à trois niveaux : abside, chœur et nef. À l'état III, l'édifice subit d'importants remaniements : la nef est divisée en trois travées par la construction de piles à double ressaut, tandis que des contreforts sont édifiés au droit des piles orientales et de l'arc triomphal de l'abside. C'est également à cet état que semble se rattacher la restructuration de l'abside. Enfin, un ample emmarchement permet d'accéder au chœur, qui est séparé de la nef par une barrière maçonnée.

L'état IV correspond à la fermeture des travées centrales et occidentales de la nef, où sont alors aménagées deux pièces communicantes, ouvrant vers l'extérieur par une porte placée à l'est. L'abside et la travée orientale sont alors sans doute très ruinées. La forme de ce bâtiment, au demeurant de construction soignée, ainsi que la présence, dans le niveau correspondant à son occupation, de fragments de pégaus et de marmites du XIII^e s., incitent à lui attribuer une fonction domestique plutôt que religieuse.

Cela peut surprendre dans la mesure où il fait l'objet, sans doute après un abandon assez long, d'une réutilisation qui pourrait correspondre à un petit oratoire : la travée centrale est déblayée, le mur occidental reconstruit, les murs sud et nord doublés entre les piles, tandis que le côté oriental est laissé largement ouvert vers l'extérieur. Une voûte en berceau vient couvrir l'ensemble. L'édifice connaît une ultime utilisation, vrai-

semblablement récente, comme cabanon aménagé dans les ruines de l'état V et fermé à l'est par un mur en pierres sèches.

Malgré les questions qui restent en suspens, ces deux campagnes de fouille ont permis de considérablement progresser dans la connaissance du site. Elles ont notamment révélé une phase d'occupation auparavant insoupçonnée : située à la charnière entre les VII^e et VIII^e s., elle incite à relativiser le hiatus généralement constaté dans l'occupation des campagnes provençales après le VII^e s. La longue utilisation de l'église, qui semble se poursuivre après l'abandon de l'habitat, pose, en outre, la question du rôle de ces lieux de culte comme éléments de permanence dans les terroirs du haut Moyen Âge, à une époque où l'habitat est peut-être plus mouvant.

Frédérique Bertoncello * et Yann Codou **

* Chargée de recherche au CNRS, UMR 154, Lattes

** Chercheur associé au CNRS-LAMM, UMR 6572, Aix-en-Provence

Foy 1995 : FOY (D.) – Le verre de la fin du IV^e au VIII^e siècle en France méditerranéenne, premier essai de typo-chronologie. In : FOY (D.) éd. – *Le verre de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Âge : typologie, chronologie, diffusion* : actes des 8^e Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, 18-19 novembre 1993, Guiry-en-Vexin. Guiry-en-Vexin : Musée Archéologique départemental du Val d'Oise, 1995, 187-242.

Moyen Âge, Moderne

ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS Impasse Barbacane

Contemporain

La commune de Roquebrune-sur-Argens envisage de réhabiliter une remise située dans l'impasse Barbacane qui se trouve en contrebas, au nord du rocher du château, en limite du périmètre occupé par le village médiéval.

Dans le cadre de recherches historiques menées sur le village, le Comité pour la Protection des Monuments Historiques et Sites de Roquebrune, dirigé par M. Landréat, avait relevé sur le cadastre dit « napoléonien » la présence d'une construction circulaire sous

l'actuelle remise.

C'est afin d'évaluer l'état de conservation et la nature de cette construction qu'une évaluation archéologique a été décidée par le SRA¹. Cette opération a permis le dégagement de structures en creux datables des XII^e-XIII^e s. et d'une probable glacière moderne, qui correspond à la structure circulaire du cadastre ancien.

Marc Borréani, M. Landréat

¹ Celle-ci a été réalisée par le Centre Archéologique du Var, le Service Patrimoine du SIVOM du Pays des Maures et du Golfe de Saint-

Tropez et le Comité pour la Protection des Monuments Historiques et Sites de Roquebrune-sur-Argens.

Depuis trois ans, la villa des Baumelles à Saint-Cyr-sur-Mer accueille des chantiers de bénévoles organisés par l'APARE et soutenus par la Commune et par l'Association des Amis du Musée de *Tauroentum*.

Le site est connu depuis le XVII^e s. et a été fouillé dès le XVIII^e s. De la *pars urbana* qui occupait environ 1,4 ha, seule une petite partie a échappé à l'expansion immobilière des années d'après-guerre, malgré le classement ou l'inscription aux Monuments Historiques de certaines parcelles. Les quelques pièces d'habitation subsistantes possédaient des sols couverts de mosaïques et des murs ornés de plaquages de marbre et de peintures. En 1965, trois salles ont été restaurées pour constituer le musée, tandis que les autres, demeurées à l'état de ruines, complètent le parcours du visiteur. Le site est occupé dès la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. et la villa a dû être habitée jusqu'aux V^e-VI^e s., peut-être même jusqu'au X^e s.

Les vestiges, mis au jour depuis un à deux siècles (Brun 1999, 639-652), ont subi d'importantes dégradations. Des mosaïques ont totalement disparu, d'autres sont considérablement détériorées. Des peintures murales, qui avaient toutes leurs couleurs à la découverte, n'offrent plus que quelques rares témoins et l'élévation de nombreux murs s'est réduite, au point qu'il ne subsiste parfois que la fondation. La mission des chantiers de bénévoles est d'assurer une sauvegarde mais aussi une mise en valeur du site. L'archéologie y côtoie la maçonnerie et les techniques de restauration, avec une connivence parfaite pour ce type d'intervention.

Un seul sondage a été mené à ce jour, avec pour objectif de comprendre une reprise de mur dans l'une des salles de réception. Cette opération s'est orientée essentiellement vers le dégagement des structures conservées – radiers de sols et murs –, les relevés au pierre à pierre afin d'établir un état des lieux précis avant toute intervention, l'interprétation des constructions et les partis pris à respecter lors des restaurations. Des nettoyages ont déjà permis de retrouver des sols et des murs qui étaient devenus invisibles par suite d'un recouvrement progressif de sédiments variés. Les relevés réalisés à ce jour concernent une large zone de vestiges et seront prochainement complétés. Plusieurs murs sont désormais surélevés dans le respect de la technique de construction romaine et d'autres ont été consolidés en l'attente d'une reprise plus significative.

D'autres chantiers sont programmés dans les trois années à venir. Ils seront notamment l'occasion de restaurer complètement le bassin d'agrément (fig. 89). Après dessin et description, les murets seront entière-



Fig. 89 — SAINT-CYR-SUR-MER, Villa des Baumelles. Bassin d'agrément, vue vers le nord. État avant restauration. Dimensions extérieures : 2,20 x 16,70 m (L. Delattre).

ment rétablis jusqu'au niveau le plus haut conservé. Quelques essais de fabrication de mortier de tuileau permettront de déterminer la meilleure composition à appliquer, tant sur le fond que sur les parois, pour restituer le bassin, pour le visiteur et pour une éventuelle remise en eau.

Liliane Delattre

Brun 1999 : BRUN (J.-P.) – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999. 2 vol. (488 p. ; 984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

Brun 2001 : BRUN (J.-P.) – *L'époque romaine*. In : *Saint-Cyr-sur-Mer, regards sur un terroir*. Sanary-sur-Mer : Éditions du Foyer Pierre Singal, 2001, 71 à 97 (Cahier du Patrimoine Ouest Varois ; 4).

La campagne de fouille 2001 a concerné la zone sud-est du site. Nous pensions que cette zone, était la continuation de la grande cour de la *villa*, car les sondages qui y avaient été effectués s'étaient révélés négatifs. Contre toute attente, de nouvelles structures sont apparues et ont justifié les investigations de 2001.

Durant la phase IV, une grande pièce de 3 m sur 12 m est construite à l'est contre le mur de clôture et s'ouvre à l'ouest par une porte de 1,80 m. Un four semi-circulaire avec une sole de *tegulae* y est installé. Durant la phase V une autre pièce est construite au sud de la précédente. Dans un second temps elle est séparée en deux avec, dans sa partie orientale, un sol fait de moellons, comme on le rencontre dans d'autres pièces durant cette phase. Ces bâtiments devaient avoir une vocation agricole.

Ces découvertes ne modifient pas l'évolution générale du site ¹. L'habitat rural Saint-Martin est occupé sans discontinuité du I^{er} s. av. J.-C. au début du VII^e s. ap. J.-C. On peut schématiser six grandes étapes dans cette occupation.

■ La phase I débute vers le début du I^{er} s. av. J.-C. et se termine vers 30/20 av. J.-C. Elle correspond à l'implantation d'une population indigène.

■ Lui succède, lors de la phase II, une ferme en relation avec une création coloniale.

■ À la fin de la période flavienne, une *villa* avec des thermes est construite et elle est occupée durant toute la phase III.

■ Elle est transformée en un grand établissement agricole, avec installations vinicoles et oléicoles et moulin hydraulique à roue horizontale, vers le milieu du II^e s. ap. J.-C. Cette phase IV dure jusqu'à la fin du V^e s., où les installations vinicoles sont détruites.

■ La charnière fin V^e s./début VI^e s. correspond au début de la phase V, durant laquelle de grands remaniements structuraux sont effectués et où est pratiqué un élevage de bovins et d'équidés. Cette phase s'achève au début du VII^e s.

■ La phase VI est caractérisée par une fréquentation durant le Moyen Âge, vraisemblablement en relation avec le prieuré Saint-Martin.

Michel Dubar nous a conseillé sur l'environnement géomorphologique du site, Henri Amouric sur le moulin hydraulique à roue horizontale, Jean-Louis Guendon sur l'origine de l'alimentation en eau du site et l'étude des dépôts calcaires dans les canalisations et Patrick Digelmann sur la marmorisation de la *villa*.

Jacques Bérato, Richard Vasseur,
Jean-Claude Guittoneau, Jean-Pierre Gérard
Centre Archéologique du Var

¹ Voir BSR PACA 2000, 168.

La prospection de ces deux communes du Haut-Var, qui géographiquement appartiennent au Préalpes, a consisté à parcourir les reliefs boisés (crêtes, plateaux, replats) ainsi que les rares cuvettes cultivables. Les résultats obtenus sont les suivants.

Commune de Brenon

Sur les sept sites qui ont été inventoriés, deux étaient déjà connus.

- Un aven ossuaire de l'âge du Bronze sur la montagne de Clare.
- Un habitat de hauteur protohistorique aux Queyrans.
- Un habitat d'époque romaine sur le plateau des Condamines, qui se développe en majeure partie sur la commune voisine de La Martre.
- Trois fours de tuiliers d'époque romaine implantés dans le vallon de Beutar.

■ Les ruines du château et du village médiéval fortifié de Brenon, qui dominent le village actuel.

Commune du Bourquet

Sur les douze sites qui ont été inventoriés, huit étaient déjà connus.

- Une station de plein air préhistorique à Font Fréyère, à proximité d'une source pérenne.
- L'habitat fortifié de hauteur de l'âge du Fer du Rouissasson, occupé à partir du V^e s. av. J.-C. et où une occupation néolithique a également été mise en évidence.
- Des traces d'installations protohistoriques à Maurin et à Chiron.
- Trois habitats romains à Saint-Pierre, à Entraune et à Maurin.
- Des tombes de l'Antiquité tardive à Maurin, qui ont fait l'objet d'un sauvetage (voir *supra* p. 153-154).

- Le *castrum* déserté de Bagarry et son église.
- Le *castrum* déserté de la Bastide de Soleils.
- L'emplacement possible de l'église médiévale Saint-Pierre.
- L'église médiévale Sainte-Anne, très bien conservée.

- Le village actuel du Bourguet, qui succède au XVI^e s. au *castrum* déserté de Bagarry.

Marc Borréani, Françoise Laurier
et Jean Rouvier

LE CANNET-DES-MAURES / LE LUC-EN-PROVENCE

La plaine des Maures et sa bordure nord

Diachronique

Les prospections sur les communes du Cannet-des-Maures et du Luc-en-Provence ont été entreprises en liaison avec le programme de fouilles sur l'agglomération gallo-romaine de *Forum Voconii*. Notre objectif était de mieux comprendre l'occupation du sol autour de ce centre urbain afin de proposer ultérieurement un programme d'étude sur le territoire de l'agglomération secondaire¹.

La superficie importante de ces deux communes nous a conduit à faire des choix sur les zones à prospecter. Nos recherches se sont dirigées cette année sur la barre calcaire située au nord de la plaine des Maures, à cheval sur les deux communes, ainsi que sur la zone située à proximité immédiate de l'agglomération.

◆ La bordure nord de la plaine des Maures

Cette zone est composée d'une succession de massifs calcaires qui surplombent la plaine entre 200 et 300 m de hauteur et forment en leurs sommets plusieurs plateaux relativement réguliers offrant un cadre favorable à l'implantation humaine.

Plusieurs habitats perchés ont été reconnus par différents chercheurs lors de prospections antérieures. Nous citerons notamment ceux de Merens et de Recoux au Cannet-des-Maures, de la Fouirette et de la Madeleine au Luc-en-Provence. Aucun site nouveau n'a été trouvé mais la prospection nous a permis de refaire un bilan sur ces sites.

Ces *oppida* livrent un mobilier céramique peu abondant. Leur occupation semble toutefois, en l'état actuel de nos recherches, être contemporaine du I^{er} voire du II^e s. av. J.-C.

◆ La plaine des Maures

La zone prospectée s'étend sur un rayon de 3 km autour du site de *Forum Voconii*.

Quatre sites ont pu être découverts, tous datables du Haut-Empire ou de l'Antiquité tardive.

Au lieu-dit Badelune au Cannet-des-Maures, un site livrant de la céramique du Haut-Empire (sigillée sud-gauloise en association avec de la commune à pâte claire), et dont l'épandage du matériel s'étend sur 1,5 ha, peut être identifié comme une *villa* ou une ferme (fragment de maie de pressoir). À proximité de ce site, des fragments de soles et de tubulures indiquent la présence de fours, probablement de tuiliers, si l'on tient compte de fragments de tuiles calcinées retrouvés autour de ce gisement.

Au lieu-dit Le Pont Romain, des vestiges d'un établissement vraisemblablement agricole de petite taille, bâti sur le grès où des traces d'encoches restent encore visibles, ont pu être observés. À proximité, on note la présence d'un épandage de tuiles rattachables probablement à ce complexe.

Au nord de Pic Martin, au Cannet-des-Maures, des traces d'occupation avec fragments de *tegulae* et fragments de meules attestent la présence d'un habitat situé à proximité des mines ou de la voie menant au massif des Maures.

◆ Premier bilan et perspectives

Le problème de l'occupation des sites de la fin de l'âge du Fer (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) reste déterminant pour comprendre le phénomène de déperchement de ces habitats au profit de la création de centres urbains tels que celui de *Forum Voconii*. Une meilleure connaissance de ces habitats permet de poser les bases d'un projet plus large portant sur la situation du terroir de *Forum Voconii* au moment de sa fondation.

De plus, la structuration du territoire proche d'une agglomération secondaire est aussi un point important qui permet de mieux cerner la fonction d'un centre urbain au sein de l'économie locale et, à terme, de mieux comprendre les relations communes que ces habitats développent.

Frédéric Martos

¹ Voir BSR PACA 2000, 153-155 et *supra*, p. 154-156.

Pour alimenter la carte archéologique, plusieurs campagnes de prospection ont été conduites sur ces communes limitrophes. Leur territoire décrit une portion de vallée dont l'axe serait le lit de l'Arc et les marges les massifs boisés. Ceux-ci bordent des versants au dessin parcellaire morcelé, qui sont modelés par un lavis de coteaux voués à la vigne. En se fondant sur des effectifs respectivement portés à trente-sept et quatre-vingt-dix-neuf sites (du Néolithique moyen au bas Moyen Âge), le bilan de terrain réactualise de précédentes observations.

La Préhistoire est représentée par des gisements industriels (neuf fréquentations) et des stations de plein air (fin du Néolithique), parmi lesquelles deux semblent être organisées en vaste habitat de plaine (Pinchinat, Reporquier à Pourrières). Selon une étude préliminaire de Philippe Hameau, il est probable qu'au vu de leurs mobiliers céramique et lithique, de la nature et de l'étendue de leurs vestiges, il faille les apparenter au faciès de Trets.

Excepté deux habitats, sept fréquentations de plaine et un nouvel habitat de hauteur au Gourd de la Tune à Pourrières (second âge du Fer), c'est au champ tumulaire des Ayeaux (premier âge du Fer) que reviennent les résultats les plus significatifs.

L'extension de son périmètre jusqu'au bois de l'Argentière à Pourcieux ajoute au moins sept sépultures à la nécropole qui désormais forme un arc d'une douzaine de kilomètres.

Ainsi, sur ces deux communes et malgré toutes les opérations mécaniques de reboisement, on compte aujourd'hui trente-sept tumulus répertoriés et décrits et, désormais, ceux que Henry de Gérin-Ricard puis Roger Maurel ont fouillés entre 1917 et 1978 sont clairement localisés.

Des vestiges d'époque romaine, on retiendra que l'inventaire de plusieurs tronçons de la voie de Fréjus à Aix-en-Provence corrobore les indications données autrefois par Henry de Gérin-Ricard et Gustave Arnaud d'Agnel. Ce paysage routier inclut une petite station du Haut-Empire (*Tegulata*) que de fortes présomptions placent toujours à la Petite Pugère, un pontceau à La Rouquette et un reste de pont à La Grande Pugère (massif de culée, claveau en grès), puis des sépultures groupées, des enclos et des monuments funéraires dont probablement un nouveau à La Petite Pugère (blocs d'architecture, placage et inscription sur table de marbre). Les établissements ruraux sont représentés par trente et un sites certains ; huit *villae* dont quatre supplémentaires sont recensées (éléments architecturaux, marbre, mosaïque) et les activités artisanales de potier et de tuilier occupent en divers points les berges de l'Arc et de ses affluents.

Vingt-deux pointages soulignent l'impact du haut Moyen Âge, notamment à Saint-Andéol (chapelle, habitat), un secteur collinaire sur lequel des éléments architecturaux «paléochrétiens» sont signalés, et qui est cité comme *locus* deux siècles avant le *castrum* de Roquefeuille. Pour les périodes classique et basse, la confrontation des sources écrites et des données de terrain aura permis d'inventorier et d'affiner la chronologie de trois *castra*, dix églises, des habitations, sépultures et fréquentations.

Patrick Digelmann avec la collaboration de
M. Borréani, M. Cruciani, T. Delorme,
J.-L. Demontès, F. Feuillerat et F. Laurier
Centre Archéologique du Var

Gérin-Ricard, Arnaud d'Agnel 1907 : GÉRIN-RICARD (H. de), ARNAUD D'AGNEL (G.) – *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence*. Aix-en-Provence : B. Niel, 1907. 335 p.

INVENTAIRE des *castra* désertés

Au cours de cette année, quatre-vingt et un sites ont été visités, principalement dans l'est et le centre du département ainsi que dans la zone côtière. La plupart avaient déjà fait l'objet d'un repérage¹, trois ont été découverts au cours de l'enquête : Calamars à Lorgues, Gibouel à Bormes, Siaï à Callas. Deux n'ont pas été retenus (Saint-Barthélemy à Lorgues, Les Gar-

cières à Cogolin), parce que l'examen des lieux n'a pas apporté d'indices suffisants pour y voir un *castrum* ; le cas du Vallon de l'Apié à Hyères reste en suspens, sous réserve de confirmation ultérieure, parce que la documentation écrite signale dans ce secteur plusieurs habitats non encore localisés. L'étude des textes a permis d'identifier, à titre plus ou moins hypothétique, quinze *castra* : Aspremont au Val (Saint-Cyriaque), L'Aurier à Hyères (Saint-Estève), Belvezin à Bormes (Cuberte), Bezaudun à Lorgues (Saint-

¹ Voir BSR PACA 2000, 169-170.

Peyre), Bourrian à Gassin (Saint-Martin), Castel Nègre au Lavandou (Castel Maou), Cavalaire à Cavalaire (Saint-Ferréol), Espeluque de Carcès à Montfort (Castel Rignaou), Fauquières à Collobrières (Lambert), Pampelonne à Ramatuelle (Ville Vieille), Pétiache à Plan-de-la-Tour (Pétiache), Pierrelongue à La Martre (Marripey), *Poi Jaudal* à Collobrières (Hubac des Bonnaux), Roquetaillade au Muy (La Roquette), Taurenne à Tourtour (Camp Redon). Restent neuf sites sans nom connu, dont deux (Gournié et Les Enfers au Muy) ne présentent pas un caractère très marqué et pourraient avoir accueilli un habitat marginal (village de carriers ?). Il faut enfin mettre à part huit sites qui ne correspondent assurément pas à des *castra*, mais à de simples maisons fortes ou bastides.

Bilan et perspectives de la recherche

L'enquête n'est pas terminée. La liste des sites repérés et non visités comprend encore une quarantaine de noms et celle des habitats connus par les textes et non localisés une vingtaine. Ces derniers n'entrent sans doute pas tous dans la catégorie des *castra*, bien qu'ils soient ainsi qualifiés dans les listes du XIII^e s. Le mot, on le sait, tend dès cette époque à désigner toute agglomération villageoise, quels que soient son site et sa morphologie. Mais, dans le doute, il importe de vérifier la chose cas par cas. Une troisième campagne sera donc nécessaire.

La typologie esquissée l'année précédente tend à se confirmer, de même que la multiplicité et la hiérarchie des *castra*. La confrontation du terrain avec les sources écrites oblige à relativiser davantage l'apport de celles-ci. De nombreux sites castraux bien caractérisés apparaissent dans les textes sans qualificatif ou avec un qualificatif (*villa*, *locus*) qui faisait attendre une topographie différente. Ce constat amène à relire les chartes d'un autre œil et à intégrer dans la liste des noms qui n'y avaient pas leur place au premier abord. Par exemple Siaï, *Cesalium*, à Callas, où le cartulaire de Saint-Victor n'évoque qu'une église : la prospection sur

ce terroir écarté a permis de découvrir non seulement les vestiges de l'église Saint-Martin, mais aussi ceux d'un petit *castrum* perché sur la rive de l'Endre. De même Gibouel, installé dans un vaste *oppidum* au sud-est de la chartreuse de la Verne, n'apparaît dans les actes de délimitation de ce monastère que comme un tas de ruines en 1174, puis comme un simple relief en 1223. On peut donc, au moins dans certains cas, chercher sur les hauteurs des sites qu'on croyait à priori situés dans les dépressions. En fin de compte, il faut reconsidérer les dates fournies par les sources. La première liste dressée n'avait, par prudence, retenu que la date d'apparition du toponyme accompagné du qualificatif *castrum*. La liste nouvelle enregistre désormais sans réticence la date d'apparition du toponyme seul.

Dans bien des cas, les éléments de datation fournis par les documents écrits ne donnent qu'une approximation lointaine de la chronologie réelle des sites. Les plus récents seuls bénéficient à cet égard d'une détermination plausible. Mais il s'en trouve en nombre croissant qui échappent au cadre « classique » des *castra* créés entre le XI^e et le XIII^e s. et désertés au XIV^e ou au XV^e s. Certains sont morts à des dates beaucoup plus récentes : XVII^e, XVIII^e et même XIX^e s. Beaucoup, en revanche, paraissent abandonnés (ou pour le moins marginalisés) avant le XIII^e s., sans que l'on puisse faire le partage entre les victimes des guerres, celles de la reconcentration des pouvoirs sous la domination catalane, celles de l'accaparement des terres par des ordres religieux, celles enfin du développement de localités voisines. Quelques-uns remontent au haut Moyen Âge, voire à l'Antiquité tardive, en particulier ceux qui réoccupent des *oppida* protohistoriques ou des sites analogues. En l'absence de documents, c'est le matériel de ramassage qui permet parfois de l'affirmer ou de le pressentir. Dans plusieurs cas pourtant, textes et tessons manquent ensemble et il faudra sonder ou fouiller le sol pour fixer la chronologie de l'occupation.

Élisabeth Sauze

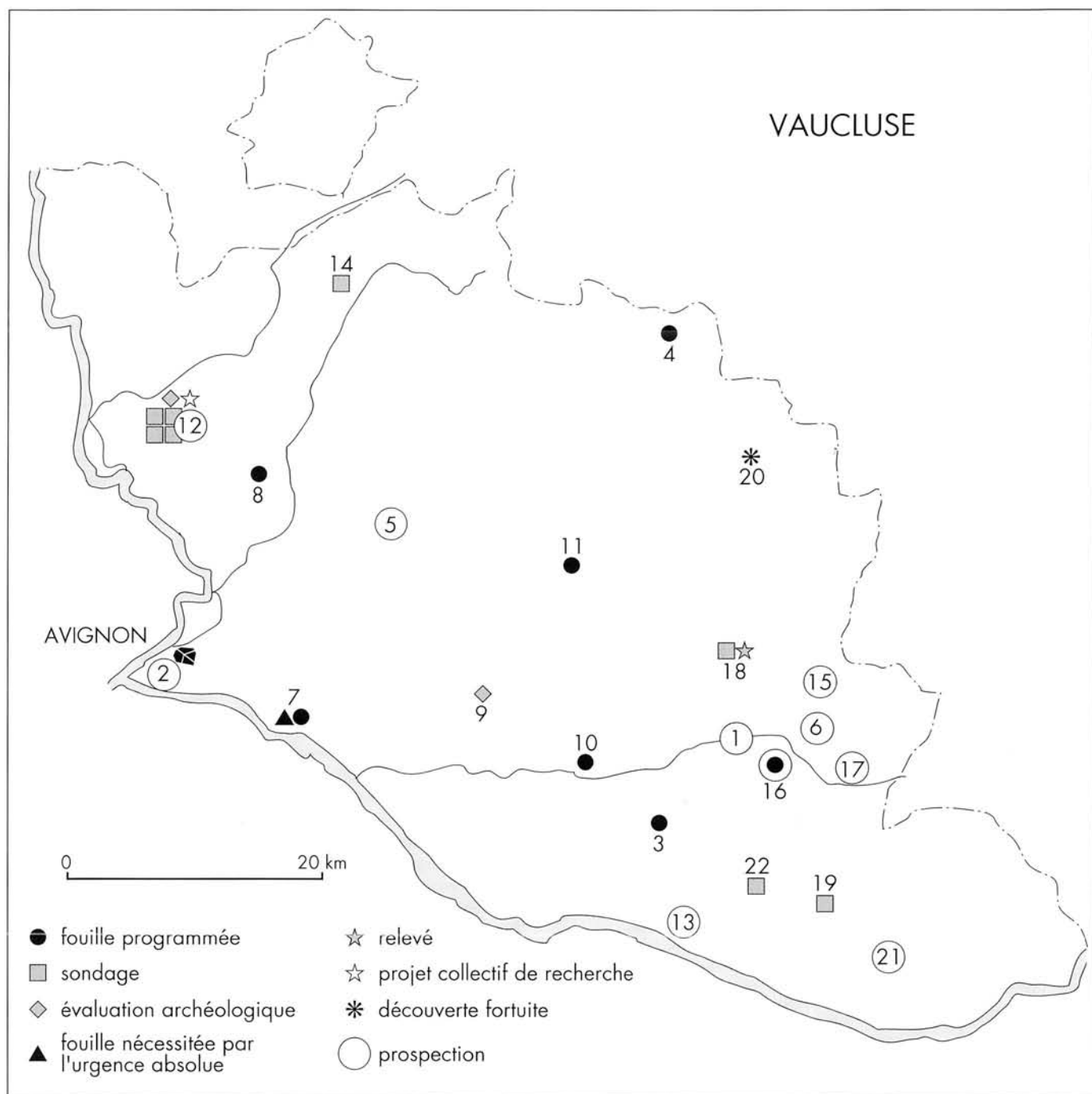
Tableau des opérations autorisées

2 0 0 1

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Époque	Remarques	Réf. carte
84 002	Apt. Rue de l'Amphithéâtre	P. De Michèle (COL)	19	PI	GAL		1
84 007	Avignon	D. Segond (AUT)		PI		■	2
84 021 005	Bonnieux. La Combette	P.-J. Texier (CNR)	3	FP	PAL		3
84 021 002	Brantes. Mont-Ventoux 4	E. Crégut (Mus)	1	FP	HOL		4
84 031	Carpentras. Centre-Ville	M. Gonzalez (ASS)		PI	MA, MOD, CON		5
84 032	Caseneuve	H. Oggiano-Bitar (AUT)		PI	DIA		6
84 034 003	Caumont-sur-Durance. Chapelle Saint-Symphorien	J. Mouraret (EN)	23	SU	MA		7
84 034 006	Caumont-sur-Durance. Saint-Symphorien	D. Carru (COL)	20	FP	GAL		7
84 039 002	Courthézon. Baratin (Le)	I. Sénépart (MUS)	10	FP	NEO		8
84 139 014	Fontaine-de-Vaucluse. Résurgence	P. Grandjean (SDA)	22	EV	GAL, AT		9
84 051 009	Goult. Dolmen de l'Ubac	G. Sauzade (SDA)	12	FP	NEO, BRO		10
84 075 002	Méthamis. Les Auzières II	H. Monchot (CNR)	01	FP	PAL		11
84 087 003	Orange. Colline Saint-Eutrope	X. Lafon (SUP)	21	PC	GAL		12
84 087 004	Orange. Impasse Saint-Louis / rue Pontillac	J.-M. Mignon (COL)	21	SD	GAL		12
84 087 159	Orange. 316 rue Saint-Clément	J.-M. Mignon (COL)	20	SD	GAL		12
84 087 159	Orange. La Tourre	J.-M. Mignon (COL)	20	SD	GAL		12
84 087 160	Orange. Impasse du Luberon	J.-M. Mignon (COL)	19	SD		●	12
84 087 158	Orange. Jonquier Nord	J.-C. Meffre (AFA)		EV		●	12
84 087 957	Orange. Jonquier Nord	J.-M. Mignon (COL)	19	EV		●	12
84 087	Orange. Déviation RN 7	C. Voyez (AFA)	20	PI	GAL		12
84 095	Puyvert	H. Oggiano-Bitar (AUT)		PI	DIA		13
84 096 034	Rasteau. Les Ponchonnières	J. Mouraret (EN)	20	SD		●	14

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Époque	Remarques	Réf. carte
84 103	Rustrel	S. Poëzevara (COL)		PI	DIA		15
84 105 021	Saignon. Tourville. Les Gondonnets	A. Kauffmann (MUS)	20	FP	GAL		16
84 105	Saignon	H. Oggiano-Bitar (AUT)		PI	DIA		16
84 112	Saint-Martin-de-Castillon	H. Oggiano-Bitar (AUT)		PI	DIA		17
84 118 013	Saint-Saturnin-les-Apt. Chapelle des Pénitents	C. Markiewicz (ASS)	24	SD		●	18
84 118 036	Saint-Saturnin-les-Apt. Combe de Font-Jouval	P. Hameau (COL)	30	RE	NEO		18
84 121 005	Sannes. Quartier des Clots	D. Carru (COL)	20	SD	GAL		19
84 123	Sault. Hippodrome	J. Pelegrin (CNR)		DF	NEO		20
84 133	Tour d'Aigues (La)	A. Nicolas (AUT)		PI		○	21
84 140	Vaugines. Grande Garrigue	A. Müller (SDA)	12	SD	NEO		22
84	Arrondissement de Carpentras	C. Ayme (ASS)	3	PI	PAL		
84	Grand Luberon. 10000 Ans Présence Humaine	A. Müller (SDA)	14	PC	DIA		
84	Pays d'Apt / Luberon	M. Courgey (CNR)	25	PT		○	
84	Vallée de la Nesque	M. Paccard (EN)		PI	PAL		

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue



APT

Rue de l'Amphithéâtre

Gallo-romain

■ Immeuble Boyer

Dans le cadre des recherches sur le théâtre antique de la ville d'Apt entreprises depuis quelques années par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse ¹, la prospection des caves Boyer a permis de localiser avec précision le grand égout antique d'orientation est-ouest, exploré par Jean Barrauol en 1929.

Une des caves donne accès à l'extrémité orientale de l'égout semi-circulaire dont la partie médiane avait déjà été observée dans les caves du musée ; il est conçu pour recevoir les eaux pluviales de la *cavea* du théâtre et se déverser dans le grand collecteur.

Ce dernier, haut de 1,85 m et large de 1,25 m, bâti en petits moellons réguliers liés au mortier de chaux, est voûté en plein cintre, les parois du voûtement étant couvertes de béton banché (fig. 90). Son fil d'eau se situe à la cote 217,02 NGF soit 2,85 m sous le niveau de circulation de l'*orchestra* et 4 m environ au-dessus du fil d'eau du Calavon dans lequel il se jette (actuellement donné à 213 NGF). On peut suivre son développement sur une vingtaine de mètres vers l'est où le voûtement est effondré. Il n'est pas possible de savoir si ce grand collecteur se limite à la seule emprise du théâtre ou bien s'il se développe au-delà, en drainant les eaux usées de la cité antique. Il reçoit les eaux d'au moins deux égouts secondaires ainsi que les eaux pluviales de la *cavea* par un raccordement réalisé à l'aide d'un bloc monolithe remarquablement ajusté à ses parois, ce qui invite à penser que ce collecteur est probablement contemporain de la construction du théâtre. Il est rempli aux trois quarts de sa hauteur (fig. 91).

Deux sondages ont été effectués. Le premier, réalisé à la jonction de l'égout semi-circulaire et du collecteur, a livré un mobilier céramique s'échelonnant entre la fin



Fig. 90 — APT, rue de l'Amphithéâtre, immeuble Boyer. Le grand collecteur est-ouest (P. De Michèle).



Fig. 91 — APT, rue de l'Amphithéâtre, immeuble Boyer. Raccordement entre l'égout semi-circulaire et le grand collecteur (P. De Michèle).

¹ Voir BSR PACA 2000, 177-178 ; 1999, 159.

du III^e et le V^e s. et le second, implanté 25 m plus à l'ouest à la base d'un déversoir, de la céramique du III^e s.

La période d'abandon du collecteur, ou du moins l'interruption de son entretien, pourrait se situer vers la fin du III^e s. et se continuer jusqu'au V^e s., voire au-delà.

■ Immeuble Bodet

Dans la cave de l'immeuble Bodet (parcelle 361) qui est située immédiatement à l'est du musée, ont été découverts deux puissants murs rayonnants appartenant à la structure périphérique de la *cavea*.

On rappellera que, dans les caves du musée, Guy Barroel et André Dumoulin avaient en 1966 et 1967 mis au jour d'importants vestiges de la partie basse de la *cavea* : quelques gradins reposant sur le premier *moenianum* contenu par une galerie semi-circulaire, puis

un massif concentrique plein, au-delà duquel on ne savait rien.

Ces murs, larges de 1,35 m, constitués de moellons réguliers liés au mortier de chaux, aux joints soulignés au fer remarquablement conservés, limités vers l'extérieur par un puissant massif en grand appareil, mettent en relation pour la première fois les éléments périphériques du monument avec ses structures médianes.

Un sol de circulation ancien a pu être identifié entre ces murs sur lequel reposait un pan de mur en adobe à la cote 218,83 NGF, niveau très bas par rapport au niveau de circulation de la partie méridionale du théâtre (220 NGF). Le matériel recueilli, constitué notamment de céramiques à parois fines, permet de dater ce sol du début de l'ère julio-claudienne.

Patrick De Michèle

SACGV

Paléolithique moyen

BONNIEUX La Combette

La campagne de fouille dans l'abri moustérien de La Combette s'est déroulée comme chaque année au mois de juillet ¹. Elle a essentiellement intéressé les couches inférieures de l'abri (couches E et F/G).

La fouille de la couche E, préservée sur environ 33 m², a pris fin cette année avec le décapage de la partie inférieure d'une structure de combustion complexe établie sur ce qui apparaît être un pavement de petits blocs intentionnellement disposés, qui a été conservé pour moulage. Cette structure est adossée à la paroi de l'abri et contre un volumineux bloc d'effondrement. De nombreux fragments lithiques et osseux ont été recueillis dans le remplissage cendreux et charbonneux de la structure largement échantillonné (sédimento-

logie, micromorphologie). Plusieurs lentilles de résidus charbonneux et cendreux constituaient le remplissage à stratification entrecroisée de cette structure de combustion partiellement aménagée. La couche F/G n'est pas présente dans ce secteur où plaquage torrentiel et fond rocheux constituent la base de la séquence.

Une grande partie des activités de l'été s'est concentrée sur la fouille et l'analyse préliminaire des vestiges archéologiques de la couche la plus profonde de l'abri (F/G). Ce dernier a pu être fouillé sur 23 m². Son contenu archéologique est très comparable à celui de la couche E, dont les limons cendreux sont interstratifiés dans des sédiments grossiers d'origine torrentielle. Les traces de feu y sont omniprésentes, aussi bien dans la matrice sédimentaire (cendres, macro- et microcharbons) que sur les vestiges lithiques et osseux (35 % d'os brûlés pour la couche E et 50 % pour la couche F/G), parfois très endommagés.

Très comparables dans leurs structures technologique et typologique, les ensembles lithiques de la moitié inférieure de la séquence diffèrent en revanche de manière très significative de ceux recueillis de 1989 à 1994 dans les dépôts limoneux de la partie supérieure de la séquence (A, B/C et D). La composition des ensembles lithiques, bien plus que celle des assemblages osseux, témoigne de manière tout à fait perceptible de changements significatifs survenus dans l'utilisation de l'espace sous abri ainsi qu'à une échelle plus large dans la gestion des ressources minérales et probablement cynégétiques.



Fig. 92 — BONNIEUX, La Combette. Disposition des blocs d'effondrement (rectangles) et des principales aires de combustion de la couche F (flèches) (P.-J. Texier).

¹ Voir *BSR PACA* 2000, 186-187 ; 1999, 165-166 ; 1998, 159-161 ; 1997, 129-130.

Le sommet de dépôts stériles a été atteint sur 3 m² dans la moitié la plus méridionale de l'abri. À l'est et au nord, de grandes dalles d'effondrement, disposées en couronne, ferment le piège à sédiment que constitue l'abri en venant s'appuyer sur un volumineux bloc effondré, progressivement mis au jour depuis plusieurs années (fig. 92). Une partie des dalles semble reposer à même le fond rocheux de l'abri. La fouille de la couche F/G qui s'emboîte dans ce dispositif mégalithique

a permis de mettre en évidence plusieurs foyers en cuvette partiellement et anciennement endommagés par un réseau de terriers.

Le sommet des dépôts stériles ou le fond rocheux de l'abri devraient être assez rapidement atteints sur la totalité de la surface fouillable.

Pierre-Jean Texier

BRANTES Mont-Ventoux 4 ou aven René-Jean

Holocène

Le flanc nord du mont Ventoux avec sept gisements fossilifères (tableau 1) constitue une zone géographique de référence pour l'ours brun. Les trois campagnes de fouilles réalisées depuis 1998 à l'aven René-Jean¹ ont permis de préciser le mode et la durée de fonctionnement de la cavité, la date de disparition locale de l'espèce ainsi que la faune et la flore associées.

Rappelons que le site est constitué par une petite galerie sur fracture de 3 m de long qui débouche sur un puits vertical d'environ 17 m. Une salle trapézoïdale d'une dizaine de mètres de long et de 5 m de large, avec latéralement un passage bas, en occupe la base. À mi-hauteur du puits, une galerie horizontale, ancien méandre de direction est-ouest, mène à un deuxième puits, parallèle au précédent mais moins profond (12 m). Des travaux de désobstruction, entrepris de 1998 à 2001 par le Groupe Spéléologique de Carpentras, ont permis d'ouvrir un important réseau karstique qui se termine actuellement à la base d'un puits de 48 m de profondeur, situé à 108 m de la surface ; ce puits est à ce jour le plus profond recensé dans le mont Ventoux.

Le remplissage présente trois unités stratigraphiques formées en totalité par un éboulis de type cryoclastique, plus ou moins ouvert, dont la stratification reconnue est horizontale. Aucun mouvement synsédimentaire n'est décelable, ce qui va dans le sens d'une sédimentation par gravité depuis les parois de l'aven.

■ Campagne 2001

La campagne de fouille 2001, limitée à 6 m² environ, a été centrée sur le niveau médian de l'éboulis qui a été traversé localement jusqu'à sa base.

Constitué par un éboulis ouvert riche en terre et charbons de bois, il repose, semble-t-il, sur un éboulis à argile de décalcification.

Environ 9 000 restes d'ours brun ont été exhumés cette année, soit un tiers de plus que les spécimens découverts en 1998 et 1999.

À la différence des autres années, plusieurs squelettes d'ours (six squelettes et plusieurs parties squelettiques moins complètes de huit individus), des éléments d'adultes (plusieurs vertèbres et côtes d'un adulte, un bassin d'adulte avec ses deux fémurs, un deuxième avec son fémur droit, éléments de pattes) ainsi qu'un squelette complet d'oiseau ont été trouvés en connexion anatomique.

Une découverte majeure a été réalisée à la base du carré M5 : une armature en silex qui semble correspondre au Néolithique final ou bien au début du Bronze ancien (fig. 93). Par ailleurs, un ourson du deuxième puits a été daté par la méthode du radiocarbone par accélérateur. L'âge obtenu est de 5510 ± 50 BP soit en âge calibré 4454 à 4252 av. J.-C. (Ly 1398, Gra 18330).

Aucune trace d'activité humaine n'a été décelée : pas de foyer aménagé, aucune trace d'activité de boucherie ou de dépeçage sur les ossements, aucune trace d'extraction de canines d'adultes sur les crânes. Deux hypothèses peuvent être avancées à propos de l'origine de l'armature : soit l'homme est descendu au fond du puits,



Fig. 93 — BRANTES, Mont-Ventoux 4 ou aven René-Jean. Armature en silex *in situ*, au premier plan crâne d'ours brun femelle ; la flèche indique le nord (É. Crégut).

¹ Voir BSR PACA 1999, 168 ; 1998, 161.

	MV1	MV2	MV4	MV5	MV6	MV9	MV13	Combe	Collet	Contadoux
MAMMIFÈRES										
<i>Homo sapiens</i>		X	Silex		X					
<i>Canis lupus</i>		X								
<i>Canis familiaris</i>			X							X
<i>Vulpes vulpes</i>		X								X
<i>Ursus arctos</i>	X	X	X	X	X	X		X	X	X
<i>Meles meles</i>		X								
<i>Martes foina</i>		X	X	X	X					
<i>Felis silvestris</i>										X
<i>Equus type caballus</i>		X			X					X
<i>Equus type asinus</i>					X					
<i>Sus scrofa</i>		X			X					X
<i>Rupicapra rupicapra</i>	X	X	X	X		X	X			
<i>Ovis aries</i>			X		X		X			
<i>Capra hircus</i>		X					X			
<i>Cervus elaphus</i>		X	X		X					X
<i>Capreolus capreolus</i>		X								X
<i>Lepus europaeus</i>		X	X	X	X	X				X
<i>Talpa europaea</i>		X	X			X				
<i>Sorex araneus</i>		X	X			X				
<i>Sorex minutus</i>			X			X				
<i>Pitymys cf. subterraneus</i>			X							
<i>Pitymys cf. duodecimcristatus</i>			X							
<i>Clethrionomys glareolus</i>			X							
<i>Microtus agrestis</i>			X							
<i>Arvicola cf. terrestris</i>			X							
<i>Apodemus sylvaticus</i>			X							
<i>Eliomys quercinus</i>			X							
<i>Sciurus vulgaris</i>		X								
<i>Myotis myotis</i>		X	X							
<i>Myotis mystacinus</i>			X							
<i>Plecotus auritus</i>		X		X						
Chauve-souris non déterminées		X		X		X				
OISEAUX										
Pessériformes indéterminés			X							X
<i>Falco</i> sp.			X							
Accipitriforme indéterminé										X
Strigiforme indéterminé										X
<i>Tetrao urogallus</i>		X	X							X
<i>Fulica atra</i>			X							
<i>Columba oenas</i>			X							
<i>Columba palumbus</i>		X	X							
<i>Columba</i> sp.			X							X
<i>Pyrrhocorax graculus</i>			X							X
Grand corvidé indéterminé										X
<i>Perdix perdix</i>		X								X
<i>Aegypius monachus</i>					X					X

Tableau 1 — Inventaire comparé de la faune récoltée dans les cavités du flanc nord du mont Ventoux et l'aven du Contadoux à Sault (données de l'avifaune d'après C. Mourer-Chauviré, inédit).

soit l'arme était fichée dans un individu. La base de l'armature étant brisée et la trace étant plus fraîche que celle des enlèvements couvrant la surface, la deuxième hypothèse paraît pour l'instant la plus plausible.

■ Données sur l'ours brun

Vingt-huit adultes et quatre sub-adultes sont identifiables. D'après les crânes et les canines, les femelles sont mieux représentées que les mâles. C'est donc un nombre total de près de 190 individus qui peut être avancé pour la zone fouillée qui ne couvre qu'environ un tiers du gisement.

Une analyse phylogénétique de séquences partielles de l'ADN mitochondrial a été réalisée qui permet d'in-

clure l'espèce dans le clade de l'Europe de l'Ouest auquel est rattaché l'ours brun des Alpes. La signature isotopique des ours adultes montre qu'ils ont consommé de la chair d'herbivores d'altitude, comme le chamois. Si l'on tient compte du stade d'éruption dentaire, les oursons de trois mois sont majoritaires, mais des individus plus âgés (4, 5 et 6 mois) sont aussi identifiables.

■ Données sur les autres espèces

Vingt mammifères (trois carnivores, trois ongulés, trois insectivores, sept rongeurs, quatre chiroptères) et au moins huit espèces d'oiseaux ont été identifiés (tableau 1). Il convient de noter que les ossements

digérés d'une patte de cerf élaphe ont été exhumés cette année ainsi qu'un carpien de chamois. D'après les données isotopiques, le cerf peut être considéré comme un habitant d'altitude.

Parmi les espèces rares identifiées, il faut signaler le grand tétras ainsi que le vautour moine.

La présence d'une partie des petits mammifères terrestres s'explique par la prédation. La bonne préservation des restes et le faible taux de dents digérées font penser à des restes de pelotes de rapaces nocturnes peu destructeurs (chouette effraie, grand-duc). L'activité accidentelle de rongeurs vivants n'est toutefois pas exclue comme l'indique la présence d'os grignotés de chiroptères. Les restes de taupe, voire des nombreux campagnols, indiquent plutôt un couvert pédologique minimal permettant à ces animaux d'évoluer dans leur biotope habituel (terriers), tout comme la présence fréquente d'*Apodemus* indiquerait un milieu fermé à proximité du site.

Données sur la flore

L'analyse de six prélèvements palynologiques permet d'indiquer l'existence d'un paysage mosaïque. Parmi les arbres, le chêne (*Quercus*) et le pin de type sylvestre (*Pinus silvestris*) sont les mieux représentés. Viennent ensuite le genévrier (*Juniperus*) et l'aulne (*Alnus*) ; le sapin (*Abies*), l'érable (*Acer*) et le noisetier (*Corylus*) sont présents mais moins abondants. Quant au hêtre (*Fagus*), au tilleul (*Tilia*), à l'orme (*Ulmus*) et au saule (*Salix*), leur présence est sporadique. La strate herbacée est dominée par les Composées.

L'analyse anthracologique montre une évolution de la représentativité des arbres au cours du temps qui atteste d'une transformation du milieu tendant à la disparition d'une forêt de type caducifoliée dominée par les érables à feuille d'obier (*Acer opalus*) et à son remplacement par une pinède de pin sylvestre (*Pinus silvestris*), puis par une sapinière (*Abies alba*) très caractéristique d'une ouverture artificielle du milieu par l'Homme (feu) dans la partie sommitale du Ventoux, probablement liée au pastoralisme.

■ Conclusion

Le site de l'aven René-Jean est à ce jour l'unique gisement européen à avoir fourni une telle abondance de restes d'ours brun, notamment de juvéniles ; on peut évaluer à près de 15 000 le nombre de restes provenant des récoltes de surface, des sondages et des trois années de fouille programmée, ce qui correspond à près de 190 individus. L'ensemble du squelette est représenté, ce qui est exceptionnel. Le remplissage date de l'Holocène et couvre une période qui s'étendrait entre 5000/4000 av. J.-C. et 700 ap. J.-C.

Il s'agit d'un piège naturel dont la galerie d'accès servait de lieu d'hibernation, notamment à des femelles qui y mettaient bas. Un certain nombre d'animaux ont chuté pendant et à la fin de la période d'hibernation, au début de l'été, et quelquefois durant cette saison. La présence d'ours à cette période à cette altitude peut résulter de leur éthologie mais aussi de la pression humaine (chasse, pastoralisme...). La galerie n'a pas été occupée systématiquement par des femelles, puisque des mâles ont aussi été exhumés. La présence d'esquilles digérées et celle d'os longs d'adultes rongés sont révélatrices de la survie d'animaux qui, dans l'état actuel des analyses, sont considérés comme les principaux responsables de la dispersion des ossements.

Les données sédimentologiques, palynologiques et anthracologiques mettent en évidence la disparition, causée par des feux, de la zone arbustive située au-dessus de la cavité, suivie par le lessivage du substrat. Le fait que les charbons de bois soient plus gros à la base de la stratigraphie qu'au sommet suggère une première phase de disparition d'une forêt sûrement importante à laquelle ont succédé des phases de repousse à nouveau détruites par le feu. L'ouverture du milieu est confirmée par les analyses isotopiques réalisées sur l'ensemble des herbivores récoltés dans toutes les cavités du mont Ventoux.

Évelyne Crégut

avec la collaboration de A. Argant, J. Argant, C. Hänni, D. Billiou, H. Bocherens, J. Buisson-Catil, E. Debard, B. Donat-Ayache, P. Fosse, F. Laudet, C. Mourer-Chauviré, L. Orlando, M. Thion

Moyen Âge

CARPENTRAS
Centre-ville

Moderne, Contemporain

Une première campagne de prospection systématique des caves du centre-ville de Carpentras, fruit d'une collaboration entre le SRA et le Groupe Archéologique de Carpentras, s'est concentrée sur le pourtour supposé de l'enceinte des XII^e-XIII^e s.

Si à ce jour peu de vestiges reconnus peuvent être attribués à celle-ci, la prospection a permis d'amorcer l'évaluation du potentiel archéologique de la ville et d'identifier plusieurs aménagements significatifs remontant au Moyen Âge. Dans le secteur des halles

en particulier, une série de caves voûtées en appareil régulier et dessinant un L a pu être examinée : elle semble dépasser les proportions d'une simple maison individuelle et correspond sans doute à un état précoce de ces halles, documentées à partir de la fin de la période médiévale.

L'église disparue Saint-Jean du Bourg, sur l'emplacement de laquelle les historiens hésitaient, est désormais localisée avec certitude. L'accent a également été mis sur les problèmes d'alimentation en eau (emplace-

ments des fontaines, répartition des puits, entretien des conduites) qui, avec les fortifications, constituaient le principal souci des autorités municipales.

La recherche de terrain s'est accompagnée d'un recensement des archives relatives à l'évolution de la topographie historique de la ville du XIV^e au XVIII^e s. L'intégralité des comptes du conseil de ville a été étudiée pour la période moderne, examen qui compense dans

une certaine mesure l'absence de plan général fiable antérieur à la Révolution. L'ensemble de ces données est destiné à l'élaboration d'un document d'évaluation édité selon les normes mises au point par le Centre National d'Archéologie Urbaine.

Michel Gonzalez et David Lavergne

Diachronique

CASENEUVE Commune

Cette commune du Pays d'Apt a fait l'objet d'une prospection-inventaire dans le cadre de l'élaboration et de la mise à jour de la carte archéologique nationale (DRACAR). À l'issue de ce travail, vingt-quatre sites ont été recensés et localisés.

◆ Situation

Encadré par les communes de Rustrel au nord, d'Apt et de Saignon à l'ouest et au sud, de Saint-Martin-de-Castillon et de Viens à l'est, le territoire de Caseneuve occupe l'extrémité d'un plateau dominant la vallée de la Doa au nord et celle du Calavon au sud, face au grand Luberon. Le relief est profondément entaillé et raviné par des torrents dont les plus importants alimentent le Calavon.

◆ État des recherches

Préhistoire

Cette période a livré très peu d'indices : un gisement est attribué au Néolithique moyen (Pierre Feu) et deux sites ont fourni des traces d'occupation du Néolithique.

Protohistoire

Des fragments de céramique modelée de la fin du premier âge du Fer ont été observés sur des murs en pierre sèche au quartier de Milane.

Gallo-romain

L'époque gallo-romaine est la mieux représentée (seize sites). Les établissements sont implantés sur des coteaux exposés au sud et à proximité des voies de communication : le long de celle sud-nord qui rejoint la voie domitienne sur la rive gauche du Calavon et, à l'ouest, le long du chemin de Saignon à Rustrel, qui remonte à flanc de coteau au-dessus des Jonquets en reprenant un tracé antique. Ils sont répartis en trois secteurs bien distincts :

- à l'ouest : Fourfoure, Grandes Terres, Ravin de la Masque, Crottes Est, Milane Haute et Milane Ouest ;

- au nord : Grand Plan Est, Sud et Ouest, Tour de Massieyes, Courneirèdes ;

- au sud : Mourras, Laurons, Barerousse, Brévoux, Aumades, Notre-Dame des Aumades.

Un atelier de tuiliers est attesté sur le site du Grand Plan Est, où des déchets de cuisson et des amas de tuiles agglomérées ont été observés ; une activité métallurgique est perceptible sur quatre habitats.

Huit établissements sont occupés au Haut-Empire, un jusqu'au Bas-Empire (ravin de la Masque), deux perdurent ou sont réoccupés à la fin de l'Antiquité (Mourras et Barberousse).

Haut Moyen Âge et Moyen Âge

Au nord, lieu-dit Pourras, deux sépultures en coffrage de lauzes, vestiges d'une nécropole liée à un habitat ou à un sanctuaire, témoignent d'une occupation du lieu au haut Moyen Âge.

De la chapelle médiévale Saint-Mayme ne subsiste qu'un pan de mur ; une tombe sous lauzes a été détruite à proximité.

À 1 km au sud, le prieuré Notre-Dame des Aumades, donné en 1103 à l'abbaye de Cluny, est établi au voisinage d'un site antique. Il en reste des ruines imposantes qui nécessiteraient une mesure de protection.

Époques moderne et contemporaine

Les éléments de l'arc triomphal de l'église des Aumades ont été réemployés dans un immense oratoire construit vers 1830 près du village. Des sondages pratiqués dans le chœur de l'église paroissiale Saint-Étienne ont révélé des remblais d'époque moderne, remaniements attestés par les textes et dégagés des sépultures datés du XVII^e s.

Il faut également signaler le château et les remparts de Caseneuve, ainsi que les vestiges de l'industrie du soufre exploité du milieu du XIX^e s. au milieu du XX^e s., en limite de commune avec Saignon.

Hélène Oggiano-Bitar

Le vaste jardin jouxtant un important domaine résidentiel gallo-romain, révélé à la fin de l'année 1998 lors de l'évaluation archéologique d'un projet de lotissement¹, a fait l'objet durant l'été d'un programme de recherche exhaustif et pluridisciplinaire, conduit par le SACGV et associant les compétences du Ministère de la Culture, de l'Université d'Avignon, de l'École du Louvre et de l'AFAN. Les résultats obtenus ajoutés à la nature assez exceptionnelle du site ont conduit à ajourner le projet immobilier envisagé et ont incité, à l'initiative du SRA, la commune à acquérir les terrains concernés. Une valorisation de ce jardin par la création d'un parc archéologique devrait donc aboutir prochainement, en assurant la conservation totale des vestiges et en permettant une présentation publique partielle des éléments les plus remarquables.

L'habitat proprement dit, qui occupe les versants d'un petit relief dominant les berges de la Durance et qui se place à mi-distance d'Avignon et Cavaillon, en bordure de la voie romaine, n'a pas donné lieu à de nouvelles recherches. Cette *villa*, connue depuis le milieu du XIX^e s. par la découverte d'une statue de marbre (Vénus de Caumont, copie romaine d'une œuvre attique), de mosaïques en pâte de verre, de plaques Campana (revêtements de terre cuite à décors figurés), est aujourd'hui presque totalement recouverte par des maisons récentes. Les opérations ponctuelles effectuées lors de leurs implantations n'ont pas permis de saisir le plan de l'ensemble de l'habitat, mais ont confirmé le luxe et la nature résidentielle de ce domaine (deux équipements balnéaires, pièces à décor peint, pas d'espace à vocation agricole reconnu). Adossée à la pente, la *villa* est construite sur des terrasses successives qui, conservées lors de la mise en culture des terrains, subsistent dans le parcellaire actuel. On discerne encore des murs antiques de soutènement dont certains, munis d'exèdres ou de piliers saillants, se développent sur 3 m d'élévation et sur une longueur de 45 m.

La fouille a porté sur une terrasse mitoyenne, s'étendant hors de la zone bâtie, placée en contrebas de la *villa*. Ce terrain, qui ne formait encore récemment qu'un vaste champ, avait conservé l'organisation et la planimétrie originelle d'époque antique. Il s'agit d'une parcelle parfaitement rectangulaire de 140,6 m de longueur (axe nord-sud) sur 83,5 m de largeur, établie et nivelée en bas de pente, immédiatement au-dessus du cours de la Durance. Sa création a nécessité un remblaiement des parties basses du sol naturel (à l'est et au sud) et, inversement, un creusement dans la partie amont de la pente.

Cet espace était clôturé par un mur périmétral qui subsiste aujourd'hui en élévation sur les côtés oriental et

méridional, où il assure toujours le soutènement de la terrasse. La fouille a permis de dégager les deux autres côtés, enfouis sous le colluvionnement d'abandon. La bordure ouest a notamment fait l'objet d'une étude précise : cette limite, jouxtant l'habitat et établie dans le talus du relief, a été décapée sur toute sa longueur. Le mur possède ici un dispositif architectural particulier, avec une double fonction de soutènement d'une part, et de décor d'autre part (monumentalisation de la perspective, inscrite au premier plan des abords du domaine). Il est pourvu d'une série d'alcôves ou niches circulaires, d'un diamètre de 3,32 m, creusées à l'intérieur du talus selon un rythme régulier (intervalles de 18,65 m). Ces exèdres sont ouvertes vers l'intérieur du jardin. Elles alternent avec des contreforts également circulaires (diamètre intérieur 2,28 m) aveugles et murés en façade, construits sur la tête du talus et donc fondés à un niveau supérieur. À partir de ce parti originel d'aménagement, plusieurs réfections de la ceinture du jardin et quelques constructions intérieures se sont par la suite surimposées.

État I

(dernier tiers du I^{er} s. av. n. è.)

Le premier état correspond à l'implantation du jardin et de son mur de clôture entièrement bâti en maçonnerie réticulée. Mal fondé, notamment au pied du talus ouest, il semble s'être rapidement effondré malgré la présence des contreforts. Des pans entiers de son élévation totale (3,15 m au moins, non sommée de chaperon) se sont abattus à plat, parement en *opus reticulatum* couché face contre le sol. Ailleurs, du côté nord, ce même mur présente un gîte important dû à la poussée des terres accumulées sur son revers.

Cet état n'a pu être daté avec précision, faute de mobilier significatif dans les tranchées de fondation. Nous sommes enclins toutefois, sur la base de considérations d'ordre architectural, à lui assigner une datation haute qu'il faut placer dans le dernier tiers du I^{er} s. av. n. è.

C'est probablement à ce premier état augustéen qu'appartient un grand bassin, construit au centre de l'espace et traversant la largeur du jardin (rien n'assure qu'il soit exactement contemporain, mais sa création ne saurait être postérieure au changement d'ère). Ce bassin se développe sur une longueur hors œuvre de 66,05 m, mais est proportionnellement étroit (4,58 m). Il était pourvu d'une margelle de dalles aboutées, d'un épais revêtement intérieur de tuileau lissé et peint, et enfin d'un sol carrelé en *opus spicatum* (briquettes disposées sur leur tranche en chevron) couvrant une superficie de 202 m². L'analyse de la construction de ce remarquable plan d'eau a mis en évidence des techniques de maçonnerie qui se démarquent de tout empirisme et témoignent au contraire (de même que l'appareil réticulé des murs environnants) d'une expé-

¹ Voir BSR PACA 1998, 162-164.



Fig. 94 — CAUMONT-SUR-DURANCE, Saint-Symphorien.
Vue d'ensemble du petit établissement thermal (D. Carru).

rience ou d'un savoir-faire importé : les constructeurs ont tout d'abord coulé en tranchée le pourtour du bassin en formant, en quelque sorte, une paroi moulée. Les tranchées sont comblées d'un mortier massif ennoyé d'éclats calcaires. À ce stade de la construction, des réservations – harpes ou échancrures verticales aménagées vers l'intérieur du bassin – ont été prévues. La terre naturelle comblant l'intérieur de la forme ainsi délimitée est ensuite évidée, puis la chape du sol est coulée. Une murette de minces pierres plates est plaquée contre les parois internes et s'accroche, par des éléments disposés en boutisse, dans les échancrures qui constituent des raidisseurs. Ce plaquage de lauses horizontales possède de larges joints, permettant une meilleure adhérence au mortier de tuileau qui revêt enfin l'intérieur des parois.

Le système d'alimentation en eau n'a pas été reconnu. La source qui coule à proximité concourait probablement au renouvellement du volume retenu (280 m³ environ) sans lui suffire totalement. L'approvisionnement pouvait être multiple : captage des eaux de pluie et de ruissellement, voire pompage dans une dérivation de la rivière voisine. L'évacuation était assurée, à l'extrémité orientale, par une bonde horizontale s'écoulant dans un égout. Un drain latéral, parallèle au côté nord, permettait d'assainir le sous-sol et d'abaisser le niveau de la nappe phréatique, écartant ainsi tout risque de soulèvement du bassin lors d'une éventuelle vidange.

Ce bassin possède une fonction ornementale évidente du fait de son traitement ou son décor, et de sa position axiale dans la ligne de perspective du jardin. Il n'est toutefois pas exclu qu'il n'ait pas secondairement été utilisé en vivier, comme le pourrait le laisser suggérer la présence de la rivière voisine (mais les prélèvements carpologiques ne sont pas probants dans ce sens).

État II (début du II^e s.)

Le deuxième état d'aménagement du jardin correspond à une importante restauration du mur latéral ouest qui, nous l'avons évoqué, présentait des faiblesses structurelles. Cette reconstruction affecte sur

près de 40 m de longueur le mur, rebâti en moyen appareil régulier et renforcé de piliers extérieurs rectangulaires. Ces contreforts, contrebutant les poussées, empiètent donc sur le jardin.

Lié à ces travaux, l'angle nord-ouest de l'espace est remblayé sur près de 1 m afin de rehausser le sol. Les dépôts rapportés, très riches en éléments de construction (dont une cinquantaine de fragments de plaques Campana) et en mobilier (séries d'amphores gauloises avec estampille QCH attestée en douze exemplaires), datent cette intervention du début du II^e s. ap. J.-C.

État III (deuxième quart du IV^e s.)

À un troisième état appartient une série d'aménagements tardifs qui marquent la fin de l'occupation de l'espace.

Une petite officine de tuilier, dont deux fours ainsi que l'espace de production et de travail ont été reconnus, est établie au sud-ouest.

Un petit établissement thermal isolé a été construit à proximité et au nord du bassin, contre deux contreforts de la clôture. Entièrement dégagé, il se compose d'un foyer extérieur aménagé dans une cour qui alimentait une salle chaude au sol de béton et à la *suspensura* portée par des pilettes de carreaux. La salle tiède, également à hypocauste et dotée de *tubuli* contre les murs, bénéficiait de la circulation de l'air chauffé. Une petite baignoire, installée dans une exèdre, est plaquée contre le *caldarium* (fig. 94).

Situé entre ces deux éléments, le bassin, qui reste en eau quelque temps, formait un obstacle à la circulation. Un pont de franchissement en bois reposant sur deux piliers monolithes (colonnes remployées) fut donc installé. Ces transformations sont assez bien datées du deuxième quart du IV^e s. par une cinquantaine de monnaies et par une bourse perdue au fond du bassin.

État IV (fin IV^e – début V^e s.)

Le quatrième état correspond à l'abandon du jardin, au remblaiement très progressif du bassin et à la destruction des thermes. Assez vite semble-t-il, dès la fin du IV^e s. ou au début du siècle suivant, quelques sépultures à inhumation (tombe en amphore africaine, coffre en bâtière) sont placées dans les ruines du balnéaire (fig. 95). On relèvera la présence d'un fragment de chapiteau préroman en marbre blanc (VI^e-VII^e s. ?), recueilli au sommet du remplissage du bassin et démontrant que la dépression fut assez longtemps marquée dans le terrain.

Traces agraires

Partie intégrante de la reconnaissance archéologique de ce jardin, qui reste avant tout un espace ouvert dont la nature d'agrément ou de production devait être cernée, une recherche plus précise sur la conservation éventuelle de traces de plantation a été conduite par P. Boissinot (AFAN).

Les premiers éléments recueillis s'annoncent prometteurs : une zone préservée, scellée dès l'Antiquité par l'effondrement du mur de clôture, a montré une série d'aménagements en fosses, où alternent des creusements rectangulaires en lignes, témoins d'une viticulture, et des trous plus vastes correspondant à des arbres. Une pratique de plantation de vigne sur arbre, mode agricole très répandu dans l'Antiquité mais rarement identifié à ce jour dans le Midi, peut être suggérée. La répartition du provignage, l'espacement et la régularité des plantations ne pourront être perçus de façon satisfaisante qu'après l'exécution de décapages de plus grande ampleur.

Cette intervention, prolongée durant l'automne en ce qui concerne les recherches de traces agraires, et dont les résultats ne sont pas encore tous analysés, a mis en évidence le caractère exceptionnel de l'aménagement reconnu. Ce jardin, appréhendé par ses aspects architecturaux et culturels sur une longue durée, constitue une exception dans le domaine de la connaissance de l'environnement des *villae* antiques. Il apparaît clairement que sa conception comme la munificence de sa dotation décorative relèvent d'influences italiques et correspondent à une véritable création palatiale.

Nous avons affaire ici à un palais résidentiel qui détone dans le lot plus courant des *villae* vaclusiennes toutes identifiées, quelle qu'en soit la richesse, avant tout comme des unités de production agricoles.

Dominique Carru, David Lavergne
et Jacques Mouraret



Fig. 95 — CAUMONT-SUR-DURANCE, Saint-Symphorien. Sépulture du V^e s. implantée dans le *caldarium* des thermes (D. Carru).

CAUMONT-SUR-DURANCE Chapelle Saint-Symphorien

Moyen Âge

Des ravinements causés par de fortes pluies ont fait apparaître des ossements humains, tout près de la chapelle Saint-Symphorien, entraînant l'intervention archéologique qui s'est déroulée en novembre et décembre 2000. Ayant succédé à un édifice religieux plus ancien attesté par les archives, cette chapelle rurale romane du XII^e s. a été jusqu'au XV^e s. l'église paroissiale de Caumont-sur-Durance et, à ce titre, comportait un cimetière paroissial. Au demeurant l'érosion, forte sur le terrain en pente, dégage régulièrement d'anciennes tombes provoquant à plusieurs reprises des opérations d'urgence.

Implanté à proximité immédiate de l'abside de la chapelle et dans le périmètre de l'ancien cimetière paroissial,

le sondage (5 m²) a révélé une zone funéraire fortement remaniée par des inhumations successives, séparées par plusieurs siècles.

Vers le X^e s., un enfant nouveau-né est inhumé dans une tombe en coffre recouverte d'une *tegula* (fig. 96, B5, Cfr 3) et un autre enfant en très bas âge est enterré en pleine terre (?) tout à côté (B4/B5, Cr 11). Ensuite, la tombe en coffre d'un nouveau-né (Cfr 2) est aménagée. La typologie de ce coffre (coffre mixte) l'apparente au coffre Cfr 3 et pourrait suggérer leur contemporanéité ; hypothèse qui ne peut toutefois pas être étayée par des indices chronologiques sûrs. En tout état de cause, on se trouve en présence d'un regroupement, sans doute non fortuit, de trois inhumations d'enfants sur un espace réduit, comme cela a pu être observé à Dassargues ou à Wharram Percy (Boissavit-Camus, Zadora-Rio 1994, 50).

Entre le XI^e s. et le XIII^e s., le coffre Cfr 1 est mis en place au plus près du mur de l'abside de la chapelle.

1 Comme cela était le cas dans la fouille réalisée à proximité en 1995 (voir le rapport de sauvetage urgent déposé au SRA-PACA : Jacques Mouraret, *La tombe 1 à la chapelle Saint-Symphorien de Caumont-sur-Durance*).

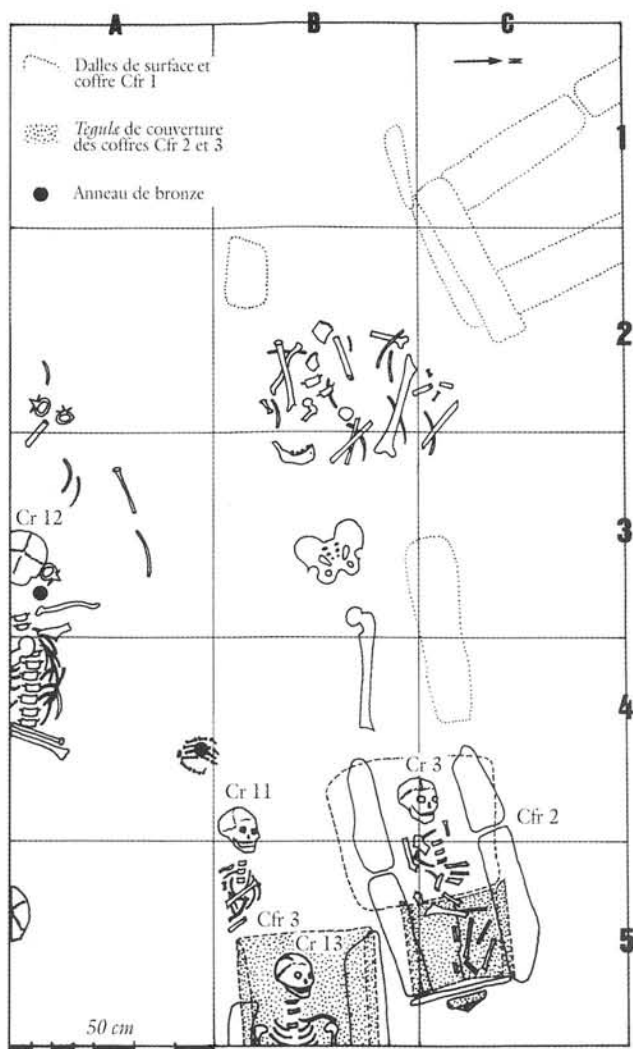


Fig. 96 — CAUMONT-SUR-DURANCE, chapelle Saint-Symphorien. Regroupement d'inhumations d'enfants (X^e s., couches 4 à 6) (J. Mouraret).

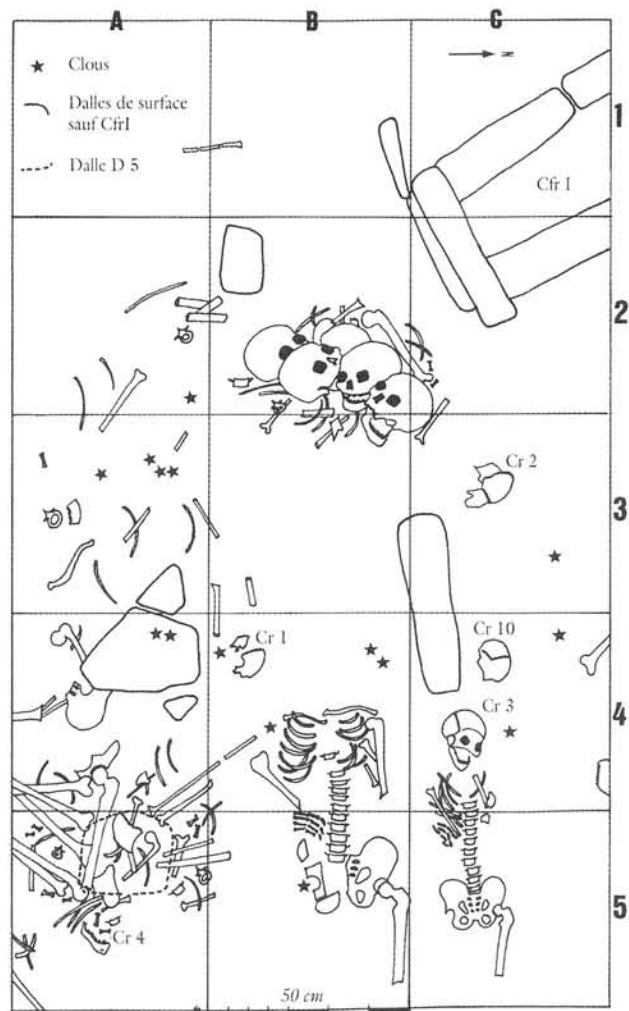


Fig. 97 — CAUMONT-SUR-DURANCE, chapelle Saint-Symphorien. Zone d'inhumations et de réductions (XIV^e s., couches 1 à 3) (J. Mouraret).

Sa disposition *sub stillicido* (au prix d'une orientation nord-sud peu conforme aux pratiques généralement observées) et le soin apporté à sa construction laissent supposer qu'il s'agit d'un défunt hors du commun. Une dédicace à un certain Gilles, gravée à proximité immédiate sur un pan de l'abside, pourrait être mise en relation avec cette inhumation.

À une époque qu'il faut placer au milieu du XIV^e s. au plus tard, la sépulture d'un adulte est superposée au coffre Cfr 2 ; son squelette est ensuite réduit dès la fin du XIV^e s. pour faire de la place à un enfant de quatre ou cinq ans (fig. 97, C4/C5) qui paraît avoir été inhumé en même temps que l'adulte allongé à ses côtés (B4/B5). Une monnaie de Louis II d'Anjou permet de dater l'ensevelissement de la fin du XIV^e s. ou du début du XV^e s. On est tenté de mettre ces deux dernières inhumations en rapport avec les troubles que connaît la région à cette époque (grandes compagnies et pestes).

Plus au sud (A4/A5) les restes de plusieurs individus sont également l'objet de réductions consistant à regrouper la plupart des crânes en un endroit sensiblement plus proche de l'autel (B2). Ce regroupement est également daté de la fin du XIV^e s. par une monnaie de Clément VII trouvée à proximité.

Les vingt-quatre fragments de *pegau*, trouvés disséminés sur toute la surface et dans les couches supérieures, rendent compte des remaniements fréquents subis par cet espace funéraire, particulièrement les zones A2, A3, A4 qui sont totalement bouleversées. Ils permettent également de supposer l'existence de dépôts votifs (eau bénite, cendre) auprès d'un ou plusieurs défunts qui n'auraient pas été respectés lors des réutilisations successives¹. Ces mêmes remaniements ont éparpillé une série de clous au point d'en rendre l'interprétation problématique : leur dispersion dans un sens globalement nord-est/sud-ouest n'est pas conforme à l'orientation est-ouest de la quasi-totalité des inhumations observées dans cet espace et ne permet pas de rapprocher un cercueil ou un couvercle en bois avec l'une ou l'autre des sépultures.

Enfin, ce sondage pratiqué dans le cimetière de la paroisse Saint-Symphorien a permis de mettre en évidence une fois encore toute l'importance, pour le chrétien du Moyen Âge, d'être enterré au plus près de l'autel de ses *émanations sanctifiantes* — fût-ce au prix de distorsions infligées aux restes de ceux qui l'avaient précédé dans la mort. Plus que la sépulture en soi, c'est bien l'espace sacré du cimetière qui importe ; un habile compromis apparaît tout de même dans le fait

que les crânes des prédécesseurs ont bénéficié d'une attention particulière : siège de la pensée et donc de la foi, ils ont été, seuls, rapprochés du sanctuaire, à toutes fins utiles.

Jacques Mouraret et Catherine Rigeade

Boissavit-Camus, Zadora-Rio 1994 : BOISSAVIT-CAMUS (B.), ZADORA-RIO (É.). — L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux. In : GALINIÉ (H.) éd., ZADORA-RIO (É.) éd. — *Archéologie du cimetière chrétien* : actes du 2^e colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1^{er} octobre 1994. Tours : Féararf, La Simarre, 1996, 49-53 (*Revue Archéologique du Centre de la France*. Supplément ; 11).

COURTHÉZON Le Baratin

Néolithique ancien Cardial

Les opérations de la campagne 2001 ont concerné essentiellement la zone C-I/93-101. Il s'agissait de mettre un terme à la fouille de ce secteur par l'exploitation des structures d'habitat révélées par la campagne précédente¹. On peut rappeler la nature des deux secteurs (A et B) mis au jour à cette occasion :

■ secteur A : aire de sédiment jaune sans matériel archéologique, sans structures et sans galets, constituant une anomalie stratigraphique dans un environnement caractérisé généralement par la présence de galets de quartzites rubéfiés ou non.

■ secteur B : sol gris dans lequel est située, le long d'un axe sud-ouest/nord-est, une série d'unités stratigraphiques regroupées selon des ensembles distincts. Un premier ensemble constitué d'une structure de galets de quartzites rubéfiés associée à un sol carbonaté est entouré d'une limite circulaire de galets et de fragments de molasse (ensemble 1). Un second ensemble est formé par l'association d'un foyer à plat et d'une bande carbonatée et un troisième par une aire circulaire et entièrement carbonatée.

Les relevés de l'année 2001 ont permis d'atteindre les premiers niveaux d'occupation de l'aire fouillée et de préciser la topographie de ces horizons d'origine. Ils sont localement en connexion avec les autres niveaux et structures découverts précédemment par Jean Courtin, en particulier le grand empièchement.

◆ La campagne 2001

La fouille de l'ensemble 1 a révélé un ensemble complexe présentant pas moins de quatre phases où sont associés quatre foyers superposés mais distincts, chacun en connexion avec un sol ou des amas carbonatés. Ce phénomène de superposition a déjà été constaté pour plusieurs autres structures proches de cet ensemble (ST 2, 2bis et 2ter, et ST 1). Ces foyers diffèrent dans leur mode de construction des structures empièrées déjà découvertes.

La fouille du solin de galets et de fragments de molasse a mis en évidence une bande nette se prolongeant à l'arrière des foyers, interrompue de façon certaine du côté nord, ménageant de la sorte une ouverture dans l'espace ainsi circonscrit, dessinant le plan d'une structure ovalaire dont le grand axe est

orienté nord-ouest/sud-est. La conjonction des éléments foyers, sols carbonatés et limite ovalaire évoque le plan d'une maison.

À l'arrière de cet agencement, la fouille de l'ensemble 2 a révélé la présence d'un foyer à plat double, dans lequel on a mis en évidence la présence d'argile. Une petite cuvette est creusée à proximité. C'est la première fois que l'on découvre une structure de ce type au Baratin. L'ensemble 3 est toujours constitué par une aire de sédiments carbonatés extrêmement indurés.

◆ Le mobilier

Le mobilier de ces niveaux est très rare sinon absent ; on constate toutefois la présence en grande quantité de microcharbons, de microboulettes d'argile et de colorants en particulier dans le secteur B. Ces éléments, qui sont constitutifs des sédiments des premiers niveaux d'occupation du Baratin et n'ont jamais été répertoriés dans les horizons supérieurs, sont essentiels pour la mise en relation des structures des premiers niveaux d'occupation. Enfin, ces microcharbons attestent l'activité foynière importante qu'a connue le Baratin dans ses développements initiaux.

L'utilisation et la superposition répétées des mêmes types de structures plaident pour ces niveaux en faveur d'occupations multiples, selon des modalités qu'il reste à définir. Par ailleurs, des témoins matériels (céramiques, chaille), déjà recensés à la surface du premier état du grand empièchement, ont été prélevés dans les niveaux initiaux d'occupation de l'aire de fouille ; leur présence confirme que le grand empièchement a bien connu deux phases de construction et d'utilisation.

La partie du Baratin fouillée depuis 1990 ne correspond qu'à une petite extension d'un gisement qui s'étend sur plus de 1 ha dans la vigne qui la jouxte. En l'état actuel de la recherche, on peut supposer que l'on se situe dans une aire périphérique, en bordure d'une zone d'habitat plus dense signalée, en son temps, par les fouilles de Jean Courtin.

Ingrid Sénépart

¹ Voir BSR PACA 2000, 189-190.

Alerté par la Société Spéléologique de Fontaine de Vaucluse et par l'archéologue départemental de Vaucluse sur des découvertes monétaires répétées dans la vasque de la résurgence, le SRA PACA a demandé au DRASSM une mission d'expertise sur le site.

Cette opération, menée en collaboration avec les découvreurs, a permis de confirmer l'existence d'un monnayage antique, relativement abondant, coïncé dans les failles du réseau karstique.

Un dépôt volontaire en ces lieux semble devoir être exclu au profit d'une mise en place naturelle par

reprise et transport de monnaies votives. L'étude de cet ensemble permettrait de conforter nos connaissances sur la fréquentation de la résurgence dans l'Antiquité. Les risques de destruction du matériel par abrasion et de dispersion par action naturelle ou anthropique incitent également à suggérer une étude exhaustive du site.

Patrick Grandjean
DRASSM

La dernière campagne de fouille sur le site de l'Ubac s'est déroulée au mois de juillet. Comme l'année dernière, les recherches ont porté exclusivement sur le tertre et la chambre funéraire¹. Le relevé des deux couronnes de dalles incluses dans le tertre et des éléments d'architecture de la chambre et du couloir fut également achevé pendant la même période.

◆ Le tertre

À la suite de la découverte, en 2000, de deux couronnes concentriques de dalles armant le tertre à sa périphérie et à sa base, avait été entrepris l'enlèvement des terres et de la chape de pierres du tumulus qui les recouvraient dans les zones nord-ouest et ouest. Ces dalles jointives, parfois de grande taille (1,30 m de long x 0,60 m de large), disposées de chant à l'origine, s'étaient affaissées sous le poids des sédiments. Rares sont celles qui ont conservé leur position verticale. La plupart sont inclinées vers le centre du tertre, d'autres sont horizontales ou inclinées vers l'extérieur. Des blocs ou des pierres plates de taille variable les recouvrant ou s'appuyant contre, de part et d'autre, participaient vraisemblablement au dispositif de blocage de ces dalles afin de les maintenir dressées.

Le quart nord-est restant du tertre (environ 14 m²) a été entièrement fouillé en 2001. Comme dans les autres secteurs, la couche argileuse brune recelait, sur toute son épaisseur, des vestiges céramiques très fragmentés et usés, des éclats de taille et des particules charbonneuses dont la présence laisse supposer que le tertre a été constitué à partir de terres rapportées, prélevées dans une couche déjà très anthropisée. Il est apparu, au cours de la fouille, que les dalles appartenant aux deux couronnes étaient difficiles à

individualiser et à distinguer de l'appareil de blocage servant à les maintenir. En effet, la couronne interne, au bord de la grande coupe, n'est constituée que de dalles de petites dimensions et, inversement, les éléments de la couronne externe, au sud, étaient associés à de grosses dalles dont une partie constituait vraisemblablement la chape du tertre à sa périphérie.

◆ La chambre funéraire

Les recherches 2001 ont été consacrées au décapage, au relevé et au démontage de la couche sépulcrale de base. Cette couche s'étage sur 0,20 m d'épaisseur entre les cotes 2,25 m et 2,45 m en dessous du niveau 0 théorique. Le décapage de ce niveau s'est révélé délicat du fait de la forte carbonatation du sédiment.

L'étude anthropologique des restes osseux humains est en cours. Les observations de terrain ont montré une dislocation des squelettes beaucoup plus importante que dans le niveau sus-jacent, tendant à prouver que les corps sont restés plus longtemps découverts et que cette couche a dû connaître une utilisation plus longue. Les connexions partielles de membres inférieurs ou supérieurs, repliés pour la plupart, sont néanmoins assez nombreuses. La présence de connexions labiles telles que celles de mains ou de pieds, isolés des os longs des membres, a été relevée également, notamment en contact avec le dallage du sol de la chambre. À l'entrée, au nord-ouest, les restes de deux individus étaient superposés tête-bêche. Les membres inférieurs de l'individu sous-jacent, déposé sur le dos, avaient été repliés sous lui.

Ce niveau renfermait la quasi-totalité du mobilier découvert dans la chambre. Il comprend une armature de flèche tranchante en silex blond, cinq armatures perçantes dont une losangique, deux sub-losangiques,

¹ Voir *BSR PACA* 2000, 190-193.

une pédonculée et une foliacée en silex brun lacustre. Les éléments de parure sont des perles rondes en roche verte, en calcite ou en variscite. La majorité de ce mobilier était en contact avec le dallage ou dans les interstices des dalles.

Ce niveau le plus ancien, caractérisé par un mobilier plus abondant, conduit à penser que nous sommes en présence d'une phase normale d'utilisation de la tombe, avec dépôts de corps et d'offrandes qui leur sont associées. Les nombreux déplacements d'ossements plaident pour une utilisation sans doute assez longue. Les niveaux supérieurs, fouillés les années précédentes², pauvres en mobilier, semblent plutôt correspondre à des phases courtes avec colmatage rapide ayant parfois permis la préservation des connexions anatomiques, comme c'est le cas dans le niveau sus-jacent à la couche de base.

◆ L'architecture de la tombe

Ce monument comprend un tertre dans lequel sont insérés un dolmen à chambre allongée et couloir court (fig. 98). Le tertre, en terre, de 14 m de diamètre à l'origine, est recouvert en surface d'une chape de pierres plates. Il est armé à sa base de deux couronnes de dalles disposées de chant. Ces couronnes ont, respectivement, 12 et 10,50 m de diamètre. La chambre funéraire, qui devait atteindre 3 m de long à l'origine, est de forme légèrement trapézoïdale. Elle comporte trois dalles de couverture et deux murs latéraux en pierre sèche limités, à l'ouest, par deux piédroits ménageant une entrée étroite, au-dessus d'une dalle de seuil verticale et, à l'est, par un chevet composé d'une dalle verticale complétée par des murets de



Fig. 98 — GOULT, dolmen de l'Ubac. Vue du dolmen et des couronnes de dalles après leur dégagement (G. Sauzade).

pierre sèche. Le sol est recouvert d'un dallage de pierres plates. La chambre a une hauteur sous couverture de 1,45 m. Les murs latéraux sont en léger encorbellement (0,25 m entre la base et le sommet des murs) et sont constitués d'une quinzaine d'assises de pierres. La paroi nord est légèrement concave, celle du sud est rectiligne. La dissymétrie des parois est parfois observée dans les dolmens provençaux. Le couloir, entièrement comblé, est simplement matérialisé par deux murets de pierre sèche d'une dizaine d'assises chacun. Il ne débouche donc pas sur la périphérie du tertre et meurt dans la masse de pierre, plus dense dans ce secteur que dans les autres parties du tertre.

Gérard Sauzade, Bruno Bizot
et Jacques Buisson-Catil

2 Voir *BSR PACA* 1999, 173-175 ; 1998, 165-166 ; 1997, 139.

MÉTHAMIS Les Auzières II

Paléolithique moyen

L'intérêt du site des Auzières II pour l'étude du Quaternaire et de la Préhistoire en Vaucluse ayant été mis en évidence par les sondages réalisés en 1983 et 1998¹, une opération de fouille a été programmée en juillet 2001. Toutefois, vu la profondeur du puits artificiellement créé par lesdits sondages (3,50 m), l'objectif prioritaire a été de rendre le site conforme aux normes de sécurité. Nous avons donc privilégié un décapage sur une grande surface afin de ramener la coupe à des proportions plus raisonnables. Les niveaux paléontologiques n'ont donc pas été atteints, ce qui explique qu'un seul reste faunique (un fragment de dent supérieur de rhinocéros) ait été récolté.

Néanmoins, cette campagne a été très fructueuse puisque quatre artefacts lithiques de facture mousté-

rienne ont été découverts, dans un niveau nettement supérieur aux niveaux paléontologiques.

Par ailleurs, le caractère extensif du travail a d'une part révélé la présence sur le site d'une structure plus complexe qu'on ne le supposait et d'autre part permis de proposer l'hypothèse qu'une partie au moins du remplissage correspond à une ancienne terrasse fluviale de la Nesque. Cet élément renforce encore l'intérêt pour ce site qui pourrait permettre la datation de la terrasse fluviale, offrant ainsi un jalon dans le système de terrasses de la Nesque, riches en stations préhistoriques de tous âges.

Hervé Monchot * et François Marchal **

* Laboratoire d'Anthropologie, UMR 6569
Faculté de Médecine-secteur Nord, Marseille

** Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé,
UMR 5809. Université des Sciences et des
Technologies Bordeaux 1, Talence

1 Voir *BSR PACA* 1998, 166.

ORANGE

Impasse Saint-Louis / Rue Pontillac

Le mur des arceaux Pontillac, qui jouit à Orange d'une notoriété moins grande que celle du théâtre ou de l'arc de triomphe, constitue néanmoins un vestige tout à fait exceptionnel, puisqu'il s'agit très vraisemblablement de la clôture occidentale du forum.

Conservé sur une hauteur de 12 m et sur une longueur de 16 m pour la partie visible – et sans doute sur plus de 50 m si l'on prend en compte son prolongement dans les bâtiments adjacents – ce mur présente un parement externe bien conservé, réalisé en *opus vittatum* avec des inclusions de blocs de grand appareil permettant de souligner son ornementation, notamment au niveau des chapiteaux de pilastres. Celle-ci est très sobre et se compose, au niveau bas d'une succession de pilastres supportant un entablement et enserrant de grandes arcatures aveugles, et au niveau supérieur de simples pilastres. Le couronnement du mur n'existe plus, mais si l'on se fie à la description que nous en donne J. de la Pise au début du XVII^e s., il semble que l'on puisse restituer une succession d'arcatures aveugles et un entablement, à l'imitation du niveau bas.

Le parement interne du mur est beaucoup moins bien conservé. De nombreuses constructions lui ont été adossées au cours des siècles, entraînant toute une série de destructions, telles que le scellement de poutres, de chevrons ou le percement de niches et placards.

En 1994, un premier travail de lecture architecturale de ce parement et la réalisation d'un sondage au pied du mur avaient permis de comprendre l'organisation globale du décor architectural du mur¹.

Cet automne, à l'occasion de travaux de consolidation d'une partie du parement du mur, un échafaudage a été mis en place, permettant d'accéder aux parties hautes du mur et de compléter les observations effectuées quelques années plus tôt.

Ainsi, il apparaît que le parement en *opus vittatum* s'ornait au niveau bas d'une série de pilastres ou colonnes

supportant un entablement, réalisé en grand appareil. Il ne reste plus de blocs de cet ordre monumental saillant, mais les empreintes de leur face arrière sont très nettement lisibles. Entre les pilastres ou colonnes, le mur était percé de grandes exèdres rectangulaires qui devaient abriter des statues. Des traces de fixation de ces statues au fond des exèdres ont été repérées. Enfin, les faces de parement des grands blocs formant linteau, eux-mêmes surmontés d'un arc de décharge, conservent les traces d'une inscription monumentale donnant sans doute le nom du personnage représenté. Ces traces se limitent malheureusement aux trous de fixation de grandes lettres, sans doute de bronze.

Au niveau supérieur, le parement du mur est mieux conservé. Il s'orne de pilastres légèrement saillants très abîmés et d'arcs de décharge. Là encore le couronnement a disparu. La qualité de conservation du parement est remarquable au point que nous avons pu mettre en évidence le clou, toujours en place, utilisé par les maçons romains pour tracer la courbure de l'arc de décharge.

Ce parement interne du mur du forum n'était sans doute pas exposé aux intempéries mais protégé par une galerie, au niveau bas et peut-être au second niveau. Le sondage réalisé en 1994 et son prolongement vers l'est, entrepris cet automne, avaient pour but de mettre en évidence les traces de la colonnade qui devait supporter cette galerie ou ces galeries. Malheureusement, des destructions très importantes datables des XVII^e ou XVIII^e s. ont entraîné la disparition presque complète des vestiges antiques dans ce secteur. Un indice nous est toutefois fourni par la présence de la fondation d'un mur, perpendiculaire au mur des arceaux Pontillac, et qui se prolonge sur 8,30 m environ, longueur qui pourrait correspondre à la largeur de la galerie qui longeait le mur du forum, mais il faudra attendre de nouvelles interventions archéologiques pour en confirmer définitivement la présence.

Jean-Marc Mignon
SACGV

¹ Voir *BSR PACA* 1994, 251-252.

ORANGE

La Tourre

Les sondages se situent au quartier de La Tourre, au sud-ouest de l'agglomération actuelle. Le quartier tient son nom d'une tour du rempart antique demeurée en élévation jusqu'à la fin du Moyen Âge, et sans doute encore en partie visible au début du XVII^e s. Jusqu'à une date encore très récente, de grands terrains

étaient restés vierges de toute construction et ce, semble-t-il, depuis la fin de l'Antiquité, date à partir de laquelle l'agglomération antique s'est fortement rétrécie. Les diagnostics archéologiques réalisés dans ce quartier du fait de l'urbanisation des terrains ont révélé la présence de vestiges antiques bien conservés, à

savoir un quartier d'habitations densément occupé, implanté entre le rempart à l'ouest et la voie d'Agrippa (actuelle rue Saint-Clément) à l'est ¹. Une nouvelle opération a été engagée au printemps dernier, préalablement à la réalisation d'une construction sur le dernier terrain libre de cette zone.

Les sondages, peu nombreux et limités en surface en raison de l'exiguïté des lieux, ont néanmoins permis de confirmer les observations déjà effectuées dans ce quartier de la ville antique. De plus, un sondage implanté contre le parement interne du rempart a permis de faire quelques observations nouvelles.

Une première observation tient à la présence dans cette zone de traces d'habitation antérieures à la construction du rempart. Malheureusement non datables avec précision, ces structures se caractérisent par des sols en terre battue, des murs de moellons sans liant de mortier et du mobilier céramique représentatif de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. Les niveaux sont très nettement interrompus par la tranchée de fondation du rempart.

Une deuxième observation concerne une succession de niveaux et de couches à mettre en relation avec l'édification du rempart. On y reconnaît notamment des niveaux formés de mortier et d'éclats de taille de pierre caractéristiques de la période de construction. On

identifie également des couches et des niveaux correspondant à une bande de passage, sans doute piéton, qui longeait le pied de la courtine et disparaît par la suite sous d'épaisses couches de remblai témoignant d'une occupation domestique proche. On y trouve un mobilier céramique datable de la fin du I^{er} s. ap. J.-C. et du début du II^e s. ainsi qu'un lot important de fragments d'enduits peints, sans doute rejetés dans ce remblai à la suite de travaux de démolition ou de transformation de bâtiments d'habitation.

Ces sondages confirment l'occupation ancienne du versant occidental de la colline Saint-Eutrope. Rappelons en effet que récemment des vestiges d'habitats agglomérés datant du II^e s. av. J.-C. ont été découverts en bordure de la rue Saint-Clément, à quelques centaines de mètres au sud du quartier de La Tourre ².

Ces observations permettent une fois de plus de constater la brièveté d'utilisation du rempart, construit dans les dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. et déjà annexé aux habitations proches à la fin du siècle suivant. Des observations identiques avaient été faites par P. Thollard au quartier du Mas des Thermes ³ et à l'emplacement des établissements Gaston Mille, au sud d'Orange ⁴.

Jean-Marc Mignon
SACGV

1 Voir BSR PACA 1994, 246-247.

2 Voir BSR PACA 1999, 181-182 ; 1998, 167.

3 Voir NIL PACA 1986, 158-160.

4 Voir BSR PACA 1994, 244-245.

ORANGE

316 rue Saint-Clément

Gallo-romain

Si les sondages effectués cette année rue Saint-Clément, dans le quartier de La Tourre (voir *supra*) se trouvaient dans l'agglomération antique, ceux-ci concernent l'immédiate périphérie de la ville puisqu'ils sont localisés à l'extérieur du rempart romain. Il s'agissait à nouveau de terrains sans doute restés vierges de toute construction depuis la fin de l'Antiquité et occupés à une date encore très récente par une exploitation horticole.

Les objectifs de ces sondages étaient triples :

- mettre en évidence d'éventuels aménagements défensifs à la périphérie extérieure de l'enceinte ;
- vérifier l'existence dans cette zone d'une nécropole antique ;
- repérer la bordure de la voie d'Agrippa que l'on situe traditionnellement sous l'actuelle rue Saint-Clément.

Sur les deux premiers points, les résultats du diagnostic sont décevants : d'une part, le terrain à proximité du rempart ne révèle pas de véritable aménagement de type fossé ou levée de terre et, d'autre part, la bande de terrain susceptible de receler les vestiges d'une

nécropole n'a pas pu être sondée en raison de son encombrement actuel.

En revanche il a été possible de dégager la bordure de la chaussée dallée de la voie d'Agrippa et de mettre en évidence son orientation avec plus de précision. Cette direction correspond à celle donnée par les vestiges de la porte de Roquemaure (étudiés et relevés par J. Formigé) et diffère un peu de celle de l'actuelle rue Saint-Clément. La lecture des vestiges permet par ailleurs de restituer un probable portique en bordure de la voie, ce qui constitue une information nouvelle et surprenante dans la mesure où nous nous situons à l'extérieur de la ville.

Un dernier sondage – éloigné de l'enceinte, de la voie et de l'éventuelle zone de nécropole – a révélé contre toute attente les vestiges d'un habitat. Une petite pièce au sol de béton de tuileau, une petite partie d'une seconde pièce très comparable, la présence de fragments d'enduits peints, d'un égout et de céramiques témoignant d'une occupation domestique attestent l'existence d'une habitation dans cette zone pourtant extérieure à l'enceinte.

Le mobilier céramique recueilli permet de dater sa construction du début du I^{er} s. ap. J.-C. et son abandon du début du II^e s. ap. J.-C. au plus tard. Des traces ténues témoignent de l'installation de sépultures dans les ruines très dérasées de la construction, sans doute dans les premières décennies du II^e s.

L'exiguïté des sondages et leur petit nombre ne permettent pas de restituer l'organisation de l'espace aux abords de l'enceinte au début du I^{er} s. ap. J.-C. mais il nous paraît surprenant que cette zone ait pu accueillir des habitations aussi précocement. Les observations précédemment faites concernant le développement d'habitations à l'extérieur du rempart au quartier de La

Brunette¹, ou au quartier des Jardins², se situaient au milieu, voire à la fin, du I^{er} s. ap. J.-C., et avaient été mises sur le compte d'une croissance importante de l'agglomération urbaine, débordant les limites qui lui avaient été données par le tracé de l'enceinte.

Jean-Marc Mignon
SACGV

1 Voir MIGNON (J.-M.), DORAY (I.), FAURE (V.), BOUET (A.). — La *domus* « suburbaine » de La Brunette à Orange. *RAN*, 30, 1997, 173-202.

2 Voir *BSR PACA* 1996, 165.

Gallo-romain

ORANGE Colline Saint-Eutrope

Depuis 1997 un programme collectif de recherches sur la colline Saint-Eutrope à Orange associant des chercheurs d'Orange, du SACGV, de l'Université de Provence et du CNRS est consacré à la poursuite des études monumentales conduites antérieurement par A. Caristie, J. Formigé et R. Amy¹. Le but de ces nouveaux travaux n'est pas seulement de mieux comprendre les édifices eux-mêmes, mais aussi les relations qu'ils entretiennent entre eux et avec le reste de la cité antique.

Dans un premier temps et compte tenu de l'urgence des travaux de conservation à engager pour maintenir en l'état les vestiges, l'essentiel des efforts a porté sur le théâtre et le grand temple bordé de son péribole en hémicycle.

◆ Le théâtre

Comme en 1999 et 2000, le travail a porté d'une part sur le relevé du monument lui-même, d'autre part sur l'ensemble de l'ornementation architecturale en marbre conservé dans le dépôt archéologique.

Le relevé général de la cavea en quatre plans distincts correspondant à chacun des quatre niveaux de circulation à l'intérieur de cette partie du monument a été poursuivi. Simultanément, l'étude a plus particulièrement abordé la question de l'auvent de scène. Ce travail a pour objectif de relever précisément l'état actuel, en plan, en coupe et en élévation, du secteur compris entre le sommet du front de scène, la face méridionale du mur arrière du bâtiment de scène et les parascaeniums.

En effet, le théâtre d'Orange est, avec celui d'Aspendos et celui de Bosra, l'un des rares théâtres romains à avoir conservé des traces de l'auvent qui couvrait son front de scène et son estrade. Cette couverture a été détruite par un incendie qui a fortement rubéfié la

partie sommitale du bâtiment de scène. Il n'en demeure que le négatif :

- une série de grands encastresments rectangulaires ménagés au sommet du mur septentrional du post-scaenium pour recevoir la charpente ;
- des traces du lit supérieur pentu du sommet du mur de scène ;
- une rainure qui parcourt les retours du mur de scène vers la cavea à l'emplacement où l'on restitue le contact de la toiture et des parois ;
- des ouvertures, enfin, qui dans ces murs devaient donner accès aux combles.

La combinaison de ces éléments remet en cause la restitution, avancée par A. Caristie, d'un auvent utilisant des fermes triangulaires. Elle conduit plutôt à restituer un « cadre » en forme de parallélogramme dans lequel s'inscrivait la charpente. Une telle hypothèse semble confirmée par les représentations d'auvents de scène portées par un modèle de scène, conservé à Rome au musée des Thermes (inv. 247), et par le relief représentant une scène de théâtre et une course de char trouvé à Castel s. Elia.

Parallèlement, depuis 1999, nous avons conduit l'étude du décor architectural en marbre d'Orange. Pour l'heure, ont été mis en séries les chapiteaux et les pièces d'entablements. La méthode a consisté à regrouper, dans le dépôt, les fragments de chaque série et à établir un inventaire dans lequel figurent la description de chaque groupe, les numéros des blocs qui le composent et la provenance de chacun d'eux.

Trente-deux séries d'architraves, dix de frises et douze de corniches ont été distinguées. Les trente et une séries d'architraves répertoriées regroupent vingt-huit séries d'architraves de placage composées de deux ou trois fascies, dont les moulures peuvent être soit lisses soit ornées, ainsi que trois séries d'architraves libres. Dix séries de frises ont été répertoriées ; huit d'entre elles sont des frises de placages à rinceaux ; une est ornée de godrons et la dernière est solidaire d'une corniche.

1 Voir *BSR PACA* 2000, 195-196 ; 1999, 182-183 ; 1998, 168, 1997, 144-146.

Enfin, parmi les douze séries de corniches reconnues on observe quatre séries de corniches modillonnaires corinthiennes et huit séries de corniches non modillonnaires. Le grand nombre de pièces d'entablement conservées, la variété et la singularité de certains profils et de certains ornements invitent à une étude exhaustive des formes qui ne pourra se poursuivre qu'à partir d'un dossier graphique complet et qui seul permettra de replacer l'ornementation en marbre d'Orange dans l'évolution du décor architectural provincial.

◆ Le temple

Il convient de rappeler que depuis 1997 nous avons identifié dans ce secteur trois états architecturaux différents, en chronologie relative.

- Le premier état est représenté par deux grands murs parallèles liés à l'est à un seul et même mur perpendiculaire, construits en petit appareil et liés par un mortier de couleur jaune, qui traversent le site d'est en ouest et par un massif de maçonnerie qui a été sectionné par la construction du mur oriental du podium du temple.

- Du deuxième état, ne sont conservés qu'un énorme mur, très épais, qui recouvre en partie les deux murs parallèles du premier état et qui forme deux grandes absides dont les fondations, construites en mortier de couleur rose, traversent également le site d'est en ouest et des murets perpendiculaires qui épaulent le mur aux trois absides. La composition d'ensemble calée sur l'axe des vestiges de l'état postérieur nous a permis de suggérer qu'une troisième abside, actuellement sous la rue et le restaurant « Le Gaulois », complétait la série. La fonction du monument auquel ont appartenu ces absides reste inconnue.

- Les vestiges du troisième état sont les plus nombreux, les mieux conservés et les seuls auxquels nous pouvons attribuer une fonction précise : un grand sanctuaire dynastique composé d'un temple implanté au milieu d'une esplanade dallée et entouré par une

galerie surélevée et précédée au nord par une série de fontaines donnant sur le forum. Cet ensemble-là est construit à l'aide d'un liant jaunâtre plus compact que le mortier jaune de l'état 1.

Dès le début de nos recherches, nous avons tenté de découvrir des lambeaux de stratigraphies en place en relation avec les différents états architecturaux identifiés, mais le creusement de caves médiévales et modernes, l'importance des fouilles antérieures conduites par nos prédécesseurs et les perturbations opérées par les entreprises chargées des restaurations ont considérablement réduit notre marge de manœuvre. Notre récente recherche sous quelques dalles de la cour du temple, en 2000, ne nous a offert que des couches de remblais stériles et notre espoir s'est alors porté vers la zone de l'embranchement du grand temple où, apparemment, aucune fouille récente n'a été conduite.

En 2001, nos recherches ont concerné la périphérie de l'hémicycle qui limite la cour et entoure le temple. Elles ont permis de compléter le plan de l'ensemble de la cour et de mieux comprendre les techniques de construction de ce mur périphérique qui supportait une galerie haute. À l'emplacement de l'une des alvéoles qui contenait la pile de grand appareil, qui elle-même supportait l'une des colonnes de la galerie haute, a été mis au jour un puits médiéval. Fouillé sur plus de 4 m de profondeur, il contenait un remblai homogène dans lequel a été recueilli un très important lot de céramiques émaillées du XIV^e s. totalement nouveau pour l'archéologie orangeoise mais déjà connu à Avignon et à Aix-en-Provence.

Les recherches doivent se poursuivre en 2002 par l'étude du temple lui-même.

Collectif
Institut de recherches sur l'architecture antique
UPR 5500 du CNRS

ORANGE Déviation de la RN 7

Gallo-romain

Des prospections ont été menées en décembre 2001 en prévision de l'aménagement de la future déviation de la RN 7 à Orange dont le contournement long de 7 km est prévu à l'est de la ville ¹.

Une première prospection pédestre, réalisée en 1989 par G. Bataille, archéologue amateur, avait permis de découvrir de nombreux sites d'époque gallo-romaine. Cette nouvelle étude sur le tracé définitif avait pour but de redécouvrir et de localiser plus finement les sites menacés.

Cinq sites d'époque gallo-romaine sont concernés par les futurs travaux : La Bonnetière, Bas Abrian Sud, Clos Bertrand, Crémades, Bas Abrian Nord ; les deux derniers semblant avoir été réoccupés à l'époque médiévale.

Des sondages de vérification feront certainement suite à cette campagne de prospection et permettront de déterminer l'importance des vestiges archéologiques situés sur le tracé. De plus, le contournement d'Orange pourra peut-être donner l'opportunité d'apporter des éléments de réponses à certaines problématiques déjà posées sur la ville : cadastre B, tracé de l'aqueduc, tracé des voies romaines.

Christophe Voyez
Assistant d'étude à l'AFAN

¹ Le dossier de démarrage a été suivi par David Lavergne (SRA) et l'équipe de prospection était composée de Christophe Voyez, responsable d'opération, et Jean-Luc Blaison, responsable de secteur (AFAN).

Cette commune du Pays d'Apt a fait l'objet d'une prospection-inventaire dans le cadre de l'élaboration et de la mise à jour de la carte archéologique nationale (DRACAR). À l'issue de cette prospection, une vingtaine de sites ont été recensés et localisés.

■ Situation

Situé sur le versant méridional du Luberon, entre les communes de Lauris à l'ouest, Lourmarin et Cadenet à l'est, le territoire de Puyvert s'étend en lanière de la crête du Petit Luberon au nord à la Durance au sud. La montagne, aux pentes boisées entaillées de ravins, occupe la partie septentrionale du terroir. Au centre, s'étend un coteau presque plat, traversé en biais par l'Aiguebrun et dans le sens nord-sud par le vallon de Bagnol. La plaine alluviale de la Durance s'étend au sud.

■ État des recherches

◆ Préhistoire

Les sept sites recensés sont attribués au Néolithique ou au Néolithique final/Chalcolithique. Les indices sont rares et peu caractéristiques. Découvertes au sud-est de la ferme de la Lombarde, quatre stèles anthropomorphes à décor de chevrons et de losanges gravés sont conservées au musée Calvet et au château de Lourmarin.

Deux gisements ont livré dans les années 1970 un abondant mobilier lithique et céramique chalcolithique au Couleton et aux Cayrades.

◆ Protohistoire

Aucune trace de cette période n'a pu être observée.

◆ Gallo-romain

L'habitat (quatorze sites) se répartit dans deux secteurs : la plaine (Saint-Pierre et La Lombarde) et le coteau (autour du village). Saint-Pierre de Méjans a livré du matériel du Haut et du Bas-Empire ainsi que de la céramique de l'Antiquité tardive.

Au nord-est du prieuré, une nécropole contenait six tombes (dalles de calcaire ou coffrage de *tegulae*).

Le site le plus important est un domaine rural entre le centre ancien et la ferme de la Jaconne, aujourd'hui presque entièrement détruit par les constructions récentes. Il était desservi par un aqueduc dont la prise d'eau est encore visible.

◆ Haut Moyen Âge et Moyen Âge

À l'emplacement d'un habitat rural antique s'établissent au Moyen Âge (XII^e s.) l'église et le prieuré de Saint-Pierre de Méjans, qui dépendaient de l'abbaye de Saint-André de Villeneuve-les-Avignon.

Le village primitif, édifié au pied du donjon seigneurial au XIII^e s. sur une petite éminence rocheuse, n'a eu qu'une existence éphémère. L'église paroissiale, Notre-Dame de Puyvert, était située en retrait sur un replat à l'est de la butte.

◆ Époques moderne et contemporaine

Le terroir est demeuré inhabité aux XV^e et XVI^e s., mais il resta partiellement cultivé par les habitants de Lourmarin. Au XVII^e s., l'actuel village (huit bastides groupées en hameau) s'est implanté sur un coteau au nord de la route de Lauris à Lourmarin, sur de nouvelles terres à défricher.

Hélène Oggiano-Bitar

Une prospection-inventaire a été effectuée sur l'ensemble du territoire de la commune de Rustrel du 1^{er} novembre au 15 décembre 2001. Il s'agissait de réviser les sites connus, localiser avec précision les découvertes anciennes et rechercher de nouveaux gisements archéologiques. En outre, cet inventaire a permis de définir des zones archéologiquement sensibles en vue de la toute prochaine révision du PLU. À la fin de l'année 2001, une quarantaine de sites ou indices de sites est portée à l'état de nos connaissances.

Aucun gisement préhistorique n'a pu être mis en évidence, même les découvertes anciennes signalées n'ont pu être localisées.

La période protohistorique se caractérise essentiellement par la présence de deux *oppida* : le Pointu et Castillon. On notera également deux sites de type agglomération perchée, réoccupés à des époques plus récentes : Villevieille et le Rocher de l'Aiguille. La prospection n'a cependant pas permis d'attester une occu-

pation préromaine de la plaine, contrairement à ce que les découvertes faites au quartier de Pied de l'Aygue laissaient supposer.

C'est l'époque romaine qui est la mieux représentée avec seize sites ou indices de sites répartis sur l'ensemble du territoire de la commune.

Il convient de souligner une concentration de ces sites antiques dans le quart sud-ouest de la commune, certains d'entre eux étant très probablement liés : Château Duclos / l'Allemand ; Argières¹ / Bleyssonne-Lou Pati.

Pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, seul un site est avéré autour du prieuré Saint-Julien.

Le Moyen Âge est illustré par deux chapelles d'origine romane – la chapelle Saint-Julien, en plaine, et la chapelle Notre-Dame des Anges, située sur un promon-

toire au sud-ouest du village – et les vestiges du village primitif à Villevieille. Ces trois sites ont fait l'objet de réaménagements à l'époque moderne.

Enfin, l'histoire de la commune étant étroitement liée à celle des industries du phosphate, du fer et de l'ocre, il a semblé important de compléter l'inventaire du patrimoine industriel, réalisé lors de la précédente campagne de prospection menée par le SACGV et le musée d'Apt². Les témoignages de l'activité industrielle de la commune aux XIX^e et XX^e s. ont été cartographiés dans le but de rattacher les vestiges isolés à leurs chantiers d'origine.

Des études complémentaires (et éventuellement une protection) seraient à envisager pour les sites endommagés par le pillage, les labours ou la végétation (Saint-Julien, Villevieille, les abris sous roche, etc.).

Sandra Poëzevara et Véronique Prat

¹ Voir BSR PACA 1999, 191-192 ; 1997, 146.

² Voir BSR PACA 1996, 166-167.

SAIGNON Tourville. Les Gondonnets

Gallo-romain

■ Historique des recherches

L'opération d'évaluation menée en automne 1998 par le SACGV et les deux campagnes de fouille programmée de 1999 et 2000 ont permis de reconnaître la quasi-totalité du plan et les grandes lignes de l'évolution de *villa* romaine de Tourville entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et la fin du III^e s. ap. J.-C.¹

Trois (ou quatre ?) états principaux des bâtiments d'exploitation agricole et des cours ont été mis en évidence ainsi que les lignes générales du plan d'une aile de bâtiments de direction sud-ouest/nord-est interprétée alors comme la *pars urbana* de l'exploitation.

La campagne 2001 avait pour objectif principal la fouille des niveaux de destruction et d'occupation de cette aile.

Le plan de l'exploitation agricole

L'exploitation agricole comprend :

- un chai viticole et oléicole construit à la fin du I^{er} s. av. J.-C. et agrandi à plusieurs reprises, en particulier lors d'un grand remaniement au milieu du II^e s. ap. J.-C. ;
- des installations de foulage du raisin ainsi que des ateliers de fabrication d'huile (moulin à olives, bassins de décantation), ces derniers étant désaffectés au cours de la dernière période d'occupation et transformés en lieu de stockage du vin ;

- des cours et enclos successifs s'étendant entre les bâtiments agricoles et la « *pars urbana* » (trois états successifs des cours intérieures ont été reconnus) ainsi qu'une cour terrasse à l'extérieur et à l'est du chai, entre ce dernier et le tracé probable d'un chemin ;
- une aile de bâtiments d'habitation, de direction nord-ouest/sud-est, au nord-est de la cour 1, qui ont été arasés au niveau de leurs fondations par les terrassements modernes ;
- une aile de bâtiments, de direction sud-ouest/nord-est, avec une suite de pièces à usage indéterminé, mais également des fours de cuisine et des installations thermales ;
- un chemin de direction sud-ouest/nord-est, de 3,50 m de large, longeant ce dernier corps de bâtiment ;
- au-delà du chemin, un système de terrasse de cultures, avec murs de soutènement.

■ L'aile de bâtiments sud-ouest/nord-est

Comme on le présentait après la campagne 2000, l'aile de bâtiments étudiée en 2001 se divise en trois groupes fonctionnels : des pièces de service, des cuisines et des installations thermales (fig. 99).

Même si dans l'état actuel des recherches, on ne peut tirer de conclusions définitives sur les étapes de l'évolution de l'ensemble de cette aile, il est cependant possible de dégager quelques éléments de chronologie relative et absolue à l'intérieur de chacun de ces groupes de pièces. On peut également aboutir à une « photographie » assez fidèle de l'état des lieux au moment de la destruction finale.

¹ Voir BSR PACA 2000, 198-199 ; 1999, 192-193 ; 1998, 172.

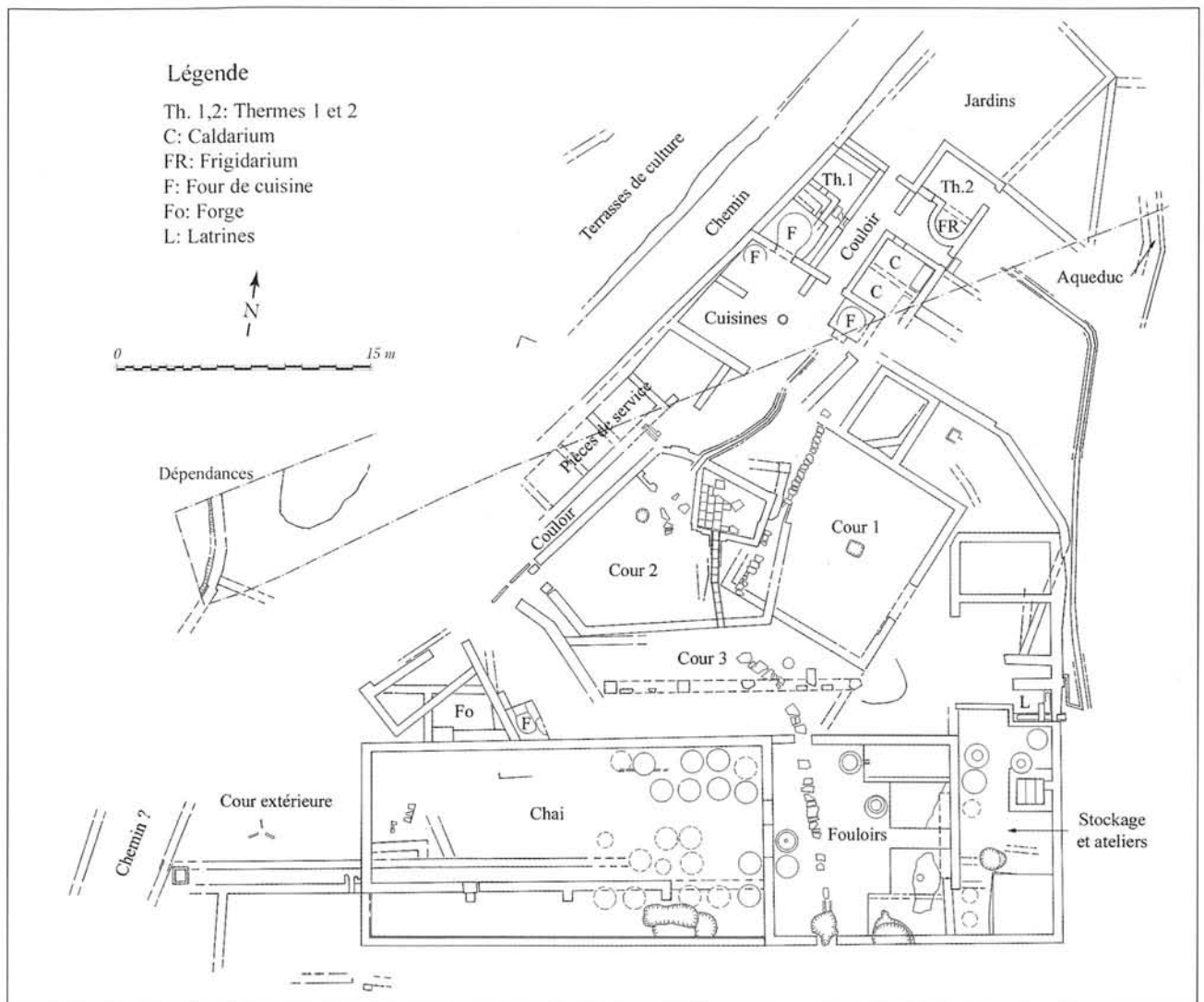


Fig. 99 — SAIGNON, Tourville, Les Gondonnets. Plan du site (dessin F. Guyonnet d'après F. Chardon, 1999 et A. Kauffmann, 2000).

Les pièces de service

Les quatre pièces de service, auxquelles on accède de l'extérieur par un couloir qui les sépare de la cour 2, forment un ensemble homogène créé ou remanié d'un seul tenant. Le mur qui les borde le long du chemin et celui qui les sépare des cuisines sont liés et semblent, avec le couloir, isoler ces pièces du reste de la maison. Dans un premier état, les deux pièces au nord-est n'en faisaient qu'une et étaient ornées d'enduits peints avec bandes rouges et filets noirs encadrant des panneaux mouchetés.

Dans un deuxième et dernier état, ce quartier est divisé en quatre pièces ; le décor peint est recouvert par un enduit blanc uni. La pièce la plus au nord-est fait fonction de pièce de rangement et de resserre à outils. Un incendie détruit l'ensemble vers 270 (le *terminus post quem* est donné par une monnaie de Claude II le Gothique). La couche d'incendie a livré nombre d'outils et ustensiles divers : sonnaillles, herminette, cerclages de seaux, binette, pique-boeuf, hippo-sandalettes ainsi que cinq amphores gauloises 5.

Les cuisines

Les cuisines sont constituées de plusieurs espaces largement ouverts les uns sur les autres, dont la fouille

a livré le dernier état (entre 235-240 et 270) précédant la destruction. L'effondrement de la toiture et des murs a en effet recouvert directement toutes les installations existantes. La présence dans ces espaces de trois fours culinaires pouvant fonctionner en même temps, et d'un foyer bas – auxquels on peut ajouter un quatrième four situé contre le chai – témoigne du grand nombre de personnes dont il fallait assurer la subsistance dans cette ferme, du moins à certaines périodes de l'année lors de grands travaux agricoles, comme par exemple les vendanges.

Des banquettes en pierres couraient le long de certains murs et servaient sans doute de sièges pour les convives. Quelques observations faites en particulier sur le matériel céramique, permettent de se faire une image des « manières de table » dans cette « cuisine du personnel » : de l'absence totale de bols, assiettes ou écuelles en céramique, il faut déduire que le mobilier était en bois et que les dizaines de couvercles en céramique livrés par la fouille permettaient de maintenir au chaud, dans lesdits bols et écuelles, la nourriture sortant des fours. Le repas se prenait assis sur les banquettes, le long des murs. En dehors de deux cou-teaux, aucun autre ustensile de cuisine ou de table n'a été recueilli dans cet espace.

Les aménagements de ce dernier état des cuisines ont fortement contribué à une réorganisation fonctionnelle des espaces : deux fours culinaires s'implantent sur les sols ou les accès d'anciens espaces thermaux.

Le quartier thermal

Le quartier thermal s'organise autour d'un couloir qui dessert au nord-ouest et au sud-est deux petits ensembles thermaux.

Des thermes du nord-ouest (Th.1 sur le plan) ne subsistent qu'une entrée d'alandier (donnant sur ce couloir) et une *suspensura* d'hypocauste affaissée, sur laquelle s'est implanté un des fours de cuisine. On ne connaît pas la date d'abandon des thermes du nord-ouest ; mais il semble qu'ils avaient perdu toute fonction, alors que les thermes du sud-est (Th.2) ont servi jusqu'à leur désaffectation lors de l'agrandissement des cuisines. Dans leur dernier état, ils comprenaient deux *caldaria*, chauffés depuis le couloir et possédant chacun une étuve et un *labrum*, un *frigidarium* installé dans une abside, et probablement un vestiaire.

Avant ce dernier état, les thermes avaient déjà subi plusieurs réfections ainsi qu'en témoignent les changements d'appareil dans les murs et les restaurations des piles d'hypocauste. Après leur désaffectation en tant que thermes (à partir du règne de Commode ?), ces bâtiments sont réutilisés et dévolus à des fonctions qui n'ont pu être déterminées.

Il semblerait qu'au cours de la dernière période de son existence, au III^e s., cette *villa* avait perdu une grande part de ce qui faisait sa fonction résidentielle.

Le couloir qui dessert les thermes donne également accès aux jardins qui s'étendent à la pointe nord-est du triangle rectangle formé par les enceintes et les bâtiments de la *villa*. Ceux-ci n'ont pas subi d'intervention archéologique au cours des différentes campagnes de fouille.

■ Les dépendances extérieures

Dans une zone située au nord-ouest de l'entrée de la ferme, de l'autre côté du prolongement du chemin par rapport aux bâtiments agricoles, un décapage superficiel a permis d'observer des restes de bâtiments et d'aménagements qui semblent être des dépendances de l'exploitation agricole ; il pourrait s'agir de hangars ou d'enclos à bétail, contemporains de l'un des états de la ferme.

■ Des occupations tardives

Au début du IV^e s., on assiste à une réoccupation des lieux, à l'intérieur des anciens bâtiments thermaux (Th.2), en particulier dans le *frigidarium* et dans la pièce attenante, de même que dans un espace extérieur appuyé au sud-est contre ces deux pièces. Cette installation se caractérise entre autres par la construction, en extérieur, de deux fours à usage indéterminé et par des aménagements sommairement construits à l'intérieur des pièces.

Dans le courant du V^e et peut-être du VI^e s., une construction s'installe le long d'une portion du chemin qui longe la cour extérieure ouest de la ferme. La couche de destruction de ce bâtiment, effondrée sur cette portion de chemin, livre des céramiques DS.P.

À l'issue de trois campagnes de fouille programmée, on a donc une photographie assez complète de l'état de cette ferme antique, peu avant sa destruction vers 270. Si l'on connaît les grandes lignes de son évolution, un certain nombre de questions restent cependant posées, en particulier sur la nature de l'occupation (ou des occupations) protohistorique(s), les phases de l'évolution des ateliers de production d'huile et de vin, sur l'approvisionnement en eau, sur la nature des dépendances extérieures. Une dernière campagne de travaux devrait permettre de répondre à l'essentiel de ces interrogations.

André Kauffmann

SAIGNON Commune

Diachronique

Cette commune du Pays d'Apt a fait l'objet d'une prospection-inventaire dans le cadre de l'élaboration et de la mise à jour de la carte archéologique nationale (DRACAR). À l'issue de cette prospection, trente-quatre sites ont été recensés et localisés.

■ Situation

Situé sur le versant nord du Grand Luberon, entre les communes d'Apt à l'ouest, de Caseneuve, Saint-Martin de Castillon et Castellet à l'est, le territoire de Saignon s'étend sur une partie du plateau des Claparèdes

et sur les pentes escarpées et ravinées de la vallée du Calavon : il se termine en pointe allongée au nord, sur l'autre rive du Calavon. Le rocher de Saignon, promontoire remarquable au pied duquel est bâti le village, domine toute la vallée d'Apt.

■ État des recherches

◆ Préhistoire

Douze gisements, tous situés sur le plateau des Claparèdes, ont été recensés. Les traces les plus anciennes remontent au Paléolithique moyen (La

Barre) ; la majorité des autres sites, à l'exception de Combe Raybaude qui a livré des éléments du Néolithique moyen et de l'âge du Bronze, sont attribués au Néolithique final/Chalcolithique.

◆ **Protohistoire**

Elle est représentée par cinq sites : céramique modelée à paroi peignée en contrebas du rocher de Bellevue, deux inscriptions fragmentaires en gallo-grec (l'une sur bloc, l'autre sur fragment de colonne) dans le village, céramique modelée dont un épaulement d'urne à décor d'incisions en chevron du second âge du Fer sur un coteau à l'est.

◆ **Gallo-romain**

Une quinzaine de sites est répertoriée pour la période antique, dont dix habitats ruraux. Tous sont occupés au Haut-Empire et trois encore à la fin de l'Antiquité (La Molière Sud, Saint-Donat, Saint-Eusèbe). La villa de Tourville/Les Gondonnets (voir *supra*, 193-195), implantée au I^{er} s. av. J.-C. sur un relief à 200 m au nord du Calavon, occupe la place d'une ferme indigène qui remonterait aux VI^e-V^e s.

Quelques tombes à incinération (II^e s.) sont en rapport avec un habitat proche à La Molière et des urnes cinéraires bordent une voie ancienne.

Un fragment d'entablement de marbre d'un mausolée d'une riche famille de la colonie d'Apt et un autel à Mercure proviennent de Saint-Eusèbe. Un autre autel votif a été trouvé sur la commune.

◆ **Haut Moyen Âge et Moyen Âge**

À l'emplacement des domaines antiques s'établissent au Moyen Âge la chapelle Saint-Donat au nord de Saignon et l'abbaye Saint-Eusèbe dont seule l'église est conservée.

Le site de Saignon est mentionné comme *castellum* en 976. Entre le XI^e et le XIII^e s., trois châteaux, dont il reste d'importants vestiges, s'élevaient sur l'entablement rocheux. Ce complexe castral, ceint de remparts dont une partie est visible, forme le noyau primitif du village.

Devant le parvis de l'église paroissiale Sainte-Marie datée du XII^e s. des travaux ont mis au jour les traces d'un cimetière médiéval. Une nécropole rupestre était localisée à l'autre extrémité du village, à Tracastel. À l'ouest, chemin de Rocsalère, la chapelle Saint-Michel d'Albania recèle des impostes sculptées et l'inscription de sa consécration en 1032.

◆ **Époques moderne et contemporaine**

Un ancien moulin à huile communal encore visible a cessé son activité vers 1920. Sur le Calavon, on remarque les vestiges d'un gué probablement moderne, à l'emplacement présumé d'un gué antique. Il faut en outre signaler de nombreuses constructions en pierres sèches et les mines de soufre du quartier des Tapets (XIX^e s.)

Hélène Oggiano-Bitar

Diachronique

SAINT-MARTIN-DE-CASTILLON

Commune

Cette commune du Pays d'Apt a fait l'objet d'une prospection-inventaire dans le cadre de l'élaboration et de la mise à jour de la carte archéologique nationale (DRACAR). À l'issue de cette prospection, vingt-deux sites ont été recensés et localisés.

■ **Situation**

Situé à l'est du pays d'Apt, le territoire de Saint-Martin-de-Castillon, au relief très accidenté, couvre une vaste superficie, du plateau de Viens au nord aux sommets des contreforts du Luberon, de part et d'autre de la vallée du Calavon.

État des recherches

◆ **Préhistoire**

Onze sites attribués au Néolithique ont été recensés. Les recherches sur le terrain en vue de repérage de sites anciens signalés se sont révélées négatives (dont deux abris sous roche fouillés au début du XX^e s.). Les indices sont rares et peu caractéristiques : éclats de silex, hache polie, céramique modelée atypique, fragment de polissoir.

◆ **Protohistoire et époque romaine**

En l'absence de mobilier, la datation des enceintes qui barrent plusieurs éperons au nord-est reste imprécise (Coteau de Paris, Les Courennes et La Figuerolle). C'est également le cas de la voie à ornières qui traverse le plateau de Notre-Dame de Courennes.

Un seul site a livré quelques tessons d'urnes attribuables au second âge du Fer, associés à du mobilier gallo-romain.

L'habitat gallo-romain est établi sur des coteaux, le long de voies de communication anciennes. Les vestiges sont peu abondants. Un autel provient du quartier Saint-Placide à l'ouest du village.

La voie domitienne traversait d'ouest en est ce territoire, en suivant la rive droite du Calavon jusqu'au hameau de la Bégude puis en passant sur la rive gauche où un tronçon a été repéré par prospection aérienne. Elle franchissait plusieurs torrents, soit à gué, soit sur des petits ponts. L'un d'eux a été découvert sur le torrent du Frau, sur le tracé présumé de la voie antique, près du hameau d'Alezin, quartier où une nécropole avait été mise au jour au XIX^e s. Un gué d'époque indéterminée a été retrouvé sur la Buye.

◆ Haut Moyen Âge et Moyen Âge

Dès 896 est mentionné un monastère, avec deux églises dédiées à saint Martin et à saint Pierre, dans lequel le village trouve son origine. Il n'en subsiste aucune trace.

Dans la plaine, à l'entrée du Griffon, Saint-Pierre-le-Reclus remonte sans doute au haut Moyen Âge.

À l'est de la Buye, la chapelle Saint-Pierre, implantée sur un site antique et reconstruite à l'époque moderne, remploie des éléments romans.

Non loin se dressent les vestiges imposants de Castillon, *castrum* qui apparaît en 1032 dans une charte du cartulaire de Saint-Victor (charte 433). On y voit une haute enceinte bien conservée, les ruines du château qui s'élève sur un entablement rocheux de petites dimensions. C'est l'un des archétypes des châteaux quadrangulaires à cour centrale édifiés entre le XI^e et le XIII^e s.

Hélène Oggiano-Bitar

SAINT-SATURNIN-LÈS-APT Combe de Fontjouval

Néolithique

Une prospection menée par Hugues Bonnetain en 1995 dans la combe de Fontjouval avait permis de découvrir quelques sites ornés de peintures schématiques. Le plus spectaculaire d'entre eux, la Baume Peinte, avait été relevé et sondé par nos soins en 1997¹. La présente intervention avait pour objectif le relevé des principaux abris de la partie supérieure de la combe et celui des figures éventuellement observables sur les parois.

Au terme de ce travail, on dénombre dans cette combe six abris ornés dont cinq positionnés dans le tiers supérieur du versant. Toutefois, les figures sont résiduelles et en faible nombre, si bien qu'on ne peut en étudier la thématique ni proposer une éventuelle complémentarité iconographique avec celles de la Baume Peinte. Ce ne sont que des ponctuations, des fragments de traits verticaux et des taches, rouges ou orangées, placées à hauteur d'yeux sur des supports de teinte orange pâle.

Les sites utilisés sont de grands abris soumis à des ruissellements périodiques et présentant de nombreux

témoins d'un important concrétionnement : stalagmites, stalactites, bourrelets de concrétions le long des parois, etc. Dans un cas, les concrétions sont sonores et auraient pu servir de lithophones. Dans la plus haute des barres rocheuses, des rognons de silex sont inclus dans une strate plus tendre, souvent creusée par l'érosion. L'abri le plus méridional de cette falaise calcaire, en même temps que le seul propice à un stationnement des hommes, a été orné. On retrouve là la relation entre peintures schématiques et matières siliceuses observée pour d'autres abris peints, vauclusiens, drômois et varois.

L'organisation spatiale des sites préhistoriques de la combe de Fontjouval accuse une nette dichotomie, entre une zone basse, proche du talweg où dominent des abris à vocation sépulcrale ou d'habitat (temporaire ?), et une zone haute avec des abris où l'emporte l'expression picturale pariétale. Des exceptions subsistent : une peinture relevée sur une paroi du fond de la combe et une cavité basse qui pourrait avoir abrité des sépultures au sommet du versant oriental.

¹ Voir *BSR PACA* 1997, 146-147.

Philippe Hameau

SANNES Quartier des Clos

Gallo-romain

Un projet de déviation de la RD 27, quartier des Clos, a donné lieu à une série de diagnostics préalables au début de l'année 2001. L'emprise routière retenue longe un vaste site d'habitat antique (4500 m² d'épandages) et ne concerne que la limite nord de cet établissement. Les sondages, suivis d'un décapage extensif, ont reconnu l'extrémité de deux bâtiments parallèles, s'organisant de part et d'autre d'une cour. Les constructions très arasées, placées au sommet d'un relief de grès sableux, ne conservaient qu'une ou deux assises

de fondation, les sols ayant été emportés par les charriages. Deux fonds de bassins en béton de tuileau renforcés de boudins périphériques, ainsi qu'un sol de mortier blanc, avaient été préservés.

Le plan très partiel de ces constructions a néanmoins pu être dressé, grâce à une reconnaissance des tranchées de récupération et des tronçons de murs conservés. Une partie agricole, liée sans doute à la viticulture (bassins de foulage avec bonde d'écoulement) peut être suggérée.

Le mobilier recueilli dans les couches superficielles labourées comprend de nombreux fragments de *dolia*, et des céramiques des I^{er}-II^e s. de n. è. (Dressel 20 et Gauloise 4, sigillée gauloise Drag. 33 et 37). Pourtant, les ramassages effectués en dehors de la fouille font songer à une fréquentation du site jusqu'au V^e s. (DS.P., amphores et sigillées africaines C et D). À noter également, qu'à une centaine de mètres plus au sud, André Dumoulin avait fouillé dans les années cinquante une importante nécropole à incinération, comptant plus d'une vingtaine de tombes en amphore ou en

cuve (Dumoulin 1958, 222-237). Des verreries, des lampes et un mobilier métallique avaient été recueillis et sont rentrés à cette époque au musée de Cavaillon. Une parfaite covisibilité existe entre les deux sites contemporains, et il est donc tentant de supposer que l'emplacement des sépultures a été choisi en fonction du paysage qui s'offrait à la vue depuis l'habitat.

Dominique Carru

Dumoulin 1958 : DUMOULIN (A.) — Recherches archéologiques dans la région d'Apt (Vaucluse). *Gallia*, XVI, 1958, 197-241.

Néolithique final

SAULT Hippodrome

En octobre 2000, quelques pièces lithiques particulières ont été remarquées parmi de nombreux restes, moins caractéristiques, retrouvés dispersés, exhumés par des labours dans le quartier de l'Hippodrome à Sault. Dans ce secteur affleurent des nodules de silex de forme ovoïde et à cortex épais, d'une

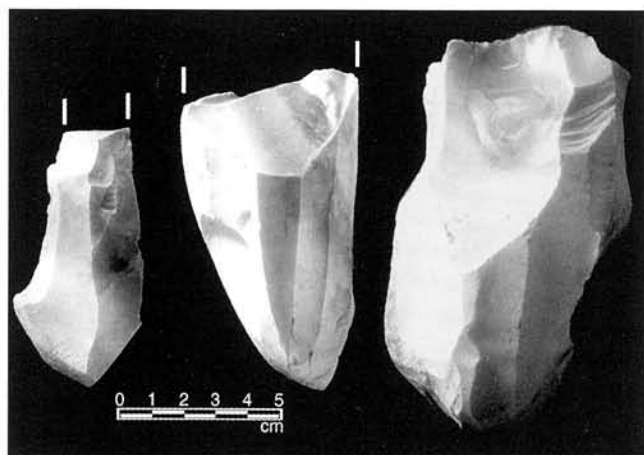


Fig. 100 — SAULT, Hippodrome. De gauche à droite :
1, fragment distal de lame outrepassée : la régularité de certains négatifs et de la face d'éclatement évoque un détachement par percussion indirecte (phase ultime d'exploitation ?) ;
2, nucléus à lames repris et dégradé par le gel (le négatif plus frais visible en haut provient d'un coup violent porté latéralement, le dos et la partie inférieure du flanc droit sont formés de négatifs de cupules de gel) ; la face débitée porte cinq négatifs très réguliers, chacun étendu jusqu'à l'extrémité distale d'une largeur initiale de 15 à 20 mm ;
3, nucléus à lames repris (toute la partie haute de la surface débitée et le flanc droit sont « défigurés » par de violents détachements au percuteur dur) ; persistent quatre négatifs de lames dont deux bien visibles et extrêmement réguliers, le dernier atteignant en partie mésiale 24 mm de large. La régularité et la terminaison des négatifs évoquent un débitage par pression. La largeur du dernier négatif dépasse ce qu'il est possible d'atteindre par pression debout ; il faut donc envisager l'emploi du levier. La longueur initiale de ces dernières lames était d'au moins 16 cm. Les premières, selon la forte inclinaison du plan de frappe, devaient en atteindre 20. Ces dimensions correspondent exactement aux lames de Château-Blanc et des ossuaires du Narbonnais (J. Pelegrin).

variété de silex gris clair à gris bleu opaque de grain fin. Les nucléus grossiers, plus ou moins patinés, débités en quelques éclats allongés au percuteur dur que l'on y trouve depuis longtemps, ne donnent aucun indice chronologique.

Les pièces présentées ici relèvent d'une tout autre technique. Deux nucléus, malheureusement incomplets, portent plusieurs négatifs de lames extrêmement régulières. Un fragment distal de lame régulière et une courte lame, qui évoquent la percussion indirecte, pourraient être des sous-produits de nucléus analogues (fig. 100).

Les deux nucléus évoquent fortement un débitage par pression au levier (Pelegrin 1998 ; 1997) du fait de l'extrême régularité de leurs négatifs qui rappellent précisément les lames de silex bleuâtre exhumées récemment à Château-blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône ; Renault 1998, 151), tout comme diverses pièces des ossuaires du Narbonnais (Chalcolithique collection Hélène) en cours d'étude par F. Briois et J. Pelegrin. Plus généralement, de telles lames de silex gris bleuâtre accompagnent régulièrement, en Provence et jusqu'en Languedoc, les fameuses longues lames du Chalcolithique en silex rubané dont les affleurements tertiaires oligocènes du bassin de Forcalquier sont sans doute la source principale (Courtin 1974 ; Sauzade 1983 ; Renault 1998). La ou les origines de ces lames de silex gris-bleu restent imprécises. De larges affleurements avec ateliers de taille de silex gris à noir bleuté macroscopiquement similaire ont été signalés sur le mont Ventoux (Renault 1998, 152), mais on n'y a pas encore retrouvé, à notre connaissance, de nucléus à lames correspondants.

Les pièces de Sault ont été remarquées dans des traînées d'argile très blanche, matrice initiale probable du silex brut, avec quelques éclats nettement moins patinés que ceux observés alentour et d'une variété de silex légèrement différente : bleu plus foncé, mieux silicifié et plus translucide. Il semble qu'un labour particulièrement profond ait fait remonter en surface des poches d'argile blanche qui contenaient ces restes de taille peu patinés. C'est précisément cette caractéris-

tique qui permet de supposer que l'exploitation du silex n'a pas été pratiquée en surface (auquel cas les restes abandonnés sur place se seraient notablement patinés) mais par le biais de structures de creusement comme des petites fosses ou tranchées.

C'est la recherche du meilleur silex bleu pour cette production spéciale qui pourrait justifier son mode d'extraction alors que les nodules de variété plus claire et de grain plus fragile, que l'on trouve dans la couche humique, ont été négligés.

L'autre hypothèse est que la micro-typographie de cette parcelle ait été notablement modifiée : les amas de taille du Néolithique final, initialement en surface, se seraient trouvés, par bio-pédogenèse, inclus dans la couche humique qui aurait évolué en argile blanche après avoir été recouverte de sédiments lors d'aménagements agricoles.

En conclusion, ces pièces particulières sont l'indice que la région de Sault a pu constituer, comme certains affleurements du mont Ventoux, l'une des sources/ateliers de lames en silex gris-bleu débitées par pression au levier et retrouvées dans divers sites du Néolithique final et du Chalcolithique de Provence et du Languedoc. L'éventualité de structures d'extraction du silex reste à confirmer.

Courtin 1974 : COURTIN (J.) – *Le Néolithique de la Provence*. Paris : Klincksieck, 1974. 355 p. (Mémoires de la SPF ; 11).

Pelegrin 1988 : PELEGRIN (J.) – Débitage expérimental par pression : « du plus petit au plus grand ». In : TIXIER (J.) dir. – *Journée d'études technologiques en Préhistoire*. Paris : CNRS, 1988, 37-53 (Notes et monographies techniques ; 25).

Pelegrin 1997 : PELEGRIN (J.) – Débitage au Chalcolithique de grandes lames de silex par pression au levier. In : *Annuel des Sciences et techniques. La science au présent*. Paris : Encyclopædia Universalis, 1997, 17.

Renault 1998 : RENAULT (S.) – Économie de la matière première. L'exemple de la production au Néolithique final en Provence, des grandes lames en silex zoné oligocène du bassin de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence). In : D'ANNA (A.) dir., BINDER (D.) dir. – *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche* : actes de la deuxième session des rencontres méridionales de Préhistoire récente, Arles, 8-9 novembre 1996. Antibes : éd. APDCA, 1998, 145-161.

Sauzade 1983 : SAUZADE (G.) – *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'âge du Bronze*. Paris : éd. du laboratoire de Paléontologie humaine et de Préhistoire, 1983. 253 p. (Études quaternaires ; 6).

Jacques Pelegrin
UMR 7055 MAE

VALLÉE DE LA NESQUE VALLÉE DE L'OUVÈZE

Paléolithique

Durant l'année 2001, nous avons poursuivi nos prospections de surface à la faveur des labours, défonçages et implantations immobilières sur deux zones bien définies¹.

Vallée de la Nesque entre Méthamis et Venasque

En rive droite, subsistent des terrasses fluvio-glaciaires rissiennes à très gros éléments torrentiels (galets) sans vestiges, une série de trois terrasses würmiennes (basse, moyenne et haute) ainsi que des talus de raccordement.

Outre les trouvailles isolées d'artefacts à forte patine blanche et, souvent, à talon facetté attribuables au Paléolithique moyen, trois stations connues depuis plusieurs années ont retenu tous nos soins.

Station Nesque 160

Installée sur la basse terrasse, il s'agit d'une vigne implantée dans une colluvion coiffant, dans sa partie supérieure, les galets de la Nesque qui réapparaissent dans la déclivité de la partie inférieure.

Le matériel recueilli depuis plusieurs années y est abondant mais dépourvu de poterie ; un débitage chal-

colithique de grande taille et curieusement patiné se mêle à celui propre à la station, issu d'un silex blond ou noir rarement patiné qui peut ainsi être caractérisé :

- débitage laminaire de taille moyenne (1 à 6 cm) ;
- rapport burins/grattoirs = 1 ;
- présence de pointes droites monofaces ;
- présence de lames à dos simples ou doubles à dos marginaux ou profonds.

Il serait tentant d'attribuer cette industrie au Paléolithique supérieur mais nous manquons encore de données suffisantes.

Station Saint-Marcellin 61

Également connue depuis 1999 à la suite d'un défonçage, elle se situe sur un talus de raccordement entre la terrasse würmienne moyenne et la basse terrasse.

On y remarque aisément deux faciès lithiques :

- l'un, à patine blanche et arêtes émoussées, naturellement antérieur ;
- l'autre, à patine blanche semblable et arêtes vives.

Des silex brûlés attestent un campement. Nous pouvons ainsi caractériser cette industrie dans son ensemble :

- présence de pointes droites monofaces (quinze au total) ;
- rapport burins/grattoirs proche de 1 ;
- stock non négligeable de lames à dos, pointes droites, dos tronqués (quatorze au total) ;

¹ Voir BSR PACA 1997, 154-155.

- débitage laminaire de taille également moyenne (1 à 8 cm).

Nous attribuons également, dans l'attente de données supplémentaires, cette industrie à un Paléolithique supérieur indéterminé.

Station Le Vas 108, 109 et 208, 209

Il s'agit encore d'un ensemble viticole installé sur une colluvion coiffant la haute terrasse würmienne qui réapparaît au-delà de la route ; en revanche, à l'opposé, apparaissent les calcaires dits « des Pâtis » très fiables et blancs. Le matériel lithique est abondant et des silex brûlés attestent un campement ; pas de poterie pour le moment et une homogénéité de l'industrie ainsi caractérisée :

- débitage laminaire de taille moyenne (1 à 10 cm au plus) ;
- présence de nombreux nucléus de silex blond ou noir ;
- présence également de nombreuses pointes monofaces ;
- indice burins/grattoirs = 0,7 ;
- fort indice d'outils multiples ;
- rares dos et quelques pièces archaïsantes issues du substrat de la terrasse lors des labours.

Nous retrouvons les problèmes évoqués précédemment à savoir : contaminations communes à toutes les sta-

tions, mais aussi, troublante présence commune également des pointes non néolithiques et de pièces à dos.

Vallée de l'Ouvèze à Sarrians

Sur la rive gauche de l'Ouvèze, jusqu'alors, aucune présence préhistorique n'avait été signalée en dehors de l'hypogée des Boileau. Partout, les terrasses de cette rivière capricieuse, couvertes de dépôts rouges recouvrant les galets, sont cultivées en vignoble réputé.

Le vaste atelier de débitage, avec nombreux nucléus et industrie leptolithique à patine blanc porcelaine, est réparti en trois groupements principaux : La Verde, Pavane et Le Castellas. La densité du débitage décroît à mesure qu'on s'éloigne de la rivière. Pour le mobilier recueilli en 2001, l'industrie est caractérisée par :

- une prédominance des grattoirs sur les burins ; rapport 0,28 ;
- nombreux becs = 13 ;
- présence des dos (7 lames à dos) ;
- deux pointes monofaces et six outils multiples.

Dans l'attente de nouvelles trouvailles, il semble que là encore, nous soyons en présence d'un Paléolithique supérieur indéterminé.

Maurice Paccard

Moustérien

ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS

Stations moustériennes

(Caromb et Mazan)

Durant 2002, nos prospections ont été consacrées à la recherche de nouvelles stations hors de la vallée de la Mède. Si de nombreuses sorties se sont révélées infructueuses, nous avons tout de même pu mettre en évidence deux nouvelles stations.

Le Clos de Garaud Station 1 (Caromb)

Située à mi-pente dans un coude du ruisseau du Brégoux, à 150 m à l'est de son confluent avec le ruisseau du Vallat de la Tuillère, cette station est concentrée sur un périmètre réduit. Le matériel récolté, le plus souvent très faiblement patiné à la différence de la plupart des autres stations du bassin de Carpentras, se trouve dans les graviers de la basse terrasse attribuée à des dépôts würmiens (Fy).

La proximité du gisement de matières premières de la colline de Saint-Véran (m2a4 de la carte géologique de Vaison-la-Romaine) situé de l'autre côté du Brégoux, à moins de 500 m, est tout à fait intéressante : la face supérieure d'un des éclats Levallois récoltés présente une plage de cortex jaune identique à celui que l'on trouve sur les nodules de silex présents en grand nombre sur la colline de Saint-Véran. En revanche, la plupart des autres artefacts laissent apparaître un

néo-cortex démontrant la récolte et l'utilisation par les groupes moustériens des rognons de silex transportés par les cours d'eau et présents à proximité immédiate dans les alluvions quaternaires du Brégoux et de ses affluents.

Parmi le mobilier récolté, trois objets ont retenu notre attention. Le premier est un nodule de silex dont la forme naturelle correspond déjà à celle d'un nucléus Levallois avec une surface inférieure assez plane et une surface supérieure bombée : le tailleur moustérien a appliqué cinq enlèvements avec une répartition discontinue sur la surface supérieure de préparation puis a abandonné cette ébauche avec la surface inférieure vierge. Le deuxième est représenté par une lame Levallois de couleur rouge sombre avec de nombreuses inclusions donnant un aspect de « tranche de saucisson » que l'on retrouve sur d'autres gisements du bassin de Carpentras et du Vaucluse (notamment, au Bau de l'Aubesier à Monieux). Le troisième, réalisé sur un silex en plaquette de couleur brun chocolat comportant lui aussi de nombreuses inclusions, est un nucléus à débitage Levallois à enlèvements récurrents bipolaires opposés (fig. 101, 1), réutilisé avant son abandon en tant que denticulé. L'excellente qualité et la couleur particulière du silex de ces deux derniers

objets nous amènent à envisager une provenance plus éloignée que celle des autres vestiges, réalisés sur un silex brun urgonien omniprésent dans les alluvions fluviales sur l'ensemble du bassin de Carpentras.

Le Banay Station 3 (Mazan)

Cette station se trouve à l'extrémité nord-ouest d'une terrasse large d'environ 200 m et longue de près de 1 km dans ses dimensions maximales. Cette terrasse attribuée à des dépôts würmiens (Fy) domine d'une vingtaine de mètres le ruisseau de Bramefan, très encaissé à 150 m à l'ouest, et descend en pente plus douce vers l'Auzon qui coule à 500 m au nord. Elle constitue le prolongement d'une terrasse plus importante de direction sud-est/nord-ouest attribuable à des dépôts rissiens (Fx), représentant probablement une ancienne terrasse de la Nesque et sur laquelle nous avons réalisé de nombreuses découvertes, notamment dans des coupes de gravières ¹.

La cinquantaine d'artefacts récoltés sont pour un quart d'entre eux réalisés sur un silex blond à rosé translucide, silex que l'on retrouve sous forme de blocs fracturés dans les alluvions de cette terrasse. À ce jour, nous n'avons rencontré une présence relativement abondante de ce type de matière première que sur ce gisement ; en revanche quelques pièces de grande qualité, comme deux racloirs à retouche biface type Quina, ont été retrouvées sur la station du Bois 1 située à près de 4 km au nord ². Ceci pourrait signifier le transport de ces pièces lors des déplacements des groupes moustériens dans la plaine de Carpentras. La présence, parmi les quatre nucléus Levallois, d'un nucléus à éclat préférentiel (fig. 101, 2) réalisé dans cette matière première et d'une quinzaine d'éclats de décortiquage et d'éclats Levallois démontre d'ailleurs la mise en œuvre complète de la chaîne opératoire sur place, depuis la récolte jusqu'à l'abandon. Les trois autres nucléus Levallois sont deux nucléus à méthode récurrente à enlèvements bipolaires opposés et un nucléus à méthode récurrente à enlèvements unipolaires, ayant permis la réalisation antérieure d'une pointe Levallois.

1 Voir BSR PACA 1999, 197-198.

2 Voir BSR PACA 2000, 202-204.

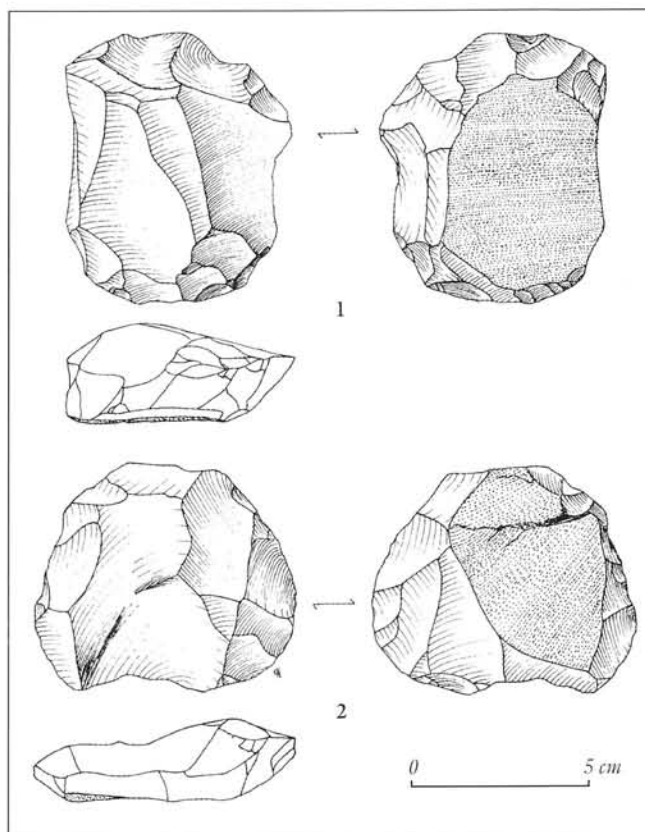


Fig. 101 — ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS, stations moustériennes. 1, Le Clos de Garaud Station 1 (Caromb) : nucléus Levallois à enlèvements récurrents bipolaires opposés ; 2, Le Banay Station 3 (Mazan) : nucléus Levallois à éclat préférentiel (C. Ayme).

Conclusion

La réalisation dans les prochains mois de nouveaux ramassages de surface sur ces deux stations ou à proximité immédiate le long de l'Auzon, de la Nesque et de leurs affluents devrait nous permettre de compléter nos observations et d'enrichir nos connaissances sur les occupations moustériennes du bassin de Carpentras.

Claude Ayme

Groupe Archéologique de Carpentras et de sa Région

À la fin de cette deuxième campagne, le bilan des travaux effectués s'établit ainsi.

Sept communes ont été intégralement prospectées (Cabrières-d'Aigues, Sannes, Vaugines, La Bastidonne, La Motte-d'Aigues, Peypin-d'Aigues et Saint-Martin de la Brasque) ; trois autres ont fait l'objet de simples contrôles (Cadenet, Cucuron, Lourmarin) et deux sont en cours d'études (Ansouis et La Tour-d'Aigues).

■ Répartition des sites

Au total 635 sites ont été concernés par l'opération, dont 376 sites inédits qui se répartissent comme présenté dans le tableau ci-après.

La répartition topographique des sites découverts permet d'avancer quelques hypothèses sur l'occupation humaine de ce terroir.

	DRACAR	Géomorpholo.	Préhistoire	Protohistoire	Gallo-romain	Moyen Âge	Moderne	Contemporain	TOTAL
Peypin d'Aigues	9	6	10	3	13	7	23	1	63
La Bastidonne	17	1	5	2	15	7	9	3	42
Saint-Martin	18	2	13	0	18	6	3	0	42
La Motte-d'Aigues	24	2	17	2	33	9	14	6	83
La Tour-d'Aigues	59	1	41	0	21	25	10	9	107
Ansouis	30	0	28	0	18	10	21	3	80
Sannes	28	0	17	1	23	6	2	0	49
Vaugines	39	1	17	2	40	5	20	0	85
Cabrières d'Aigues	35	1	16	3	35	13	16	0	84
	259	14 2,20	164 25,83	13 2,05	216 34,02	88 13,86	118 18,58	22 3,46	635 100

distancés par les sites néolithiques (41 pour 21).

La situation topographique de ces sites est remarquable :

- sur les vastes étendues de cailloutis mis en place au Würm où cohabitent sites néolithiques et antiques ;

- au pied des versants du Luberon, sur les derniers reliefs situés avant la zone collinaire du piémont où sont actuellement installés les villages actuels (La Motte-d'Aigues) ou dans des zones basses accessibles par les drainages actuelles ou le lit des torrents (Cabrières-d'Aigues) ;

- dans les bassins actuellement régulièrement envahis par les eaux (La Motte-d'Aigues, Vaugines).

Préhistoire

Les sites de la Préhistoire ancienne (Paléolithique, Mésolithique et probablement Néolithique ancien) sont absents. Pour l'instant, le seul objet attesté de cette période est un grattoir moustérien découvert à Cadenet, dans la vallée du torrent de Laval, isolé et pris dans les alluvions holocènes, déplacé par rapport à son abandon originel.

Les explorations réalisées dans les torrents du Luberon ont permis de découvrir à la base du ravin du Mirail (Peypin-d'Aigues) et du ravin du Loup (Cabrières-d'Aigues) de nombreuses souches calcinées et/ou des racines situées à la base du remplissage qui ont fait l'objet d'un échantillonnage en vue d'analyse ¹⁴C. Les résultats concernant le premier site ont fourni la date de 12100 ± 140 BP.

L'absence de sites pour ces périodes peut être expliquée par l'évolution de la morphogenèse de la première partie du Postglaciaire : d'une part dans les secteurs aval, enfouissement des vestiges vraisemblablement dû à la dynamique sédimentaire et aux forts taux de sédimentation ; d'autre part sur les versants, destruction ou glissement des vestiges vers l'aval dus au processus de ravinement et d'ablation.

Protohistoire

Les sites protohistoriques sont, pour l'heure, très faiblement représentés (2 %) ; faut-il les imaginer, comme ceux de la Préhistoire ancienne, enfouis ? C'était l'hypothèse formulée par E. Brundu et L. Crauchet (1990, 30-32). En tout cas, même le parcours des lignes de crêtes n'a pas permis de découvrir de sites de hauteur, ceinturés ou non, ce qui laisse perplexe.

L'unique site à illustrer cette période est celui des Hermitants Nord sur la commune de Peypin-d'Aigues. Il atteste la présence d'habitat à mi-pente du grand versant sud du Luberon. L'érosion a endommagé ce gisement situé sur un étroit lambeau de glaciaire (moins de 30 m).

Antiquité

Les sites antiques sont toujours majoritaires sauf sur la commune de La Tour-d'Aigues où ils sont pour l'instant

Moyen Âge

L'implantation des sites médiévaux est plus diversifiée. Ils sont généralement absents de la plaine et systématiquement présents sur des éminences en bordure de vieux axes de circulation (anciennes voies romaines ?) qui desservent encore le sud Luberon de nos jours (RD 27 par exemple). On observe cependant de nombreuses mottes en marge de ces axes, parfois même en plein Luberon (Le Castelas à Peypin-d'Aigues). Seuls les établissements religieux (prieurés, chapelles rurales, ermitages, etc.) sont dispersés (Saint-Julien à La Bastidonne, Saint-Laurent à Cabrières-d'Aigues, Saint-Maurin à Ansouis). Pour l'instant, un seul site a livré des traces d'habitat rural isolé (fosses silos à La Blache Nord à La Tour-d'Aigues).

■ Réflexions sur la répartition et la dispersion topographique

Sur les dépôts pléistocènes « glaciaires/cônes »

Ces dépôts constituent une grande partie du piémont. Dans les zones planes, relativement stables d'un point de vue géomorphologique, des sites de diverses époques sont à présent plus ou moins démantelés, parfois conservés pour les structures en creux : fonds de fosses néolithiques, restes d'infrastructures agraires et fondations de bâtiments antiques. Ces vestiges se trouvent au même niveau par rapport à la couverture végétale et les labours mettent régulièrement au jour du mobilier mélangé, préhistorique et antique, qui ne permet pas d'éclairer, en l'absence de sondages, leur nature exacte ni leur état de conservation.

Les éléments caillouteux qui constituent les glaciaires/cônes pléistocènes sont encore aujourd'hui remaniés par des processus d'érosion torrentielle. Chaque orage violent entraîne des dépôts plus ou moins volumineux de cailloutis à la surface des cônes torrentiels et dans les lits majeurs et/ou leurs abords. Certaines constructions bâties depuis deux ou trois siècles se retrouvent avec leurs seuils de portes obs-

trués par des dépôts de 0,60 à 0,80 m d'épaisseur (quartier des Vaucèdes à Cucuron).

Dans les zones dépressionnaires ou zones palustres
Étangs, anciens étangs colmatés, zones palustres pérennes ou intermittentes sont très fréquents dans le Sud Luberon.

La plus caractéristique de ces zones est celle des anciens étangs colmatés par les apports érosifs ou asséchés par des travaux de drainage qui peuvent, comme les travaux de mise en culture, être mis en évidence par l'étude du parcellaire : secteurs dont les surfaces sont équivalentes, disposés autour du centre de l'étang asséché, fossés rayonnants (L'Étang à Peypin-d'Aigues).

Parfois, les écoulements d'eau sont retenus, très souvent en amont, en arrière des affleurements de molasse ou de calcaire. Le drainage se fait alors par les incisions torrentielles qui descendent du Luberon

entraînant un relèvement important de la nappe phréatique. Ainsi, dans de nombreux cas, l'eau présente en permanence sourd du sol même en été ; ces zones palustres sont présentes sur toute la longueur du piémont de Lauris à La Bastide-des-Jourdans. Elles sont souvent délaissées par l'agriculture en raison du manque d'entretien des réseaux de fossés de drainages, complexes et fragiles, qui maintenaient artificiellement les sols exondés.

Enfin, la végétation a dans certains cas reconquis les ripisylves et les lits majeurs les plus facilement inondables qui sont depuis un siècle envahis (Notre-Dame d'Entraigues à Cabrières-d'Aigues ; lit de l'Èze au pied du château de La Tour-d'Aigues).

André Müller

Brundu, Crochet 1990 : BRUNDU (E.), CROCHET (L.) – *Le Piémont du Sud Luberon. Évolution holocène de l'environnement géo-*

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations interdépartementales

2 0 0 1

Intitulé de l'opération	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Remarques
Le Couronnien en Basse-Provence occidentale	O. Lemercier (CNR)	13	PC	
Opérations archéologiques liées à la mise en sécurité des concessions minières orphelines en région PACA	H. Barge (SDA)			
Mines et métallurgies en Provence et dans les Alpes du sud de la Préhistoire au XX ^e s.	H. Barge (SDA)			
Enchâtellement dans les Préalpes du Sud	M.-P. Estienne (AUT)		PI	
Topographie urbaine de Gaule méridionale	J. Guyon (CNR)	19	PC	

Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. État des connaissances et nouvelles perspectives de recherche

Le Projet Collectif de Recherche sur le Couronnien a été mis en place en 1998 afin de répondre à plusieurs problématiques relatives à cette culture du Néolithique final provençal. Ce PCR a ainsi permis de fédérer un certain nombre d'études autour d'une collaboration privilégiée entre l'ESEP - UMR 6636 et le SRA PACA avec la participation de l'Atelier du Patrimoine de la Ville de Martigues. L'historique et la problématique du projet qui réunit actuellement plus de trente participants ont été présentés dans les précédents bilans ¹.

■ Les activités 2001

Conformément au programme établi, les activités du PCR se sont réparties entre les deux principaux programmes : le Couronnien de Basse-Provence (région de Martigues) et le Couronnien de Provence (interdépartemental) ², auxquels il convient d'ajouter des développements intéressants concernant les aspects méthodologiques et chronoculturels.

■ Aspects méthodologiques

La mise en place d'une nomenclature pour l'analyse de la céramique de la fin du Néolithique était considérée comme l'un des axes principaux du PCR depuis sa création. Cette nomenclature a été réalisée pendant l'année 2001 et a été prolongée par l'élaboration d'une base de données informatisée spécifique (J. Cauliez, G. Delaunay et V. Duplan).

¹ Voir *BSR PACA* 1998, 193-194 ; 1999, 203-205 ; 2000, 209-210.

² Coordination : O. Lemerrier, A. D'Anna, G. Durrenmath, X. Margarit, S. Renault. Participants 2000 : H. Barge-Mahieu, D. Binder, E. Blaise, C.-P. Bouville, J. Cauliez, S.-Y. Choi, F. Convertini, G. Delaunay, J. Da Silva, J. Desse, N. Desse-Berset, V. Duplan, R. Furestier, C. Gilabert, X. Guthertz, N. Lazard, D. Loirat, F. Magnin, A. Morin, A. Müller, M. Pellissier, N. Provenzano, J. Pelegrin, P. Sabatier, J.-P. Sargiano, S. Thiébault.

■ Les sites de Martigues et le couronnien de Basse-Provence occidentale

Parallèlement aux opérations de terrain sur les sites du Collet-Redon et de Ponteau-Gare ³, les études concernant les collections anciennes des deux sites se sont poursuivies en 2001.

- Le traitement des séries du Collet-Redon s'est poursuivi cette année, sous la direction de G. Durrenmath. La série céramique de l'habitation n° 1 a fait l'objet d'une étude sur près d'un millier d'éléments caractéristiques intégrés à une base de données dont les résultats sont attendus en début d'année (V. Duplan).
- Xavier Margarit a poursuivi l'analyse des séries céramiques de la collection Cazenave du site de Ponteau-Gare, qui s'avèrent très importantes. Fabien Convertini a pu réaliser une série d'analyses en lames minces des principales céramiques de cette série qui a permis les premières comparaisons entre les deux sites de Martigues.
- L'étude des éléments de parure des deux sites par M. Pellissier a été achevée cette année.

■ Le Couronnien de Provence : Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Alpes-de-Haute-Provence

La reprise de l'étude de plusieurs sites fouillés dans les années 1980 et 1990, commencée l'année dernière, a donné ses premiers résultats :

- L'étude de la série céramique du site des Lauzières (Lourmarin, Vaucluse) a permis de montrer les diverses composantes culturelles présentes sur le site (G. Delaunay).
- L'étude de la céramique de la phase d'occupation récente du site de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) a permis de montrer l'importance du groupe Couronnien dans la genèse du groupe Rhône-Ouvèze (J. Cauliez).

³ Voir les notices spécifiques *supra*, p. 121-123.

- L'industrie lithique polie du site de La Brémonde (Buoux, Vaucluse) est venue compléter les séries étudiées antérieurement et a permis la réalisation de la première synthèse pour l'ensemble couronnien (N. Lazard).

- L'ensemble des données concernant l'habitat et l'architecture du groupe Couronnien a été repris cette année et a fait l'objet d'une première synthèse (C. Gilabert).

L'année 2001 a vu la poursuite des études concernant les industries lithiques taillées, les industries sur os ainsi que les éléments de parure des principaux sites couronniers. Les résultats de ces études sont attendus en 2002.

■ Aspects chronoculturels et géographiques

Le croisement des données concernant la genèse du groupe Rhône-Ouvèze et les contextes d'apparition et de développement des premiers campaniformes en Provence a permis de faire de nouvelles propositions concernant la chronologie relative du groupe Couronnien et particulièrement sa disparition (O. Lemerrier). Un programme de collaboration a été mis en place avec A. Morin afin de déterminer plus précisément l'extension septentrionale du groupe Couronnien.

■ Les perspectives du PCR

■ Le programme 2002

Les données actuellement réunies concernant les principaux sites couronniers de l'aire provençale permettent de considérer que le bilan documentaire du Couronnien est presque achevé. L'année 2002 devrait permettre de réunir les différentes synthèses théma-

tiques et les principales études des collections anciennes des sites de Martigues. Les recherches portant sur la céramique seront complétées et celles concernant les industries et la parure devraient être achevées. Les études portant sur les séries archéozoologiques et celles portant sur les industries des sites les plus récemment fouillés commenceront au cours de l'année.

■ La fin de l'opération et la diffusion des résultats

La fin de l'opération est prévue pour 2003. Si certaines études ne pourront être achevées dans les délais et s'intègrent à des programmes à plus longue échéance, la caractérisation du groupe Couronnien et sa place au sein du Néolithique final du Sud-Est pourront être précisées.

La diffusion des résultats devrait prendre la forme d'un séminaire permettant de croiser l'ensemble des études spécialisées et d'établir les synthèses, à l'horizon 2003. Nous envisageons une publication détaillée des résultats du PCR dans l'année 2004 ainsi que la présentation des résultats synthétiques dans le cadre du prochain Congrès Préhistorique de France, qui se tiendra en Provence.

Olivier Lemerrier avec la collaboration de
Jessie Cauliez, Fabien Convertini, Gaëlle Delaunay,
Véronique Duplan, Gilles Durrenmath,
Robin Furestier, Christophe Gilabert,
Nathalie Lazard, Xavier Margarit, Muriel Pellissier

UMR 6636, ESEP, Aix-en-Provence
Contacts PCR : lemerrier@msh.univ-aix.fr

Opérations archéologiques liées à la mise en sécurité des concessions minières orphelines en région PACA

En 2001, dans le cadre du programme de mise en sécurité des concessions minières orphelines Coordonné par Hélène Barge (mission nationale), la DRIRE a effectué des travaux sur trois sites miniers de la région.

1) Mine des Clausis (Saint-Véran, Hautes-Alpes)

Suivi Hélène Barge et Éric Mahieu (voir *supra* p. 52-55).

2) Mine de charbon de Combarine (Puy-Saint-André/Puy-Saint-Pierre, Hautes-Alpes)

Suivi Hélène Barge.

Cette concession pour le charbon se trouve en rive droite de la Durance, un peu au sud de la ville de Briançon. Elle fut instituée en 1824 et arrêtée en 1962. D'abord patronale, elle devient en 1919 la mine indus-

trielle la plus importante de la région. En 1929, une station de téléphérique et un câble transporteur amène le minerai à l'usine de Villard-Saint-Pancrace.

Dans le cadre du programme transfrontalier INTER-REG de valorisation du patrimoine minier briançonnais, différentes études furent réalisées sur cette concession : un plan topographique en 1993, une étude ethnographique par J.-L. Tornatore en 1994, des relevés archéologiques dans le souterrain par B. Ancel en 1996. Lors de la mise en sécurité réalisée en 1997, seuls les travaux souterrains, réputés dangereux, furent fermés. La station de téléphérique et les bâtiments furent conservés en prévision d'une valorisation. En 2001, la commune de Puy-Saint-André n'ayant pas donné suite au projet de mise en valeur et ne souhaitant pas prendre la responsabilité du site, la DRIRE s'est vue dans l'obligation de réactiver la mise en sécu-

rité des installations de surface dégradées et dangereuses. Les travaux se sont déroulés sous surveillance archéologique. Les bâtiments en ruines ont été démolis (forge, maison du directeur, ateliers). Afin de garder la mémoire du site minier, les structures les plus intéressantes ont été partiellement conservées après



Fig. 102 — MISE EN SÉCURITÉ DES CONCESSIONS MINIÈRES ORPHELINES. Mine de Combarine : travaux de sécurité au niveau de la trémie (H. Barge).



Fig. 103 — MISE EN SÉCURITÉ DES CONCESSIONS MINIÈRES ORPHELINES. Mine de Saint-Daumas : travaux miniers avant la mise en sécurité (H. Barge).

étude : la base du bâtiment de départ de la station de téléphérique et la trémie sur environ les deux tiers de sa hauteur. Le treuil, les poulies du câble transporteur et deux pylônes ont été laissés *in situ* (fig. 102).

3) Mine de Saint-Daumas (Le Cannet-des-Maures, Var)

Responsable : Marie-Pierre Lanza.

La concession de Saint-Daumas a été exploitée dès le XVI^e s., puis aux XVIII^e et XIX^e siècles, pour le plomb, l'argent puis la fluorine. Il s'agit d'un site important pour l'histoire minière du massif des Maures. Avant la mise en sécurité, une opération d'archéologie préventive a été réalisée par M.-P. Lanza conformément aux conclusions de l'expertise menée en 1999 par B. Ancel et M.-P. Lanza (fig. 103) (voir *supra*, p. 158).

Grâce à l'action concertée des administrations (DRAC, DRIRE), du cabinet d'études Mica-environnement, de l'entreprise chargée des travaux, du CEEP (Conservatoire d'Étude des Écosystèmes de Provence) et du responsable scientifique, il a été possible de prendre en compte le patrimoine historique et biologique de ce site. Une étude archéologique a été conduite sur les secteurs qui devaient être fermés ou détruits (relevés topographiques, couverture photographique, observations de coupes stratigraphiques et sondages dans les



Fig. 104 — MISE EN SÉCURITÉ DES CONCESSIONS MINIÈRES ORPHELINES. Mine de Saint-Daumas : cage du puits T1 (H. Barge).

haldes avant leur déplacement ou dans les entrées de galeries). Tout au long des travaux, la surveillance archéologique a permis de guider l'entreprise lors des prélèvements dans les haldes, de préserver les zones les plus intéressantes en surface ou en profondeur, de surveiller les travaux imprévus (traçage de piste, curage d'entrée de galerie...), de contrôler le respect des prescriptions relatives aux modes de fermeture.

L'accès au réseau a été conservé pour les chiroptères (grille, mur de béton avec passage aménagé). Avec l'accord du CEEP, propriétaire des terrains donnant accès au filon T, les travaux médiévaux les plus intéressants ont été provisoirement conservés. Une grille,

autorisant le passage des archéologues, permettra une fouille ultérieure. Les vestiges ruinés de la laverie moderne ont été conservés ainsi que la cage et le treuil du puits T1, après son comblement (fig. 104).

L'exploration et l'étude de la partie la plus intéressante des réseaux, les résultats des sondages dans les anciennes haldes ont permis de confirmer l'importance scientifique de la mine de plomb de Saint-Daumas. Les traces d'exploitation ancienne sont peut-être antérieures au XVI^e s., des vestiges de préparation mécanique du minerai *in situ* ont été mis en évidence.

Hélène Barge

Mines et métallurgies en Provence et dans les Alpes du sud, de la Préhistoire au XX^e s.

**Rencontre de Châteaudouble (Var) :
Archéologie / Reconversion industrielle /
Enjeux culturels.
Bilan de dix années de recherches ¹.**

L'intérêt des scientifiques et du public pour le patrimoine minier est un phénomène récent. En région Provence-Alpes-Côte d'Azur, cet engouement a débuté en 1977 avec le projet de valorisation de la mine de cuivre de Cap Garonne, dans le Var, qui vit le jour en 1994. Les premières recherches en archéologie minière ont été initiées il y a une dizaine d'années ; excepté une prospection sur les indices de cuivre de la région menée en 1986, les premières opérations archéologiques autorisées n'ont commencé qu'en 1988 avec la fouille de la mine de Saint-Véran et les recherches de la Société Géologique et Minière du Briançonnais. Puis, en 1990, à la suite d'une table ronde sur les mines du Briançonnais, le Service Régional de l'Archéologie a initié un programme de recherche à l'échelle régionale. Depuis, l'intérêt des chercheurs et des collectivités n'a cessé de se développer sur les différents aspects de cette discipline (sites miniers, minéralurgiques, métallurgiques, industriels). Les opérations de terrain se sont multipliées, qu'il s'agisse de fouilles programmées, de prospections thématiques ou d'inventaires, de projets collectifs de recherche, d'expérimentations en paléométallurgie. Plusieurs sites miniers ont été valorisés.

Parallèlement, depuis 1995, le contexte de déprise minière et la remise en ordre des friches industrielles par l'État a entraîné la fermeture d'un certain nombre de concessions minières « orphelines » pour des questions de sécurité publique. En 1997-1998, la région PACA a été choisie comme région pilote pour la

mise en œuvre d'un test méthodologique ². Plus d'une cinquantaine de concessions ont ainsi fait l'objet d'une expertise ou d'une étude archéologique et plusieurs sites majeurs ont été sauvegardés ou valorisés.

Aujourd'hui, le thème des mines et de la métallurgie représente une part importante de la recherche archéologique régionale et de l'action du ministère de la culture et de la communication. C'est pour cette raison qu'une rencontre a été organisée à Châteaudouble, le 18 janvier 2001, dont les objectifs étaient les suivants :

- dresser un bilan des différentes problématiques scientifiques développées depuis une dizaine d'années par les quatre équipes en présence œuvrant sur l'ensemble des six départements et sur une période étendue de la Préhistoire jusqu'au milieu du XX^e s.,
- mettre en évidence, de façon synthétique, les aspects essentiels de la discipline, sa méthodologie et ses contraintes,
- améliorer la prise en compte de l'impact socio-économique de l'activité minière et métallurgique régionale, développer l'interaction avec des disciplines complémentaires,
- engager une réflexion sur les orientations de recherche à poursuivre dans les années à venir.

La réunion a rassemblé plus d'une cinquantaine de personnes (archéologues, historiens, spécialistes du patrimoine industriel, membres de la Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique, des services de la DRAC et de la DRIRE, du CNRS, de l'Université, de parc régional ou de réserve géologique, collectivités territoriales, architectes, responsables de projets de valorisation...).

¹ Organisation et financement : DRAC-PACA (Service Régional de l'Archéologie) avec la collaboration du Centre Archéologique du Var. Coordination : Hélène Barge.

² Voir BSR PACA 1998, 186-190.

La publication des actes est prévue pour le deuxième semestre 2002. L'ouvrage, destiné à un large public, a pour objectif de promouvoir l'étude et la conservation de ce patrimoine fragile menacé par les mises en sécurité. De nouvelles contributions seront ajoutées aux communications présentées par les archéologues miniers lors de la journée. Elles auront pour thème la législation, les questions de sécurité publique et de méthodologie (sources documentaires, prospections,

topographie, études spécifiques en géologie, minéralogie, anthracologie, patrimoine industriel, approche sociologique), la conservation et la valorisation des sites, mais aussi l'actualité des enjeux auxquels ce patrimoine est confronté tant sur le plan scientifique et culturel que touristique.

Hélène Barge

Enchâtellement dans les Préalpes du Sud

Une opération de prospection m'a été confiée à la suite d'une recherche doctorale traitant de la question de l'enchâtellement dans les Préalpes du Sud ¹.

Cette zone géographique englobe :

- le sud-est des Alpes-de-Haute-Provence,
- l'extrême nord-ouest des Alpes-de-Haute-Provence,
- l'enclave comtadine de Valréas et le sud du département de la Drôme.

La chronologie considérée (fin X^e-début XIV^e s.) correspond à la période retenue dans le sujet de thèse qui analyse l'exercice d'une autorité seigneuriale sur la région considérée.

¹ Estienne (M.-P.) – *Les réseaux castraux et l'évolution de l'architecture castrale dans les Baronnie de Mévouillon et de Montauban de la fin du X^e à 1317*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1999. 5 vol. (900 p.).

D'ordre thématique, cette prospection a concerné principalement les diverses formes de représentations castrales inventoriées de façon quasi exhaustive :

- les mottes castrales,
- les donjons-tours,
- les donjons-enceintes.

L'étude de la rivalité de pouvoir entre l'autorité seigneuriale, ecclésiastique et monastique a impliqué, conjointement à l'étude des textes, un repérage sur le terrain d'un certain nombre d'édifices religieux :

- chapelles,
- églises paroissiales,
- églises prieurales.

Au total soixante-cinq nouvelles fiches sont venues enrichir la carte archéologique.

Marie-Pierre Estienne

Topographie urbaine de Gaule méridionale

Le projet collectif de recherche sur la « Topographie urbaine de Gaule méridionale », qui regroupe des chercheurs de trois régions (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes), a fait l'objet en 2001 d'une nouvelle autorisation triennale pendant laquelle sa gestion est assurée par le Service régional de l'archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur ¹. Sa finalité est la publication d'*Atlas topographiques* qui cartographient et présentent, pour chacun des chefs-lieux de cités des provinces romaines de Gaule méridionale, l'ensemble des données archéologiques disponibles en les assortissant d'une synthèse

sur l'histoire et la topographie urbaine pour une période allant des origines de la cité à son entrée dans le *regnum Francorum*.

Le premier volume de la collection, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, Aix-en-Provence, par J. Guyon, N. Nin, L. Rivet et S. Saulnier, a été publié en 1998 dans la série des *Suppléments* à la *Revue archéologique de Narbonnaise* dont il constitue le volume 30.

Le second volume, *Fréjus* (n° 32 des *Suppléments* à la *Revue archéologique de Narbonnaise* et n° 26 des *Travaux du Centre Camille-Jullian*), a été achevé d'imprimer en décembre 2000, mais sa diffusion n'a été effective que dans le premier trimestre 2001. Rédigé

¹ Voir *BSR PACA* 1998, 208.

par L. Rivet, D. Brentchaloff, S. Roucole et S. Saulnier, l'ouvrage a naturellement le même format A3 et la même organisation des matières que le premier volume (une introduction historique et historiographique ; des feuilles à échelle 1/1000^e ; une synthèse raisonnée enfin : enceinte, voirie, monuments publics, habitat privé, etc.) ; ne fût-ce que parce que la présentation de la ville a nécessité d'éditer seize feuilles au lieu de quatorze, il est plus important cependant, tant par son volume (512 p.) que par ses 904 illustrations.

La diffusion de cet ouvrage constitue évidemment l'acquis majeur de l'exercice 2001, au cours duquel D. Carru a d'autre part très largement avancé dans la rédaction du volume suivant, qui réunira les villes d'Avignon, Cavaillon et Carpentras ; le manuscrit devrait être achevé dans le courant de l'année 2002, ce qui laisse augurer la parution de ce troisième volume à l'horizon 2002-2003. Compte tenu de l'état d'avancement des autres fascicules en préparation, le

ou les volumes suivants seront vraisemblablement consacrés aux villes d'Alba, Die, Saint-Paul-Trois-Châteaux et Valence.

Si l'on ajoute que l'année a également été marquée par les perspectives nouvelles de mise en chantier d'un *Atlas topographique* pour Marseille, il est clair qu'avec ce nouveau programme triennal de recherche l'entreprise de la « Topographie urbaine de Gaule méridionale » est bien entrée dans une phase de maturité. Il est d'ailleurs un signe qui ne trompe pas : les *Atlas topographiques*, si l'on peut dire, « font école » comme le montre, hors de la Narbonnaise, le projet, lancé lui aussi en 2001, de rédaction d'un volume sur Lyon. Sa rédaction sera le fait d'une équipe coordonnée par M. Lenoble, qui entend travailler en lien avec celle de la « Topographie urbaine de Gaule méridionale », tout en gardant naturellement la maîtrise de son propre projet.

Jean Guyon

Liste des abréviations

2 0 0 1

Abréviations utilisées dans les tableaux

■ Chronologie

AT : Antiquité tardive
BRO : Âge du Bronze
CHA : Chalcolithique
CON : Époque contemporaine
FER : Âge du Fer
GAL : Gallo-romain
HMA : Haut Moyen Âge
IND : Indéterminé
MA : Moyen Âge
MES : Mésolithique
MOD : Moderne
NEO : Néolithique
PAL : Paléolithique
PHO : Colonisation phocéenne
PRE : Préhistoire indéterminée

■ Rattachement

AFA : AFAN
ASS : Autre association
AUT : Autre
BEN : Bénévole
CNR : CNRS
COL : Collectivité territoriale
EN : Éducation nationale
MUS : Musée
SDA : Sous-direction de l'Archéologie
SUP : Enseignement supérieur

■ Nature de l'opération

EV : Fouille d'évaluation archéologique
FP : Fouille programmée
MET : Prospection au détecteur de métaux
PA : Prospection aérienne
PCR : Projet collectif de recherche
PI : Prospection inventaire
PR : Prospection (autre type)
PT : Prospection thématique
RE : Relevé d'art rupestre
SD : Sondage
SU : Fouille nécessitée par l'urgence absolue
SP : Fouille préventive

Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

AAL Association Alpes de Lumière
ABF Architecte des bâtiments de France
ACMH Architecte en chef des monuments historiques
AFAN Association pour les fouilles archéologiques nationales
AIBL Académie des inscriptions et belles lettres
AIECM2 Association internationale pour l'étude des céramiques médiévales méditerranéennes
AL *Archéologie en Languedoc*
AM *Archéologie médiévale*
AMM *Archéologie du Midi médiéval*
APAP Association de prospection archéologique de Provence
APRAV Association pour la recherche archéologique en Vaucluse
Archipal *Bulletin de l'Association d'histoire et d'archéologie du Pays d'Apt et du Luberon*
ARSPPA Association pour la restauration et la sauvegarde du patrimoine du pays d'Aix
ASER Association de sauvegarde, d'étude et de recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var
ASSNATV *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*
ATP Action thématique programmée
BAP *Bulletin archéologique de Provence*
BRGM Bureau des recherches géologiques et minières
BSED *Bulletin de la société d'études de Draguignan*
BSPF *Bulletin de la société préhistorique française*
BSR PACA *Bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*
CAUE Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement
CAV Centre archéologique du Var
CCJ-RAA Centre Camille-Jullian et recherches d'antiquités africaines
CCJ Centre Camille-Jullian
CCSTI Centre de culture scientifique, technique et industrielle
CDO Centre de documentation occitane
CEREGE Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement
CIRA Commission interrégionale de la recherche archéologique

CJB	Centre Jean Bérard
CNAU	Centre national d'archéologie urbaine
CNMHS	Caisse nationale des monuments historiques et des sites
CNRA	Conseil national de la recherche archéologique
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
CRAI	<i>Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres</i>
CRMH	Conservation régionale des monuments historiques
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques
DAA	Documents d'archéologie aixoise
DAF	Documents d'archéologie française
DAM	<i>Documents d'archéologie méridionale</i>
DARA	Documents d'archéologie en Rhône-Alpes
DAV	Documents d'archéologie vauclusienne
DDE	Direction départementale de l'équipement
DEA	Diplôme d'études approfondies
DFS	Document final de synthèse
DIREN	Direction régionale de l'environnement
DRASSM	Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
DRIRE	Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement
EHESS	École des hautes études en sciences sociales
ERA	Équipe de recherche associée
GAA	Groupe archéologique arlésien
GDR	Groupement de recherche
GERSAR	Groupe d'étude, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre
GMPCA	Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie
GRAA	Groupe de recherche archéologique arlésien
IMEP	Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie
IPAAAM	Institut de préhistoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes
IPH	Institut de Paléontologie humaine
IRAA	Institut de recherche sur l'architecture antique
LAMM	Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne
LAPMO	Laboratoire d'archéologie et de préhistoire de Méditerranée occidentale
LBHP	Laboratoire de botanique historique et palynologie
MC	Ministère de la culture
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MCF	Ministère de la culture et de la francophonie
MENC	Ministère de l'éducation nationale et de la culture
MH	Monuments historiques
MIPAAM	<i>Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée</i>
MMSH	Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme
MSH	Maison des sciences de l'Homme
MST	Maîtrise des sciences et techniques
NILPACA	<i>Notes d'information et de liaison de Provence-Alpes-Côte d'Azur</i>
OPAC	Office public d'aménagement et de construction
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
PAM	<i>Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes</i>
PCR	Projet collectif de recherche
PCN	Projet collectif de recherche national
PH	<i>Provence historique</i>
PLU	Plan local d'urbanisme
POS	Plan d'occupation des sols
RA	<i>Revue Archéologique</i>
RAN	<i>Revue archéologique de Narbonnaise</i>
RIHAA	Rencontres internationales d'histoire et d'archéologie d'Antibes
SACGV	Service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse
SAM	Service archéologique municipal
SDA	Sous-direction de l'archéologie
SERHVA	Société d'Études et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule
SGAR	Secrétariat général aux affaires régionales
SIG	Système d'information géographique
SMAF	Service municipal de l'archéologie de Fréjus
SRA	Service régional de l'archéologie
SRI	Service régional de l'inventaire
TDENS	Taxe départementale sur les espaces naturels sensibles
TLE	Taxe locale d'équipement
UISPP	Union internationale des sciences protohistoriques et préhistoriques
UMR	Unité mixte de recherche
UN	Université de Nice
UP	Université de Provence
UPR	Unité propre de recherche
URA	Unité de recherche associée

Abel 2001

ABEL (V.) – La céramique moderne. In : *Marseille, du Lacydon...*, 167-201.

Acovitsioti-Hameau 2000

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) – Hommes du bois, hommes des bois : mythes et réalités autour des activités forestières dans le Var. *Le monde alpin et rhodanien*, 4, 2000, 81-117.

Acovitsioti-Hameau 2001

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) – La maîtrise des eaux vives dans le village de Mazaugues. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 39-49.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) – Les constructions de la colline revisitées. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 113-141.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) – Les glaciers de Draguignan. *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan et du Var*, XLI, 2001.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) – La maîtrise des eaux vives dans le village de Mazaugues. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 39-49.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) – Les constructions de la colline revisitées. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 113-49.

Aguillon 2001

AGUILLON (E.) – *Lo pos dal Molin* (Le puits du Moulin) ou la « recette » du béton étanche, La Roquebrussanne, XVI^e siècle. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 9-12.

Albisson 2001

ALBISSON (M.) – Le Mercure aptésien de 1839 à 1876 : élaboration d'une fiche signalétique. In : *Pays d'Apt*, 197-211.

Alfonso 2002

ALFONSO (G.) – Fiche n° 85 : Le site antique du Pont de Pierre 1 à Bollène (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 795-801.

Amargier 2001

AMARGIER (P.) – « *Honor Imperii – Utilitas Ecclesiae* » *Potestas Utriusque*. In : *Marseille, trames et paysages*, 277-278.

Amouretti 2000

AMOURETTI (B.) – Voies antiques en Provence : état des recherches. *PH, L*, 201, 2000, 257-270.

Amouric 2001

AMOURIC (H.) – Les norias en France méditerranéenne : un outil universel et conquérant. In : *Techniques et sociétés en Méditerranée*, 551-570.

Amouric, Vallauri, Vayssettes 2001

AMOURIC (H.), VALLAURI (L.), VAYSETTES (J.-L.) – Provence : vanités de faïence. *Archéologia*, 375, 2001, 58-66.

Angelelli 2001

ANGELELLI (C.) – Influences ravennates et byzantines dans la sculpture d'Arles aux VI^e et VII^e siècles. In : *D'un monde à l'autre*, 109.

Arcelin 2001

ARCELIN (P.) – Territoires et habitats dans l'évolution des sociétés celtiques de la Gaule méditerranéenne. In : BERROCAL-RANGEL (L.) dir., GARDES (P.) dir. – *Celtos e Iberos. Las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania* : actes de la table ronde de Madrid, janvier 1998. Madrid : Real Academia de la Historia, Casa de Velásquez, 2001, 137-160 (Bibliotheca Archaeologia Hispana ; 8).

ARCELIN (P.) – Antibes (Alpes-Maritimes) : chapelle du Saint-Esprit. In : *D'un monde à l'autre*, 179.

Arcelin, Congès, Willaume 2001

ARCELIN (P.), CONGÈS (G.), WILLAUME (M.) – *Les Gaulois de Provence. L'oppidum d'Entremont* : site multimédia du Ministère de la Culture et de la Communication (MRT). Paris : MCC, 2001, <http://www.entremont.culture.gouv.fr> (Grands sites archéologiques ; 12).

Arguerolles 2000

ARGUEROLLES (L.) – Nouvelles données sur les ateliers d'Ollières (Var). Le dépotoir de la Petite-Bastide. *AMM*, 18, 2000, 121-142.

Arnaud 1999

ARNAUD (P.) – Un flamine provincial des Alpes-Maritimes à Embrun. Flaminat provincial, *incolatus* et frontière des Alpes-Maritimes. *RAN*, 32, 1999, 39-48.

Arnaud 2001

ARNAUD (A.) – L'occupation de l'île Sainte-Marguerite dans l'Antiquité (îles de Lérins, Cannes). In : *Habitat rural antique*, 13-31.

Arnaud 2001

ARNAUD (P.) – Épigraphie et agglomérations secondaires dans les Alpes-Maritimes. In : *Habitat rural antique*, 303-329.

ARNAUD (P.) – Le village du Mont Bastide (Èze). In : *Habitat rural antique*, 107-131.

ARNAUD (P.) – Une agglomération de plaine : Vaugrenier (Villeneuve-Loubet). In : *Habitat rural antique*, 75-97.

Arnaud 2001-2002

ARNAUD (P.) – Mont-Bastide : bilan de quatre campagnes (1998-2001). *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 23-36.

Arnaud, Gazenbeek 2001

ARNAUD (P.) dir., GAZENBEEK (M.) dir. – *Habitat rural antique dans les Alpes-Maritimes* : actes de la table ronde, Valbonne, 22 mars 1999. Antibes : APDCA, 2001. 329 p.

ARNAUD (P.), GAZENBEEK (M.) – Avant-propos. In : *Habitat rural antique*, 9-12.

Auburtin 2000-2001

AUBURTIN (C.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : domaine du Grand Saint-Jean. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 359-360.

Audisio 2001

AUDISIO (G.) – Gens d'ailleurs en pays d'Apt (1460-1560). In : *Pays d'Apt*, 95-106.

Baratte 2001

BARATTE (F.) – La vaisselle d'argent pendant l'Antiquité tardive. In : *D'un monde à l'autre*, 31-33.

Barbin, Bourgeois 2000

BARBBIN (V.), BOURGEOIS (B.) – Où en est l'analyse des marbres ? *RAN*, 33, 2000, 261-266.

Barge 2001

BARGE (H.) – L'archéologie minière. *Culture et Recherche*, 85-86, 2001, 10-11 (N° sp. La recherche archéologique).

Barral i Altet 2001

BARRAL I ALTET (X.) – La réaction artistique cistercienne-chalaisienne dans le Sud-Est de la France à la fin du XIIe siècle. *PH*, LI, 205, 2001, 335-344.

Barruol 2000

BARRUOL (G.) – Voies antiques en Provence : état des recherches. *PH*, L, 201, 2000, 251-256.

Barruol 2001

BARRUOL (G.) – Le mobilier liturgique de Limans. In : *D'un monde à l'autre*, 144-145.

BARRUOL (G.) – Riez (Alpes-de-Haute-Provence) : groupe épiscopal. In : *D'un monde à l'autre*, 195.

Barruol, Carru 2001

BARRUOL (G.), CARRU (D.) – Les sanctuaires ruraux gallo-romains de Provence. In : *D'un monde à l'autre*, 39-42.

Barruol, Codou 2001

BARRUOL (G.), CODOU (Y.) – Le mobilier liturgique. In : *D'un monde à l'autre*, 167-175.

Baudat 2001

BAUDAT (M.) – Aspects de la population d'Eyguières. *Aquaria*, 20, 2001, 25-32.

BAUDAT (M.) – La diffusion des vocables des saints arlésiens. In : *D'un monde à l'autre*, 155-156.

BAUDAT (M.) – Les reliques : souvenir et devenir des premiers évêques d'Arles. In : *D'un monde à l'autre*, 156-157.

Beaujard 2001

BEAUJARD (B.) – Le culte des évêques en Provence. In : *D'un monde à l'autre*, 88-89.

Bel 2002

BEL (V.) – Archéologie funéraire antique sur le tracé du TGV. In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 611-614.

Bellebouche 2000-2001

BELLEBOUCHE (N.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : La Palud-sur-Verdon (Var) : Saint-Maurin. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 259-260.

Bérato 2001

BÉRATO (J.) – *Carsicis Portus*. De la Protohistoire au Moyen Âge, Cassis, Bouches-du-Rhône. *ASSNATV*, 53, 4, 2001, 245-266.

BÉRATO (J.) – Patrimoine monumental du canton de Comps, Var. *ASSNATV*, 53, 4, 2001, 267-278.

BÉRATO (J.) – Un autel-cippe paléochrétien à Cassis. *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 61-64.

Bérato et al. 2001

BÉRATO (J.), BORRÉANI (M.), CARRAZÉ (C.), CARRAZÉ (F.), KROL (V.) – Protohistoire de la commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, Var. *DAM*, 24, 2001, 107-125.

BÉRATO (J.), DIGELMANN (P.), FEUILLERAT (F.), LAURIER (F.), LECLERE (J.) – Un four à pain banal de la deuxième moitié du XVIIe s. à Cassis, Bouches-du-Rhône. *ASSNATV*, 53, 3, 2001, 187-192.

Bérato, Miron 2001

BÉRATO (J.), MIRON (J.) – Notes sur les édifices médiévaux de Montferrat. *ASSNATV*, 53, 3, 2001, 179-186.

Bernardi 2001

BERNARDI (P.) – Les fortifications de Marseille en 1374. In : *Marseille, trames et paysages*, 93-98.

Bernardi, Bouiron 2001

BERNARDI (P.), BOUIRON (M.) – Les textes d'archives. In : *Marseille, du Lacydon...*, 227-270.

Bessac 2000

BESSAC (J.-C.) – Note sur la méthodologie d'étude et le vocabulaire technique de la sculpture antique sur pierre. *RAN*, 33, 2000, 257-260.

Biarne 2001

BIARNE (J.) – Le monachisme en Provence. In : *D'un monde à l'autre*, 78-81.

BIARNE (J.) – Venasque (Vaucluse) : l'édifice quadrilobé. In : *D'un monde à l'autre*, 200.

Billaud 2002

BILLAUD (Y.) – Fiche n° 45 : Les Bartras à Bollène (Vaucluse) : l'âge du Bronze final. In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 447-456.

BILLAUD (Y.) – Fiche n° 52 : Laprade (Lamotte-du-Rhône, Vaucluse) : l'âge du Bronze final 2b. In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 503-520.

Binder 2001

BINDER (D.) – Le Néolithique dans la région ligurienne. *BSPF*, 98, 3, 2001, 389.

Binder sous presse

BINDER (D.) – Considérations préliminaires sur le Néolithique final de l'abri Pendimoun. In : GASCO (J.) éd., GUTHERZ (X.) éd. – *Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*, Nîmes, 29 octobre 2000. Sous presse.

Binder, Jallot, Thiébault 2002

BINDER (D.), JALLOT (L.), THIÉBAULT (S.) – Fiche n° 9 : Les occupations néolithiques des Petites Bâties (Lamotte-du-Rhône, Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 103-122.

Binder, Maggi 2001

BINDER (D.), MAGGI (R.) – Le Néolithique ancien de l'arc liguro-provençal. *BSPF*, 98, 3, 2001, 411-422.

Binninger 2001

BINNINGER (S.) – L'environnement archéologique du monument de La Turbie, perspective de recherche sur une région. In : *Habitat rural antique*, 287-301.

Bizot 2002

BIZOT (B.) – Archéologie de l'époque moderne sur le tracé du TGV. In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 623-625.

Blaison 2002

BLAISON (J.-L.) – Fiche n° 88 : Le mas des Quatre Vases à Avignon (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 827-830.

Blaizot et al. 2001

BLAIZOT (F.), BONNET (C.), CASTEX (D.), DUDAY (H.), CÉCILLON (C.) collab., FRASCON (D.) collab., MACABÉO (G.) collab., ROGER (K.) collab., ROLLAND (M.) collab. – Trois cimetières ruraux de l'Antiquité tardive dans la moyenne vallée du Rhône. Les sites du Pillon à Marennes (Rhône), du Trillet à Meyzieu (Rhône) et des Girardes à Lapalud (Vaucluse). *Gallia*, 58, 2001, 271-361.

Bofinger, Schweizer, Strobel 2000

BOFINGER (J.), SCHWEIZER (P.), STROBEL (M.) – *Das Oppidum von Brametan, Untersuchungen zur Eisenzeit in der Provence*. Münster : Waxmann Verlag, 2000. 134 p.

Bois, Carru 2001

BOIS (M.), CARRU (D.) – Marques épiscopales sur tuiles du VII^e siècle dans la basse vallée du Rhône. In : *D'un monde à l'autre*, 147-148.

Boissésou et al. 2001

BOISSÉSOU (L. de), FEUGÈRE (M.), POURNOT (J.), SUVIÉRI (V.) – Le mobilier non céramique. In : *Marseille, du Lacydon...*, 203-226.

Boissinot 2001

BOISSINOT (P.) – Archéologie des vignobles antiques du sud de la Gaule. In : BRUN (J.-P.) éd., LAUBENHEIMER (F.) éd. – La viticulture en Gaule. *Gallia*, 58, 2001, 44-68.

Bonifay 2001

BONIFAY (M.) – L'avant-mur tardif sur le chantier de la Bourse. In : *Marseille, trames et paysages*, 59-62.

Bonifay, Rigoir 2001

BONIFAY (M.), RIGOIR (Y.) – La céramique. In : *D'un monde à l'autre*, 134-135.

Borgard, Bouet 1999

BORGARD (P.), BOUET (A.) – L'esplanade du Pré Blanchon : un nouvel ensemble monumental à Riez (Alpes-de-Haute-Provence). *RAN*, 32, 1999, 255-270.

Bottin 2001

BOTTIN (M.) – Passer le Var à Saint-Martin ou les vicissitudes d'un service public mal réglé (XVI^e-XIX^e siècles). *PH*, LI, 206, 2001, 509-522.

Bouby, Marival 2001

BOUBY (L.), MARIVAL (P.) – La vigne et les débuts de la viticulture en France : apports de l'archéobotanique. In : BRUN (J.-P.) éd., LAUBENHEIMER (F.) éd. – La viticulture en Gaule. *Gallia*, 58, 2001, 13-28.

Bouiron 2001

BOUIRON (M.) – Histoire et topographie des monuments de Marseille médiévale. In : *Marseille, trames et paysages*, 255-276.

BOUIRON (M.) – La trame urbaine médiévale. In : *Marseille, trames et paysages*, 147-156.

BOUIRON (M.) – Les espaces suburbains. In : *Marseille, trames et paysages*, 319-335.

BOUIRON (M.) – Les fortifications médiévales de Marseille. In : *Marseille, trames et paysages*, 75-92.

BOUIRON (M.) – Les fouilles de l'Alcazar à Marseille. *Culture et Recherche*, 85-86, 2001, 7-8 (N° sp. La recherche archéologique).

BOUIRON (M.) – Synthèse. In : *Marseille, du Lacydon...*, 307-321.

BOUIRON (M.) dir. – *Marseille, du Lacydon au faubourg Sainte-Catherine (Ve s. av. J.-C.-XVIII^e s.). Les fouilles de la place du Général-de-Gaulle*. Paris : éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001. 340 p. (Documents d'Archéologie Française ; 87).

Bouiron et al. 2001

BOUIRON (M.), MAURIN (M.), SCHERRER (N.), SILLANO (B.) – De la destruction du faubourg médiéval à la place actuelle. In : *Marseille, du Lacydon...*, 117-131.

BOUIRON (M.), TRÉZINY (H.), BIZOT (B.), GUILCHER (A.), GUYON (J.), PAGNI (M.) – *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René* : actes du colloque international d'archéologie, Marseille, 3-5 novembre 1999. Aix-en-Provence : Édisud, 2001. 459 p. (Études massaliètes ; 7).

Bouiron, Cognard, Marrou 2001

BOUIRON (M.), COGNARD (F.), MARROU (P.) – Introduction. In : *Marseille, du Lacydon...*, 11-16.

Bouiron, Gantès 2001

BOUIRON (M.), GANTÈS (L.-F.) – La butte des Carmes dans l'Antiquité. In : *Marseille, trames et paysages*, 121-129. BOUIRON (M.), GANTÈS (L.-F.) – La topographie initiale de Marseille. In : *Marseille, trames et paysages*, 23-34.

Bouiron, Rigaud, Bloesch 2001

BOUIRON (M.), RIGAUD (P.), BLOESCH (P.) – La rive sud du port de Marseille. À propos d'une vue inédite de Marseille en 1662. In : *Marseille, trames et paysages*, 375-393.

Bouiron, Tréziny 2001

BOUIRON (M.), TRÉZINY (H.) – Une porte antique sous la rue Colbert ? In : *Marseille, trames et paysages*, 63-73.

Bourcier et al. 2001

BOURCIER (M.), BRIEN-POITEVIN (F.), CARBONEL (P.), CHEVILLOT (P.), LEGUILLOUX (M.), MORHANGE (C.), PONEL (P.), WEYDERT (N.), YEBDRI (É) – Géomorphologie, faune et paléoenvironnement. In : *Marseille, du Lacydon...*, 271-306.

Bouttevin et al. 2002

BOUTTEVIN (C.), CASTEX (D.), MOREAU (N.), REYNAUD (P.), RIGAUD (P.), DUTOIR (O.) collab., SIGNOLI (M.) collab. – Fiche n° 94 : Le cimetière moderne d'une infirmerie de la peste des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 857-866.

Boyer 2001

BOYER (J.) – Architecture et urbanisme à Aix-en-Provence à l'époque classique. Les hôtels de Lacépède et de Michaelis du Bignosc. *PH*, LI, 203, 2001, 21-40.

Braemer 1999

BRAEMER (F.) – Le culte impérial en Narbonnaise et dans les Alpes au Haut Empire : documents sculptés. *RAN*, 32, 1999, 49-55.

Bresc-Bautier 2001

BRESC-BAUTIER (G.) – Paroisse et pénitents au Revest-des-Eaux : l'espace religieux remodelé (1673-1681). *PH*, LI, 203, 2001, 41-49.

Brétaudeau 2001

BRÉTAUDEAU (G.) – Découvertes et études récentes dans les Alpes-Maritimes (3). *MIPAAM*, XLIII, 2001, 63-92.

BRÉTAUDEAU (G.) – Les roches à cupules de Suse, Piémont (Italie). *MIPAAM*, XLIII, 2001, 129-141.

Broecker 2000-2001

BROECKER (R.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : La Cadière-d'Azur (Var) : prieuré Saint-Côme et Saint-Damien. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 242.

BROECKER (R.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : La Cadière-d'Azur, Bandol, Saint-Cyr (Var), Ceyreste, La Ciotat (Bouches-du-Rhône) : étude de la villa de Saint-Damien. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 349.

BROECKER (R.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 La Cadière-d'Azur, Bandol, Saint-Cyr, Ceyreste, La Ciotat (Var et Bouches-du-Rhône) : étude de la villa de Saint-Damien. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 507.

Broecker 2001

BROECKER (R.) – La Cadière-d'Azur (Var) : église Saint-Damien. In : *D'un monde à l'autre*, 183.

Brugal, Buisson-Catil, Helmer 2001

BRUGAL (J.-P.), BUISSON-CATIL (J.), HELMER (D.) – L'aven des Fourches II (Sault, Vaucluse) : les derniers che-
naux sauvages en Provence. *Paléo*, 13, 2001, 73-88.

Brun 2001

BRUN (J.-P.) – La viticulture antique en Provence. In :
BRUN (J.-P.) éd., LAUBENHEIMER (F.) éd. – La viticulture
en Gaule. *Gallia*, 58, 2001, 69-89.

BRUN (J.-P.) – La viticulture en Gaule : *testimonia*. In :
BRUN (J.-P.) éd., LAUBENHEIMER (F.) éd. – La viticulture
en Gaule. *Gallia*, 58, 2001, 221-237.

Brun, Jockey 2001

BRUN (J.-P.) éd., JOCKEY (P.) éd. – *Techniques et sociétés
en Méditerranée*. Paris : Maisonneuve et Larose ; Aix-en-
Provence : Maison méditerranéenne des Sciences de
l'Homme, 2001. 853 p. (L'atelier méditerranéen) (Hommage
à Marie-Claire Amouretti).

Brun, Laubenheimer 2001

BRUN (J.-P.) éd., LAUBENHEIMER (F.) éd. – La viticulture
en Gaule. *Gallia*, 58, 2001, 1-260.

BRUN (J.-P.), LAUBENHEIMER (F.) – Conclusion. In :
BRUN (J.-P.) éd., LAUBENHEIMER (F.) éd. – La viticulture
en Gaule. *Gallia*, 58, 2001, 203-219.

BRUN (J.-P.), LAUBENHEIMER (F.) – Introduction. In :
BRUN (J.-P.) éd., LAUBENHEIMER (F.) éd. – La viticulture
en Gaule. *Gallia*, 58, 2001, 1-11.

Bruneton, Miramont, Andrieu-Ponel 2001

BRUNETON (H.), MIRAMONT (C.), ANDRIEU-PONEL (V.) –
Deux enregistrements morphosédimentaires des rythmes cli-
matiques en domaine méditerranéen du Tardiglaciaire à l'At-
lantique (bassin du Saignon, Alpes du Sud, marais des Baux,
Basse Provence). *Quaternaire*, 12, 1-2, 2001, 109-125.

Bruni 2000

BRUNI (R.) – *Apt, plurielle et singulière*. Éditions Équinoxe,
2000. 104 p.

Bruni 2001

BRUNI (R.) – Cheminements littéraires (écrivains, poètes et
cénacles). In : *Pays d'Apt*, 175-196.

BRUNI (R.) – Cheminements littéraires (écrivains, poètes et
cénacles). In : *Pays d'Apt*, 175-196.

Buchet 2001

BUCHET (L.) – Le village de la « Bergerie du Montet »
(Gourdon) de la Protohistoire à la fin de l'Antiquité. In : *Habi-
tat rural antique*, 33-57.

Buti 2000

BUTI (G.) – Le « chemin de la mer » ou le petit cabotage en
Provence (XVIIe-XVIIIe siècles). *PH*, L, 201, 2000, 297-320.

BUTI (G.) – Résonances urbaines de conflits de pêche en
Provence (XVIIe-XIXe siècles). *PH*, L, 202, 2000, 429-457.

Caillet 2001

CAILLET (J.-P.) – Le message de la sculpture funéraire. In :
D'un monde à l'autre, 63-67.

Candau 2001

CANDAU (J.) – De la tendance des objets à se conserver.
Cahier de l'ASER, 12, 2001, 109-112.

Carrazé 2000-2001

CARRAZÉ (F.) – Chronique des fouilles médiévales en
France 1999 : Ollières (Var) : le Village. *Archéologie médié-
vale*, 30-31, 2000-2001, 305.

CARRAZÉ (F.) – Chronique des fouilles médiévales en
France 1999 : Saint-Maximin (Var) : le Village. *Archéologie
médiévale*, 30-31, 2000-2001, 311.

CARRAZÉ (F.) – Chronique des fouilles médiévales en
France 1999 : Saint-Maximin (Var) : Beauregard. *Archéolo-
gie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 329.

CARRAZÉ (F.) – Chronique des fouilles médiévales en
France 1999 : Saint-Maximin (Var) : la Cauquière. *Archéolo-
gie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 336.

CARRAZÉ (F.) – Chronique des fouilles médiévales en
France 1999 : Saint-Maximin (Var) : la Montagnette. *Archéo-
logie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 342.

Carrazé 2001

CARRAZÉ (F.) – « Kantis » et « gargoulettes » du Midi médi-
terranéen. *Grésale*, 3, 2001, s. p.

CARRAZÉ (F.) – Kantis et gargoulettes de Provence. *Villa-
lata*, 4, 2001, 3-7.

CARRAZÉ (F.) – Poteries à décor incisé produites à Saint-
Zacharie à l'époque moderne. *Villalata*, 4, 2001, 21-36.

Carrazé, Carrazé 2001

CARRAZÉ (F.), CARRAZÉ (C.) – La poterie culinaire dans
l'arrière-pays marseillais de la fin du Moyen-Âge à nos jours.
Villalata, 4, 2001, 9-14.

CARRAZÉ (F.), CARRAZÉ (C.) – Une fosse du Néolithique
final à Brue-Auriac (Var). *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 1-8.

Carrazé, Michel 2001

CARRAZÉ (F.), MICHEL (J.-M.) – Une probable production
fréjusienne de céramique à décor baroque. *Villalata*, 4,
2001, 15-20.

Carru et al. 2001

CARRU (D.), GATEAU (F.), LEVEAU (P.), RENAUD (N.),
BÉRATO (J.) collab., BERTONCELLO (F.) collab.,
MEFFRE (J.-C.) collab., MICHEL (J.-M.) collab., MOCCI (F.)
collab., TRÉMENT (F.) collab., VALENTIN (F.) collab. – Les
villae en Provence aux IVe et Ve siècles : apports et limites
des inventaires archéologiques. In : OUZOULIAS (P.) dir.,
PELLECUER (C.) dir., RAYNAUD (C.) dir., VAN OSSEL (P.)
dir., GARMY (P.) – *Les campagnes de la Gaule à la fin de
l'Antiquité* : actes du colloque de Montpellier. Antibes :
APDCA, 2001, 475-502.

Cartron et al. 2001

CARTRON (I.), CODOU (Y.), FIXOT (M.), MICHEL D'AN-
NOVILLE (C.) – Ménerbes (Vaucluse) : Saint-Estève. In :
D'un monde à l'autre, 194.

Castrucci 2001

CASTRUCCI (C.) – La maison du Roi. In : *Marseille, trames
et paysages*, 293-295.

Chapon 2002

CHAPON (P.) – Fiche n° 91 : La nécropole des Communaux
de Saint-Cézaire à Vernègues (Bouches-du-Rhône). In :
TGV Méditerranée Antiquité..., 841-845.

CHAPON (P.) – Fiche n° 92 : Le four à chaux médiéval des
Communaux de Saint-Cézaire à Vernègues (Bouches-du-
Rhône). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 847-849.

Chapon et al. 2002

CHAPON (P.), HASLER (A.), RENAULT (S.), VILLEMEUR
(I.) – Fiche n° 19 : Le site chasséen de L'Héritière à Ver-
nègues (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Préhis-
toire*, 203-212.

Charlet 2000-2001

CHARLET (M.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Albaron (Bouches-du-Rhône) : le Château. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 279.

Charron, Heijmans 2001

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.) – L'obélisque du cirque d'Arles. *JRA*, 14, 2001, 373-380.

Chauveau et al. 2000

CHAUVEAU (S.), SANSOT (P.), GIRIER (C.), NIZARD (S.), PEREZ-SÉCHERET (P.) LIGNY (J.-M.) – *Nouvelles d'une ville, « Valdé » et autres lieux d'Hyères*. Hyères : éd. Mémoire à lire, 1999. 270 p.

Chevalier 2001

CHEVALIER (P.) – Les sermons de Césaire ou la redécouverte d'une œuvre longtemps méconnue. In : *D'un monde à l'autre*, 158-159.

Christol 2000

CHRISTOL (M.) – Du CIL, XII au CIL, XIII : liaisons onomastiques. *RAN*, 33, 2000, 82-86.

Christol, Gascou, Janon 2000

CHRISTOL (M.), GASCOU (J.), JANON (M.) – Observations sur les inscriptions d'Aix-en-Provence. *RAN*, 33, 2000, 24-38.

Christol, Janon 2000

CHRISTOL (M.), JANON (M.) – Le statut de *Glanum* à l'époque romaine. *RAN*, 33, 2000, 47-54.

Cibu 2000

CIBU (S.) – Index onomastique et géographique des inscriptions de la Narbonnaise publiées dans l'*Année épigraphique* 1925-1996. *RAN*, 33, 2000, 103-177.

Claude 2000-2001

CLAUDE (S.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Ganagobie (Alpes-de-Haute-Provence) : Villevieille. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 294-295.

CLAUDE (S.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Ganagobie (Alpes-de-Haute-Provence) : Villevieille. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 404.

CLAUDE (S.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Gréoux-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence) : le Château. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 295.

Codou 1999

CODOU (Y.) – Approche du terroir de Roquebrune au Moyen Âge : la villa *Vallis* et l'église Saint-Pierre. *Chroniques de Santa Candie*, 54, 1999, 3-13.

CODOU (Y.) – *Saint-Pantaléon (Vaucluse) : histoire d'une église du haut Moyen Âge au XVIIIe siècle*. Cavaillon : 1999. 3 p.

CODOU (Y.) – Saint-Pantaléon : ou les avatars d'une église entre le haut Moyen Âge et le XIIe siècle. *Courrier scientifique du arc naturel régional du Luberon*, 3, 1999, 12-20.

CODOU (Y.) – Une stèle funéraire décorée à l'abbaye Saint-Eusèbe (Saignon) : signe identitaire ou œuvre artistique. *Archipal*, 45, 1999, 16-17.

Codou 2000

CODOU (Y.) – Deux entrelacs carolingiens réemployés dans l'église Sainte-Croix Aulse. *Archipal*, 48, 2000, 134-137.

Codou 2001

CODOU (Y.) – Draguignan (Var) : Saint-Hermentaire. In : *D'un monde à l'autre*, 188.

CODOU (Y.) – L'Antiquité tardive. In : *Draguignan 2000 ans d'histoire*. La Tour d'Aigues : éd. de Laube, 2001, 31-40.

CODOU (Y.) – La christianisation de la vallée d'Apt de l'Antiquité tardive à l'an Mil. In : *Pays d'Apt*, 33-45.

CODOU (Y.) – Les possessions de Saint-André dans le diocèse de Fréjus (Var) : les limites de l'influence de l'abbaye dans un diocèse périphérique. In : BARRUOL (G.) dir., BACOU (R.) dir., GIRARD (A.) dir. – *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : histoire, archéologie, rayonnement*. Mane : Alpes de Lumière, 2001, 281-288 (Cahiers de Salagon ; 4).

CODOU (Y.) – XIe-XIIIe siècles : la naissance des villages. In : *Pays d'Apt*, 47-61.

CODOU (Y.), BARRUOL (G.) collab. – Le prieuré de Saint-Christol d'Albion (Vaucluse). In : BARRUOL (G.) dir., BACOU (R.) dir., GIRARD (A.) dir. – *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : histoire, archéologie, rayonnement*. Mane : Alpes de Lumière, 2001, 373-383 (Cahiers de Salagon ; 4).

CODOU (Y.), BARRUOL (G.) collab. – Liste des établissements religieux relevant de l'abbaye Saint-André du Xe au XIIIe siècle. In : BARRUOL (G.) dir., BACOU (R.) dir., GIRARD (A.) dir. – *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : histoire, archéologie, rayonnement*. Mane : Alpes de Lumière, 2001, 212-233 (Cahiers de Salagon ; 4).

Codou, Piskorz 1999-2000

CODOU (Y.), PISKORZ (M.) – Un fragment d'autel tabulaire de l'Antiquité tardive découvert dans les fouilles de l'église de Saint-Raphaël (Var). *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XXXX, 1999-2000, 43-48.

Codou, Piskorz 2001

CODOU (Y.), PISKORZ (M.) – Saint-Raphaël (Var) : Église. In : *D'un monde à l'autre*, 198.

Columeau 2000-2001

COLUMEAU (P.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Freissinières, Orcières-Merlette, Saint-Jean, Saint-Nicolas (Hautes-Alpes) : occupation du sol et pastoralisme de la Préhistoire au Moyen Âge sur le versant sud des Alpes françaises. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 352.

Columeau 2001

COLUMEAU (P.) – Variations récentes de la collecte et de l'exploitation des données archéozoologiques. Les exemples de la Grèce et du sud de la Gaule. In : *Techniques et sociétés en Méditerranée*, 49-61.

Conche 2001

CONCHE (F.) – Les fouilles du 9 rue Jean-François Leca. In : *Marseille, trames et paysages*, 131-136.

Cordier 2002

CORDIER (L.) – Fiche n° 21 : Habitat néolithique du Moulard à Lambesc (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 219-225.

CORDIER (L.) – Fiche n° 56 : Occupation de l'âge du Fer à Jardinets-Pierrefeu (Alleins, Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 549-560.

CORDIER (L.) – Fiche n° 57 : Occupation de Bronze final IIIb dans un fond de vallon au Moulard (Lambesc, Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 561-566.

Coste 2000

COSTE (P.) – Les routes du colporteur Jean-Joseph Esmieu. *PH*, L, 201, 2000, 281-287.

Coulet 2001

COULET (N.) – L'économie de l'abbaye de Valbonne et la transhumance en Provence au XIIIe siècle. *PH*, LI, 205, 2001, 325-333.

Coulomb 2001

COULOMB (N.) – De l'utile à l'agréable, un espace de vie aux multiples facettes : le cabanon. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 13-37.

Crepaldi 2001

CREPALDI (F.) – Le Chasséen en Ligurie. *BSPF*, 98, 3, 2001, 485-494.

Cubells 2000

CUBELLS (M.) – Les pratiques politiques à Marseille au milieu du XVII^e siècle. *PH*, L, 202, 2000, 413-426.

D'un monde à l'autre

GUYON (J.) éd., HEIJMANS (M.) éd. – *D'un monde à l'autre. Naissance d'une Chrétienté en Provence IV^e-VI^e siècle* : catalogue de l'exposition, Musée de l'Arles antique, 15 septembre 2001-6 janvier 2002. Arles : éd. du musée de l'Arles antique, 2001. 243 p.

Daumalin 2001

DAUMALIN (X.) – L'industrie marseillaise de la soude face aux enjeux de la seconde révolution industrielle. *PH*, LI, 204, 2001, 139-158.

Dedet 2001

DEDET (B.) – L'archéologie funéraire de l'âge du Bronze dans le Sud-Est de la France (1995-2000). *DAM*, 24, 2001, 238-242.

Dedet 2002

DEDET (B.) – Archéologie funéraire protohistorique sur le tracé du TGV dans la vallée du Rhône et en Provence occidentale. In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 351-357.

Delattre 2000-2001

DELATTRE (L.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Tarascon (Bouches-du-Rhône) : chapelle Saint-Victor. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 271-272.

DELATTRE (L.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Tarascon (Bouches-du-Rhône) : chapelle Saint-Victor. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 427-429.

Delestre 2001

DELESTRE (X.) – Présentation. In : *Marseille, trames et paysages*, 7-8.

DELESTRE (X.) – Ville, fait urbain, espace urbain et archéologie. *Culture et Recherche*, 85-86, 2001, 7 (N° sp. La recherche archéologique).

Démians d'Archimbaud 2001

DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) – Digne (Alpes-de-Haute-Provence) : Notre-Dame du Bourg. In : *D'un monde à l'autre*, 187.

Démians d'Archimbaud, Fixot 2001

DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), FIXOT (M.) – La Celle (Var) : La Gayole. In : *D'un monde à l'autre*, 184.

DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), FIXOT (M.) – Marseille (Bouches-du-Rhône) : Saint-Victor. In : *D'un monde à l'autre*, 193.

Demnard, Néraudeau 2001

DEMNARD (F.), NÉRAUDEAU (D.) – L'utilisation des oursins fossiles de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine. *BSPF*, 98, 4, 2001, 696-715.

Desclaux, Valensi 2001-2002

DESCLAUX (E.), VALENSI (P.) – Reconstitution du milieu de vie des hommes préhistoriques d'après l'analyse des communautés de mammifères : l'exemple de la grotte du Lazaret. *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 6-9.

Dominique 2000

DOMINIQUE (F.) – *Le guide des aiguiers du pays de Saout et des monts de Vaucluse*. Apt : Association pour la participation et l'action régionale ; Centre méditerranéen de l'environnement, 2000. 64 p.

Drocourt 2001

DROCOURT (D.) – Un siècle d'archéologie urbaine à Marseille. In : *Marseille, trames et paysages*, 13-20.

Dubar 2001

DUBAR (M.), ROSCIAN (S.) collab. – Scénario climatique holocène et développement de l'agropastoralisme néolithique en Provence et en Ligurie occidentale. *BSPF*, 98, 3, 2001, 390-398.

Dufraigne 2002

DUFRAIGNE (J.-J.) – Fiche n° 90 : Traces d'occupation protohistoriques et gallo-romaines de Camp Caïn à Alleins (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 835-839.

Dufrenne 2001-2002

DUFRENNE (R.) – Les aspects rituels et cultuels de l'aven sépulcral de La Mort-de-Lambert. *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 20-22.

Dumas 2001

DUMAS (M.) – Singularités, symboles, images géographiques et historiques de la voie Domitienne. *Archipal*, 49, 2001, 37-45.

Durand 2001

DURAND (I.) – *La conservation des monuments antiques : Arles, Nîmes, Orange et Vienne au XIX^e siècle*. Rennes : Presses universitaires, 2001. 212 p. (Art et société).

Durand 2002

DURAND (É.) – Fiche n° 49 : Un habitat des basses plaines rhodaniennes du milieu de l'âge du Fer à Bollène (Pont-de-Pierre 2 Nord, Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 479-488.

Duval-Arnould 2001

DUVAL-ARNOULD (L.) – Le coutumier de l'ordre de Chalais. *PH*, LI, 205, 2001, 283-294.

Esclamanti 2001-2002

ESCLAMANTI (S.) – Le four à boulets rouges. *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 43-45.

Excoffon 2001

EXCOFFON (S.) – Un ordre et sa disparition. Les monastères chalaisiens de la fin du XIII^e au début du XIV^e siècle. *PH*, LI, 205, 2001, 265-281.

Fabbri 2001

FABBRI (F.) – Le commerce de la statuaire de marbre entre Gênes et la Provence : mécénat et dévotion à l'âge baroque. *PH*, LI, 203, 2001, 69-84.

Faure et al. 1999

FAURE (V.), GASCOU (J.), MIGNON (J.-M.), PLANCHON (J.), ZUGMEYER (S.) – Un sévir augustal d'Orange et de Lyon. *RAN*, 32, 1999, 21-30.

Ferrière 2002

FERDIÈRE (A.) – Bilan scientifique des opérations sur les sites ruraux antiques. In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 605-609.

Ferrando 2001

FERRANDO (P.) – Numismatique chrétienne de l'atelier monétaire arlésien. In : *D'un monde à l'autre*, 49-50.

Feugère, Kurtz 2000

FEUGÈRE (M.), KURTZ (C.) – Gignac-la-Nerthe (Bouches-du-Rhône) : plaque boucle du haut Moyen Âge. *AMM*, 18, 2000, 196.

Finsinger 2001

FINSINGER (W.) – Vegetation history and human impact at the *Lago del Vei del Bouc* (Argentera Massif, Maritime Alps). *Quaternaire*, 12, 4, 2001, 223-233.

Fixot 2001

FIXOT (M.) – Saint-Victor, saint Victor, à propos d'un livre récent. *In : Marseille, trames et paysages*, 235-254.

FIXOT (M.) – Fréjus (Var) : Groupe épiscopal. *In : D'un monde à l'autre*, 189.

FIXOT (M.) – La naissance du cimetière chrétien. *In : D'un monde à l'autre*, 122-123.

FIXOT (M.) – Le décor en mosaïque des édifices du culte. *In : D'un monde à l'autre*, 176-177.

FIXOT (M.) – Les évêques de Provence jusqu'à l'An Mil. *In : D'un monde à l'autre*, 142-150.

Fixot, Codou 2001

FIXOT (M.), CODOU (Y.) – Les sanctuaires ruraux gallo-romains de Provence. *In : D'un monde à l'autre*, 39-42.

Fleury-Alcaraz 2001

FLEURY-ALCARAZ (K.) – Renaissance et aménagement d'un site : Olbia la grecque. *Archéologia*, 381, 2001, 34-39.

Fouilles TGV Méditerranée 2001

COLLECTIF – *Archéologie sur toute la ligne. Les fouilles du TGV Méditerranée dans la moyenne vallée du Rhône* : ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée au musée de Valence du 6 décembre 2001 au 5 mai 2002. Valence : Musée ; Paris : Somogy éditions d'art, 2001. 213 p.

Fournier, Gazenbeek 1999

FOURNIER (P.), GAZENBEEK (M.) – Le sanctuaire et l'agglomération antiques de Château-Bas à Vernègues (Bouches-du-Rhône). *RAN*, 32, 1999, 179-195.

Foy 2001

FOY (D.) – La verrerie. *In : D'un monde à l'autre*, 134-135.

Foy, Nenna 2001

FOY (D.), NENNA (M.-D.) – *Tout feu tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*. Marseille : Musées ; Aix-en-Provence : Édisud, 2001. 255 p.

FOY (D.), NENNA (M.-D.) – Verres antiques de l'Orient à l'Occident. *Archéologia*, 380, 2001, 28-36.

Froeschlé 2001

FROESCHLÉ (M.) – L'eau des villages et l'eau des terroirs en Provence (XVIIe-XXe siècle). Le problème de l'eau dans le pays de Siagne. *PH*, LI, 206, 2001, 493-507.

Gadrat 2001

GADRAT (C.) – La bibliothèque de saint Louis de Toulouse, de passage à Apt. *Archipal*, 49, 2001, 20-27.

Gaggadis-Robin 2000

GAGGADIS-ROBIN (V.) – L'importance de l'analyse des matériaux pour l'étude des sarcophages de la Gaule narbonnaise. *RAN*, 33, 2000, 280-285.

Gaggadis-Robin 2001

GAGGADIS-ROBIN (V.) – Le remploi des sarcophages païens en milieu chrétien. *In : D'un monde à l'autre*, 69-71.

Gaillard 2001

GAILLARD (É. M.) – Apt, capitale mondiale des fruits confits. *In : Pays d'Apt*, 231-246.

GAILLARD (É. M.) – Histoire de Lagarde, acte d'albergement de 1626. *Archipal*, 49, 2001, 28-36.

Gantès 2001

GANTÈS (L.-F.) – Les espaces artisanaux dans l'Antiquité. *In : Marseille, trames et paysages*, 299-306.

Gantès, Moliner, Tréziny 2001

GANTÈS (L.-F.), MOLINER (M.), TRÉZINY (H.) – Lieux et monuments publics de Marseille antique. *In : Marseille, trames et paysages*, 205-212.

Garcia 2002

GARCIA (D.) – Villes et villages gaulois du Midi. *Histoire antique*, 1, 2002, 62-67.

Gascó 2001

GASCÓ (J.) – La datation absolue de la Protohistoire du XXIIe au VIIIe siècle avant notre ère dans le Sud de la France. *DAM*, 24, 2001, 221-229.

Gascou 2000

GASCOU (J.) – Révision d'inscriptions de Marseille. *RAN*, 33, 2000, 15-23.

Gascou, Janon 2000

GASCOU (J.), JANON (M.) – Les chevaux d'Hadrien. *RAN*, 33, 2000, 61-68.

Gascou, Martos 2000

GASCOU (J.), MARTOS (F.) – Deux inscriptions de *Forum Voconii*. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik (ZPE)*, 2000, 232-237.

Gasparri 2001

GASPARRI (F.) – Les crises de la fin du Moyen Âge : XVe et XVe siècles. *In : Pays d'Apt*, 79-94.

Gayet 2001

GAYET (F.) – La présence militaire romaine dans la province des Alpes-Maritimes. *PH*, LI, 206, 2001, 431-443.

Gazenbeek 2001

GAZENBEEK (M.) – Les fermes antiques des Chappes et du Guillet. *In : Habitat rural antique*, 59-74.

Geist 2001-2002

GEIST (H.) – L'histoire des pierres : des bornes entre La Trinité et Èze. *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 60.

GEIST (H.) – Les enclos pastoraux de La Valette du Sabion (Tende). *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 37-38.

Geist, Malausséna 2001-2002

GEIST (H.), MALAUSSÉNA (P.-L.) – Un moulin à vent à Nice. *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 39-42.

Genot 2000-2001

GENOT (A.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Berre-l'Étang (Bouches-du-Rhône) : Saint-Estève le Pont. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 395.

Genot 2001

GENOT (A.) – Berre-l'Étang (Bouches-du-Rhône) : Saint-Estève-le-Pont. *In : D'un monde à l'autre*, 182.

Godefroid 2001

GODEFROID (G.) – Une cabane de charbonniers expérimentale. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 75-80.

Godefroy 2000

GODEFROY (J.) – Caseneuve autour du cadastre de 1710. *Archipal*, 48, 2000, 138-146.

Gros 2001

GROS (P.) – Allocution de synthèse. *In : Marseille, trames et paysages*, 395-402.

Guichard 2002

GUICHARD (V.) – Sites et occupation des sols durant la Protohistoire sur le tracé du TGV Méditerranée. *In : TGV Méditerranée Protohistoire*, 347-350.

Guild 2001

GUILD (R.) – Mane (Alpes-de-Haute-Provence) : Notre-Dame de Salagon. *In : D'un monde à l'autre*, 191.

Gutherz 2002

GUTHERZ (X.) – Les recherches préhistoriques sur le tracé du TGV Méditerranée. *In : TGV Méditerranée Préhistoire*, 13-17.

Guyon 2001

GUYON (J.) – Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : cathédrale Saint-Sauveur. In : *D'un monde à l'autre*, 178.

GUYON (J.) – *Christiana tempora* : les succès de la mission. In : *D'un monde à l'autre*, 115-133.

GUYON (J.) – Dans la Paix de l'Église. In : *D'un monde à l'autre*, 45-62.

GUYON (J.) – Du côté des évêques. In : *D'un monde à l'autre*, 73-87.

GUYON (J.) – L'histoire continue... In : *D'un monde à l'autre*, 139-141.

GUYON (J.) – Le legs de l'Antiquité tardive : les monuments du premier art chrétien en Provence. In : *D'un monde à l'autre*, 161-167.

GUYON (J.) – Le terrain de la mission. In : *D'un monde à l'autre*, 21-38.

GUYON (J.) – Allocution d'ouverture. In : *Marseille, trames et paysages*, 9-11.

GUYON (J.) – Cimiez (Alpes-Maritimes) : Groupe épiscopal. In : *D'un monde à l'autre*, 186.

GUYON (J.) – Lançon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) : église de l'oppidum de Constantine. In : *D'un monde à l'autre*, 190.

GUYON (J.) – Les cimetières de l'Antiquité tardive. In : *Marseille, trames et paysages*, 355-364.

GUYON (J.) – Marseille (Bouches-du-Rhône) : groupe épiscopal. In : *D'un monde à l'autre*, 192.

GUYON (J.) – Saint-Maximin (Var) : crypte, église et baptistère. In : *D'un monde à l'autre*, 196.

GUYON (J.) – Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône) : église de Saint-Blaise. In : *D'un monde à l'autre*, 197.

Guyon, Heijmans 2001

GUYON (J.) éd., HEIJMANS (M.) éd. – *D'un monde à l'autre. Naissance d'une Chrétienté en Provence IVe-VIe siècle* : catalogue de l'exposition, Musée de l'Arles antique, 15 septembre 2001-6 janvier 2002. Arles : éd. du musée de l'Arles antique, 2001. 243 p.

Habitat rural antique

ARNAUD (P.) dir., GAZENBEEK (M.) dir. – *Habitat rural antique dans les Alpes-Maritimes* : actes de la table ronde, Valbonne, 22 mars 1999. Antibes : APDCA, 2001. 329 p.

Hameau 2001

HAMEAU (E. M. L.) – Les frises de façade dans le centre du Var : premier bilan. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 51-69.

Hameau 2001

HAMEAU (P.) – La céramique détournée, le récipient récupéré. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 101-108.

HAMEAU (P.) – L'art schématique linéaire dans le Sud-Est de la France. *L'Anthropologie*, 105, 2001, 565-610.

HAMEAU (P.) – La céramique détournée, le récipient récupéré : quelques exemples en Centre-Var. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 101-108.

HAMEAU (P.) – Un sanctuaire de la Préhistoire récente : les gorges du Carami. *Archéologia*, 382, 2001, 48-57.

Hameau et al. 2001

HAMEAU (P.), CRUZ (V.), LAVAL (É.), MENU (M.), VIGNAUD (C.) – Analyse de la peinture de quelques sites postglaciaires du Sud-Est de la France. *L'Anthropologie*, 105, 2001, 611-626.

Hartmann-Virnich 2000

HARTMANN-VIRNICH (A.) – Le rôle des matériaux antiques en réemploi dans la sculpture monumentale antiquisante en

Provence romane : l'exemple d'Arles et de Saint-Gilles-du-Gard. *RAN*, 33, 2000, 288-292.

Hartmann-Virnich 2001

HARTMANN-VIRNICH (A.), BOUIRON (M.) collab., DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) collab., FIXOT (M.) collab., PAONE (F.) collab., SALVETAT (C.) collab. – L'architecture religieuse médiévale à Marseille. In : *Marseille, trames et paysages*, 279-292.

HARTMAN-VIRNICH (N.) – L'église abbatiale de Valbonne. *PH*, LI, 205, 2001, 361-409.

Hasler 2002

HASLER (A.) – Fiche n° 58 : Ventabren – Château Blanc : les installations de la fin de l'âge du Bronze (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 567-572.

Hasler et al. 2002

HASLER (A.), COLLET (H.), DURAND (C.), CHEVILLOT (P.), RENAULT (S.), RICHIER (A.) – Fiche n° 22 : Ventabren – Château-Blanc : une nécropole tumulaire néolithique (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 227-238.

Hasler, Boissinot 2002

HASLER (A.), BOISSINOT (P.) – Fiche n° 20 : L'occupation chasséenne de la Montée de Gancel à Vernègues (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 213-217.

Hasler, Chapon 2002

HASLER (A.), CHAPON (P.) – Fiche n° 18 : Mallemort-Fabre : une fosse néolithique isolée (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 199-201.

Hasler, Chapon, Cordier 2002

HASLER (A.), CHAPON (P.), CORDIER (L.) – Fiche n° 17 : Alleins, Jardinets-Pierrefeu : une fosse chasséenne isolée (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 195-198.

Heijmans 2000

HEIJMANS (M.) – Épigraphie païenne ou épigraphie chrétienne *ILN* ou *RICG* ? Réflexions à propos des inscriptions d'Arles. *RAN*, 33, 2000, 87-95.

HEIJMANS (M.) – Épigraphie païenne ou épigraphie chrétienne *ILN* ou *RICG* ? Réflexions à propos des inscriptions d'Arles. *RAN*, 33, 2000, 87-95.

Heijmans 2001

HEIJMANS (M.) – Arles (Bouches-du-Rhône) : les Alys-camps. In : *D'un monde à l'autre*, 180.

HEIJMANS (M.) – Arles (Bouches-du-Rhône) : monastère Saint-Jean. In : *D'un monde à l'autre*, 181.

HEIJMANS (M.) – Une cité, une Église et leurs évêques : Arles de Trophime à Virgile. In : *D'un monde à l'autre*, 97-114.

HEIJMANS (M.) – La gestion des vestiges archéologiques urbains à Arles. In : *Science et conservation des monuments antiques*. Nîmes : 2001, 85-89;

HEIJMANS (M.) – Saint Césaire d'Arles. Un évêque et sa ville. *RHEF*, 87, 2001, 5-25.

Heijmans 2001-2002

HEIJMANS (M.) – Arles et la Provence vues par saint Césaire. *L'archéologue*, 57, 2001-2002, 10-12.

Hesnard, Bernardi, Maurel 2001

HESNARD (A.), BERNARDI (P.), MAUREL – La topographie du port de Marseille de la fondation de la cité à la fin du Moyen Âge. In : *Marseille, trames et paysages*, 159-202.

Immerzeel 2001

IMMERZEEL (M.) – Les modes de production des sarcophages décorés. In : *D'un monde à l'autre*, 68-69.

Jacob 2001

JACOB (P.-A.) – Helladius fut-il évêque d'Arles ? Quelques réflexions sur la lettre *Ignotus quidem tibi facie* de Prosper d'Aquitaine à Augustin. *PH*, LI, 204, 2001, 219-225.

Jacquemin 1999

JACQUEMIN (O.) – *Une ville en images, Hyères-les-Palmiers*. Hyères : éd. Mémoire à lire, 1999. 270 p.

Jastrzebowska 2001

JASTRZEBOWSKA (E.) – Les rituels des banquets funéraires. In : *D'un monde à l'autre*, 57-58.

Jockey 2000

JOCKEY (P.) – L'étude des matériaux de la pierre : historiographie sommaire d'une approche. *RAN*, 33, 2000, 253-256.

Kharbouch 2000

KHARBOUCH (M.) – Variations altitudinales de quelques taxons végétaux dans les Alpes du Sud durant le Tardiglaciaire et l'Holocène. *Quaternaire*, 11, 3-4, 2000, 231-242.

Kharbouch, Gauthier 2000

KHARBOUCH (M.), GAUTHIER (A.) – Nouvelles analyses polliniques dans la région de la vallée des Merveilles. Étude du lac Long supérieur (Tende, Alpes-Maritimes). *Quaternaire*, 11, 3-4, 2000, 243-256.

Lagrué 2000-2001

LAGRUE (J.-P.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) : quartier de l'Étang. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 369.

Lapasset 2000-2001

LAPASSET (M.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Sainte-Agnès (Alpes-Maritimes) : le Château. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 470.

Lassalle 2000

LASSALLE (V.) – Un chapiteau retrouvé de la façade romane de la cathédrale Saint-Sauveur à Aix-en-Provence. *AMM*, 18, 2000, 191-195.

Lassalle 2001

LASSALLE (J.) – Terres communes et délimitations de territoires à partir des litiges sur la transhumance dans la haute vallée de la Roya (XIe-XVe siècles). *PH*, LI, 206, 2001, 445-465.

Latour, Sechter 2001

LATOURE (J.), SECHTER (M.) – La céramique tournée protohistorique du Pezou (Vallauris). In : *Habitat rural antique*, 143-157.

Lautier 2001

LAUTIER (L.) – Relations habitats-nécropoles : premières approches pour une meilleure connaissance de l'implantation humaine dans l'Antiquité. In : *Habitat rural antique*, 223-285.

Le Bohec 1999

LE BOHEC (Y.) – Les *milites glanici* : possibilités et probabilités. *RAN*, 32, 1999, 293-300.

Lebel et al. 2000

LEBEL (S.), TRINKAUS (E.), FAURE (M.), FERNANDEZ (P.), GUÉRIN (C.), RICHTER (D.), MERCIER (N.), VALADAS (H.), WAGNER (G. A.) – Comparative morphology and paleobiology of Middle Pleistocene human remains from the Bau de l'Aubésier, Vaucluse, France. *PNAS*, 98, 20, 2001, 11097-11102.

Leguilloux 2001

LEGUILLOUX (M.) – La boucherie et l'artisanat des sous-produits animaux en Gaule. In : *Techniques et sociétés en Méditerranée*, 411-421.

Lemerancier 2002

LEMERCIER (O.) – Fiche n° 12 : Les occupations néolithiques de Mondragon – Les Juilleras (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 147-172.

Lemerancier et al. 2002

LEMERCIER (O.), BERGER (J.-F.), DÜH (P.), LOIRAT (D.), MELLONY (P.), PELLISSIER (M.), SERIS (D.), TCHEREMISSINOFF (Y.) – Fiche n° 53 : Les occupations de l'âge du Bronze final du site de Mondragon – Les Juilleras (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 521-525.

Lengrand 1999

LENGRAND (D.) – Notabilité et refus des responsabilités municipales sous le Haut Empire : un exemple marseillais. *RAN*, 32, 1999, 301-307.

Lescure, Werth 2000

LESCURE (B.), WERTH (F.) – Provenance des matières premières utilisées dans la statuaire de Roquepertuse (Velaux, Bouches-du-Rhône), analyses physico-chimiques. *RAN*, 33, 2000, 273-274.

Leveau 2000

LEVEAU (P.) – Dynamiques territoriales et subdivisions des cités romaines. À propos des cités d'Avignon et Arles (Gaule Narbonnaise). *RAN*, 33, 2000, 39-46.

Leveau 2001

LEVEAU (P.) – Die Veränderungen, die von Rom in die Landwirtschaft Südgalliens eingebracht wurden. In : HERZ (P.) dir., WALDHERR dir. – *Landwirtschaft im Imperium Romanum* : actes du colloque de Regensburg, 1-4 septembre 1998. *Pharos – Studien zur griechisch-römischen Antike, Scripta Mercaturae*, 2001, 135-156.

LEVEAU (P.) – Dynamiques environnementales et dynamiques sociales sur le territoire d'Arles antique. In : *Géoarchéologie des paysages de l'Antiquité classique* : actes du colloque international, Gand, 23-24 octobre 1998. 2001, 105-118 (BABESH. Supplément ; 5).

LEVEAU (P.) – Mausolées au bord de fleuves, aristocratie commerçante et travaux de correction du Rhône. In : BEDON (R.) dir., MALISSARD (A.) dir. – *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines* : actes du colloque international d'Orléans, 1998. Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2001 (Caesarodunum ; 33-34).

LEVEAU (P.) dir. – Forêt et pastoralisme dans les Alpes du Sud du Tardiglaciaire à l'époque actuelle à l'interface des dynamiques naturelles et des dynamiques sociales. In : BOËTSCH (G.) dir. – *Évolutions biologiques et culturelles en milieu alpin* : actes de l'Université d'été 2000. Aix-Marseille : CRDP de l'Académie, 2001, 37-53.

Leveau 2002

LEVEAU (P.) – Espoirs et réalités d'un transect sur les paysages antiques en vallée du Rhône et Provence occidentale. In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 615-618.

Leveau et al. 2000

LEVEAU (P.), WALSH (K.), BERTUCCHI (G.), BRUNETON (H.), BOST (J.-P.), TREMMEL (B.) – Le troisième siècle dans la vallée des Baux : les fouilles de la partie basse et de l'émissaire oriental des moulins de Barbegal. *RAN*, 33, 2000, 387-439.

Leveau et al. 2001

LEVEAU (P.), LOPEZ-SAEZ (J. A.), HEIJMANS (M.), PROVANSAL (M.), BRUNETON (H.) – Géoarchéologie d'un site urbain. Un égout romain à Arles (France méridionale). In : *Géoarchéologie des paysages de l'Antiquité classique* : actes du colloque international, Gand, 23-24 octobre 1998. 2001, 119-126 (BABESH. Supplément ; 5).

Llopis 2000-2001

LLOPIS (É.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Grasse (Alpes-Maritimes) : la bastide de la Maure. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 456.

Llopis 2001

LLOPIS (É.) – Le site antique de l'Éreste (Vence). In : *Habitat rural antique*, 99-105.

Locci 2001

LOCCI (J.-P.) – Mines et carrières en pays d'Apt. In : *Pays d'Apt*, 215-228.

Lonchambon 2000

LONCHAMBON (C.) – Les bacs de la Durance : des « systèmes » de franchissement. *PH*, L, 201, 2000, 289-296.

Lopez-Saez et al. 2000

LOPEZ-SAEZ (J. A.), HEIJMANS (M.), LEVEAU (P.), PROVANSAL (M.), BRUNETON (H.) – Géoarchéologie d'un site urbain. Un égout romain à Arles (France méridionale). In : *Geoarchaeology of the Landscapes of Classical Antiquity*. Leiden : 2000, 119-126.

Luzi, Courtin 2001

LUZI (C.), COURTIN (J.) – La céramique des niveaux pré-chasséens de la baume Fontbrégoua (Salernes, Var). *BSPF*, 98, 3, 2001, 471-484.

Maczel et al. 1999

MACZEL (M.), ARDAGNA (Y.), AYCARD (P.), BERATO (J.), ZINK (A.), NERLICH (A. G.), PANUEL (M.), DUTOIR (O.), PLAÏ (G.) – Traces of skeletal infections in a french medieval osteoarchaeological sample (La Celle, Var, France). *Journal of Paleopathology*, 11, 2, 1999, 71-72.

Marcadal, Féménias 2001

MARCADAL (Y.), FÉMÉNIAS (J.-M.) – Une sépulture remarquable du I^{er} s. av. J.-C. à Servanes (Mouriès, B.-du-Rh.). *DAM*, 24, 2001, 185-199.

Margarit et al. 2002

MARGARIT (X.), LOIRAT (D.), RENAULT (S.), TCHÉRÉ-MISSINOFF (Y.) – Fiche n° 15 : Le Néolithique récent du site des Ribauds à Mondragon (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 183-188.

Margarit, Ozanne 2002

MARGARIT (X.), OZANNE (J.-C.) – Fiche n° 55 : L'occupation de l'âge du Bronze final IIIb du site des Ribauds à Mondragon (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 549-555.

Margarit, Pelletier 2002

MARGARIT (X.), PELLETIER (J.-P.) – Fiche n° 87 : Une structure de cuisson du haut Moyen Âge sur le site des Ribauds à Mondragon (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 821-825.

Margarit, Renault 2002

MARGARIT (X.), RENAULT (S.) – Fiche n° 14 : Une occupation du Néolithique récent sur le site du Duc à Mondragon (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 177-182.

Margarit, Renault, Bethé 2002

MARGARIT (X.), RENAULT (S.), BETHE (A.-L.) – Fiche n° 13 : La première occupation néolithique sur le site du Duc à Mondragon (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 173-176.

Margarit, Renault, Loirat 2002

MARGARIT (X.), RENAULT (S.), LOIRAT (D.) – Fiche n° 16 : L'occupation campaniforme du site des Ribauds à Mondragon (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 189-193.

Markiewicz 2000-2001

MARKIEWICZ (C.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Montauroux (Var) : l'aqueduc antique de Fondurane. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 223.

MARKIEWICZ (C.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Méridol (Vaucluse) : le Château. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 301.

MARKIEWICZ (C.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Puyloubier, Bouches-du-Rhône : ermitage Saint-Ser(f). *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 417-418.

MARKIEWICZ (C.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Le Thor (Vaucluse) : prieuré et château de Thouzon. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 430-431.

MARKIEWICZ (C.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Le Thor (Vaucluse) : prieuré de Thouzon. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 272-273.

MARKIEWICZ (C.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 Apt, Vaucluse : les caves de la rue Saint-Georges. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 206-207.

Markiewicz 2001

MARKIEWICZ (C.) – Nouvel éclairage sur deux formes castres du pays d'Apt : Saignon et Ménerbes. In : *Pays d'Apt*, 63-78.

Marlière 2001

MARLIÈRE (É.) – Le tonneau en Gaule romaine. In : BRUN (J.-P.) éd., LAUBENHEIMER (F.) éd. – La viticulture en Gaule. *Gallia*, 58, 2001, 182-201.

Marseille, du Lacydon...

BOUIRON (M.) dir. – *Marseille, du Lacydon au faubourg Sainte-Catherine (Ve s. av. J.-C. - XVIIIe s.)*. Les fouilles de la place du Général-de-Gaulle. Paris : éd. de la MSH, 2001. 340 p. (Documents d'archéologie française Série archéologie préventive ; 87).

Marseille, trames et paysages

BOUIRON (M.), TRÉZINY (H.), BIZOT (B.), GUILCHER (A.), GUYON (J.), PAGNI (M.) – *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René* : actes du colloque international d'archéologie, Marseille, 3-5 novembre 1999. Aix-en-Provence : Édisud, 2001. 459 p. (Études massaliètes ; 7).

Martin 2000-2001

MARTIN (L.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Montagnac-Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence) : plaine de Laure. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 222.

Maufras 2002

MAUFRAS (O.) – Archéologie médiévale sur le tracé du TGV. In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 619-621.

Maurel 2000

MAUREL (C.) – Réformes municipales et luttes politiques à Marseille au tournant du XVe au XVIe siècle. *PH*, L, 202, 2000, 391-411.

Maurin et al. 2001

MAURIN (M.), MOERMAN (M.), MOROLDO (F.), SCHERRER (N.), SILLANO (B.), VILLEMEUR (I.) – L'urbanisation progressive. In : *Marseille, du Lacydon...*, 43-81.

MAURIN (M.), MOERMAN (M.), MOROLDO (F.), SCHERRER (N.), SILLANO (B.) – Le faubourg Sainte-Catherine dans la première moitié du XIVe s. In : *Marseille, du Lacydon...*, 83-115.

Maurin, Sillano 2001

MAURIN (M.), SILLANO (B.) – Transformations de la frange littorale de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge. In : *Marseille, du Lacydon...*, 17-42.

Mazera 2001

MAZERAN (R.) – Les marbres des pavements en *opus sectile* de la maison à l'Apollon lauré de Vaison-la-Romaine (84). *MIPAAM*, XLIII, 2001, 103-106.

Ménad 2001

MÉNAD (J.) – Nouvelles découvertes archéologique, mise à jour n° 2. *MIPAAM*, XLIII, 2001, 157-161.

Meyer 2001

MEYER (L.) – Premiers chrétiens de Provence. *Archéologia*, 383, 2001, 14-19.

Michel d'Annoville 2001

MICHEL D'ANNOVILLE (C.) – Vaison (Vaucluse) : cathédrale Saint-Sauveur. In : *D'un monde à l'autre*, 199.

Michel d'Annoville, Fixot 2001

MICHEL D'ANNOVILLE (C.), FIXOT (M.) – Châteauneuf-de-Grasse (Alpes-Maritimes) : Notre-Dame du Brus. In : *D'un monde à l'autre*, 185.

Molina 2001

MOLINA (N.) – L'abbaye de Valbonne. Description des bâtiments monastiques. *PH*, LI, 205, 2001, 411-426.

MOLINA (N.) – L'abbaye de Valbonne. Quelques données historiques concernant les bâtiments. *PH*, LI, 205, 2001, 353-360.

Moliner 2001

MOLINER (M.) – Les nécropoles grecques et romaines de Marseille. In : *Marseille, trames et paysages*, 337-354.

MOLINER (M.) – Orientations urbaines dans Marseille antique. In : *Marseille, trames et paysages*, 101-120.

Moliner 2002

MOLINER (M.) – La sépulture dans Marseille antique. *Histoire antique*, 1, 2002, 56-61.

Morabito 1999

MORABITO (S.) – Contribution à l'étude des *Limitationes* dans le territoire d'*Antipolis* (Alpes-Maritimes). *RAN*, 32, 1999, 157-177.

Morel 2001

MOREL (M.) – Les Saint-Louis de la Belle Époque à Brignoles 1900-1913. *Cahier de l'ASER*, 12, 2001, 81-99.

Morhange 2001

MORHANGE (C.) – Les variations relatives du niveau de la mer à Marseille depuis 5000 ans. In : *Marseille, trames et paysages*, 35-42.

Mouraret 2000

MOURARET (J.) – Signes lapidaires à Notre-Dame d'Alidon (Oppède-le-Vieux, Vaucluse). *Archipal*, 48, 2000, 148-163.

Niozelles 2000-2001

MARTIN (L.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Niozelles (Alpes-de-Haute-Provence) : la Grande Bastide. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 223.

Obled 2001

OBLED (É.) – L'influence des idées révolutionnaires en pays d'Apt au XIXe siècle. In : *Pays d'Apt*, 123-157.

Odetti 2001

ODETTI (G.) – L'horizon à céramique gravée en Ligurie : état de la question. *BSPF*, 98, 3, 2001, 459-469.

Ozanne 2002

OZANNE (J.-C.) – Fiche n° 10 : Bollène, Pont de Pierre 2-Nord : une fosse à inhumation double du Néolithique. In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 123-130.

OZANNE (J.-C.) – Fiche n° 50 : Bollène, Pont-de-Pierre 2 Sud : deux enclos circulaires du Bronze final IIb. In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 489-496.

OZANNE (J.-C.) – Fiche n° 51 : Deux inhumations du début de l'âge du Fer à La Bâtie (Lamotte-du-Rhône, Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 497-502.

Ozanne, Blaizot 2002

OZANNE (J.-C.), BLAIZOT (F.) – Fiche n° 11 : Bollène, Pont de Pierre 2-Sud : un niveau d'occupation du Néolithique moyen. In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 131-145.

OZANNE (J.-C.), BLAIZOT (F.) – Fiche n° 48 : Bollène (84), Pont-de-Pierre 2 Nord : un tumulus de terre du Bronze final IIb. In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 471-478.

Ozoline 2001

OZOLINE (A.) – La restauration des reliques textiles de Césaire. In : *D'un monde à l'autre*, 94-96.

Pacaut 2001

PACAUT (M.) – Le monachisme en Provence orientale dans la seconde moitié du XIIe siècle. *PH*, LI, 205, 2001, 253-264.

Palet Martinez 2000-2001

PALET MARTINEZ (J. M.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Orcières (Hautes-Alpes) : pastoralisme au Champsaur. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 511.

Palmero 2001

PALMERO (B.) – Les « vaili » à Tende et La Brigue : une activité pastorale traditionnelle au sein des pratiques de l'époque moderne. *PH*, LI, 206, 2001, 467-492.

Paone, Bouiron 2001

PAONE (F.), BOUIRON (M.) – Le groupe épiscopal de Marseille. Nouvelles données. In : *Marseille, trames et paysages*, 225-234.

Pays d'Apt

COLLECTIF – *Le pays d'Apt. Ville et villages, histoire, société et économie du Moyen Âge à nos jours* : recueil de conférences données en l'an 2000. Apt : Archipal, 2001. 351 p.

Pellegrino 2001

PELLEGRINO (E.) – La céramique commune romaine d'époque impériale dans les Alpes-Maritimes. In : *Habitat rural antique*, 203-221.

PELLEGRINO (E.) – La céramique de l'Éreste (Vence). In : *Habitat rural antique*, 133-141.

Pelletier 2000-2001

PELLETIER (J.-P.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Eyguières (Bouches-du-Rhône) : Saint-Pierre de Vence. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 367-368.

Pelletier, Poguét 2000-2001

PELLETIER (J.-P.), POGUET (M.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Eyguières (Bouches-du-Rhône) : Saint-Pierre de Vence. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 215.

Pillard 2000-2001

PILLARD (J.-P.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Aurons (Bouches-du-Rhône) : Rousset. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 207-208.

Pillard, Bouet 2002

PILLARD (J.-P.), BOUET (A.) – Fiche n° 89 : Le site de Tamberlette à Alleins (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 831-834.

Pinet 2000-2001

PINET (L.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : Montmaur (Hautes-Alpes) : château du village. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 302-303.

Pogneaux 2001

POGNEAUX (N.) – *Le vignoble d'altitude. Bacchus y trouva un royaume !*. L'Argentièrre-la-Bessée : Éditions du Fournel, 2001. 96 p.

Portier 2001

PORTIER (H.) – Mémoires d'une ouvrière confiturière d'Apt (1896-1992). *Archipal*, 49, 2001, 3-19.

Pralon 2001

PRALON (D.) – Massilia-Massalia antique : deux textes, deux villes. In : *Techniques et sociétés en Méditerranée*, 693-708.

Py, Buxó i Capdevila 2001

PY (M.), BUXÓ I CAPDEVILA (R.) – La viticulture en Gaule à l'âge du Fer. In : BRUN (J.-P.) éd., LAUBENHEIMER (F.) éd. – La viticulture en Gaule. *Gallia*, 58, 2001, 29-43.

Raveux 2001

RAVEUX (O.) – Marseille et la sidérurgie : les hauts fourneaux de Saint-Louis (1855-1905). *PH*, LI, 204, 2001, 159-175.

Raynaud 2002

RAYNAUD (F.) – Fiche n° 95 : Bâtiments agricoles des XVIe-XVIIIe s. aux Fédons, Lambesc (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 867-871.

RAYNAUD (F.) – Fiche n° 96 : Aménagements et bâtiments agricoles des XVIIe-XVIIIe s. du Pontails à Éguilles-Ventabren (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 873-878.

Reille 2001

REILLE (J.-L.) – L'importation des meules domestiques dans la forteresse grecque d'Olbia (Hyères, Var) entre le I^{er} s. av. n. è. et le Haut Empire. *DAM*, 24, 2001, 207-211.

Rendu 2000

RENDU (C.) – Fouiller des cabanes de bergers : pour quoi faire ? *Études rurales*, 153-154, 2000, 151-176.

Reynaud 2002

REYNAUD (P.), CHEVILLOT (P.) collab., DUCOUT (G.) collab., MAURIN (M.) collab., THIEBAUX (R.) collab. – Fiche n° 93 : Vestiges de fours des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 851-855.

Reynaud, Bertrand 2001

REYNAUD (G.), BERTRAND (R.) – Un lieu de mémoire : le 25 de la rue Thubaneau à Marseille. *PH*, LI, 203, 2001, 51-68.

Richarté 2001

RICHARTÉ (C.) – La vaisselle de la fin du XIIe s. à la fin du XIVe s. : essai de typo-chronologie. In : *Marseille, du Lacydon...*, 133-165.

Rigaud 2001

RIGAUD (P.) – La destruction du faubourg de Roubaud (hiver 1357-1358). In : *Marseille, trames et paysages*, 365-367.

RIGAUG (P.) – Le « Portraict » d'une poulpe de galère (Marseille 1543). *PH*, LI, 203, 2001, 13-20.

Rinalducci 2000-2001

RINALDUCCI (V.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 La Fare-les-Oliviers (Bouches-du-Rhône) : le Castellat. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 453-454.

Roche-Galopini 2000

ROCHE-GALOPINI (B.) – Sur les traces des colporteurs-droguistes de la montagne de Lure. *PH*, L, 201, 2000, 271-279.

Roffidal-Motte 2001

ROFFIDAL-MOTTE (É.) – Dessins et prix-faits à Marseille et à Aix 1685-1785. *PH*, LI, 203, 2001, 3-12.

Roffin, Roffin 2001

ROFFIN (R.), ROFFIN (F.) – La maison rurale, lieu de mémoire, exemple d'une maison de village à Lacoste. *Archipal*, 49, 2001, 46-63.

Rossi, Gattiglia 2001

ROSSI (M.), GATTIGLIA (A.) – La posizione crono-stratigrafica delle coppelle e dei petroglifi a esse collegati nelle Alpi franco-italiane: alcuni approfondimenti. In : *Le incisioni rupestri non figurative nell'arco alpino meridionale* : convegno di studi, Verbania 2001, relazioni. Torino – Verbania : Regione Piemonte, Museo del Paesaggio, 2001, 3.

Rouquette 2001

ROUQUETTE (J.-M.) – Les reliques de saint Césaire. In : *D'un monde à l'autre*, 89-93.

ROUQUETTE (J.-M.) – Césaire et le monastère Saint-Jean. In : *D'un monde à l'autre*, 151-154.

Roux 2000

ROUX (A.) – Une association sous le second Empire : le comice agricole d'Apt. *Archipal*, 48, 2000, 91-97..

Rucker 2001-2002

RUCKER (C.) – L'aven sépulcral de La Mort-de-Lambert à Valbonne (Alpes-Maritimes). *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 10-19.

Ruggiero 2001

RUGGIERO (A.) – Ouvriers et industries dans l'extrême Sud-Est français à l'époque contemporaine (à propos d'un inventaire en cours). *PH*, LI, 206, 2001, 537-545.

Salicis 2001

SALICIS (C.) – L'habitat ouvert de Maïranesca à Lucéram (06). *MIPAAM*, XLIII, 2001, 63-101.

SALICIS (C.) – Nouvelles découvertes archéologiques, mise à jour n° 1. *MIPAAM*, XLIII, 2001, 143-156.

SALICIS (C.) – Une huilerie antique au quartier des Barri près de la Condamine de Tourrette-Levens (06). *MIPAAM*, XLIII, 2001, 107-127.

Salicis et al. 2001

SALICIS (C.), BINDER (D.), BOUALI (M.), BUCHET (L.), DUBAR (M. collab., ROCHETEAU (M.) collab. – Une sépulture collective du Néolithique final : la grotte ossuaire de la Cumba dite « la grotte du Rat » à Levens (06). *MIPAAM*, XLIII, 2001, 19-62.

Sauzade 2001

SAUZADE (G.) – Les premiers agriculteurs en pays d'Apt. In : *Pays d'Apt*, 13-30.

Sauze 2000-2001

SAUZE (É.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 Var, inventaire des *castra* désertés. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 475.

Sechter, Latour 2001

SECHTER (M.), LATOUR (J.), ROGERS (G.) collab., BES-SON (M.) collab., GAZENBEEK (M.) collab. – Le mobilier du Guillet (Mougins), un établissement rural précoce. In : *Habitat rural antique*, 159-201.

Servel 2001

SERVEL (A.) – L'émergence d'une nouvelle élite urbaine au XVIe siècle. In : *Pays d'Apt*, 109-122.

Simoni 2001

SIMONI (P.) – La société aptésienne au XIXe siècle. In : *Pays d'Apt*, 159-174.

Smail 2001

SMAIL (D. L.) – La topographie socioprofessionnelle de Marseille au XIVe siècle. In : *Marseille, trames et paysages*, 307-316.

Tarpin et al. 2000

TARPIN (M.), BOEHM (I.), COGITORE (I.), ÉPÉE (D.), REY (A.-L.) – *Sources écrites de l'histoire des Alpes dans l'Antiquité*. Aoste : Société valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, 2000. 219 p. (*Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines* ; XI).

Techniques et sociétés en Méditerranée

BRUN (J.-P.) éd., JOCKEY (P.) éd. – *Techniques et sociétés en Méditerranée*. Paris : Maisonneuve et Larose ; Aix-en-Provence : Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 2001. 853 p. (L'atelier méditerranéen) (Hommage à Marie-Claire Amouretti).

Terrel 2001

TERREL (M.) – Itinéraire de Valbonne à Chalais. *PH*, LI, 205, 2001, 345-352.

Terrer, Del Giovine 2000

TERRER (D.), DEL GIOVINE (A.) – Informatisation d'une base de données sur l'iconographie de Gaule Narbonnaise : *NarboSculpture*. *RAN*, 33, 2000, 270-272.

Testot-Ferry 2000

TESTOT-FERRY (R.) – Les chroniques de Caseneuve. *Archipal*, 48, 2000, 147.

Teyssier 2001

TEYSSIER (É.) – La bergerie impériale d'Arles et l'introduction des mérinos en Provence. *PH*, LI, 204, 2001, 193-212.

TGV Méditerranée Antiquité...

UMR 154-CNRS – *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse, tome 3 : Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*. Lattes : UMR 154 du CNRS, 2002. 978 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 10).

TGV Méditerranée Préhistoire

UMR 154-CNRS – *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse, tome 1 : la Préhistoire*. Lattes : UMR 154 du CNRS, 2002. 340 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 8).

TGV Méditerranée Protohistoire

UMR 154-CNRS – *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse, tome 2 : la Protohistoire*. Lattes : UMR 154 du CNRS, 2002. 597 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 9).

Thévenon 2001-2002

THÉVENON (L.) – L'église paroissiale Saint-Nicolas à Châteauneuf d'Entraunes. *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 55-59.

Thiébault 2001

THIÉBAULT (S.) – Anthracanalyse des établissements néolithiques de la région liguro-provençale. *BSPF*, 98, 3, 2001, 399-409.

Thiriot, Vallauri 2001

THIRIOT (J.), VALLAURI (L.) – Le bourg des Olliers à Marseille : conception d'un espace artisanal périurbain au XIII^e siècle. In : *Marseille, trames et paysages*, 369-374.

Tiret, Tiret 2001-2002

TIRET (A.), TIRET (J.) – Les fours à rougir les boulets des îles de Lérins et de Bretagne. *ARCHÉAM*, 9, 2001-2002, 46-54.

Toledo i Mur 2002

TOLEDO I MUR (A.) – Fiche n° 46 : L'habitat du Bronze final Ila des Ponsardes à Bollène (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 457-464.

TOLEDO I MUR (A.) – Fiche n° 47 : L'habitat du Fer des Ponsardes (Bollène, Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 465-470.

Tréziny 2000

TRÉZINY (H.) – La pierre de construction des remparts antiques de Marseille. *RAN*, 33, 2000, 275-278.

Tréziny 2001

TRÉZINY (H.) – Les caves Saint-Sauveur et les forums de Marseille. In : *Marseille, trames et paysages*, 213-223.

TRÉZINY (H.) – Les fortifications de Marseille dans l'Antiquité. In : *Marseille, trames et paysages*, 45-57.

TRÉZINY (H.) – Trames et orientations dans la ville antique. In : *Marseille, trames et paysages*, 137-145.

Tréziny 2002

TRÉZINY (H.) – Marseille antique. *Histoire antique*, 1, 2002, 42-55.

Trinkaus, Smith, Lebel 2000

TRINKAUS (E.), SMITH (R. J.), LEBEL (S.) – Dental Caries in the Aubesier 5 Neandertal Primary Molar. *Journal of Archaeological Science*, 27, 2000, 1017-1021.

Tzortzis 2000-2001

TZORTZIS (S.) – Chronique des fouilles médiévales en France 1999 : L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes) : chapelle Saint-Jean. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 321-322.

TZORTZIS (S.) – Chronique des fouilles médiévales en France 2000 L'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes) : chapelle Saint-Jean. *Archéologie médiévale*, 30-31, 2000-2001, 479-480.

Tzortzis et al. 2001

TZORTZIS (S.), POGNEAUX (N.), JULIEN (M.), SIGNOLI (M.) – Les fouilles archéologique et anthropologique des abords de la chapelle Saint Jean (L'Argentière-La-Bessée, Hautes-Alpes). Résultats préliminaires. In : BOËSTCH (G.) dir., RABINO-MASSA (E.) dir. – *Les écosystèmes alpins : approches anthropologiques* : actes de la 3^e Université Européenne d'été, Marseille-Vallouise-Oulx, 30 juin-7 juillet 2000. Gap : CDDP des Hautes-Alpes, 2001, 61-81.

Vacca-Goutoulli 2000

VACCA-GOUTOULLI (M.) – Les caractéristiques physiques et mécaniques des roches dans le traitement de la forme en sculpture. *RAN*, 33, 2000, 267-269.

Varoqueaux, Gassend 2001

VAROQUEAUX (C.), GASSEND (J.-M.) – La roue à aubes du grand bassin de la Bourse à Marseille. In : *Techniques et sociétés en Méditerranée*, 529-549.

Vermeulen 2002

VERMEULEN (C.) – Fiche n° 54 : Structures d'habitat du premier âge du Fer des Brassières - Sud, Mondragon (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 527-548.

VERMEULEN (C.) – Fiche n° 86 : Les Brassières-nord : des structures d'habitat du deuxième âge du Fer à Mondragon (Vaucluse). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 803-820.

Vernier 2001

VERNIER (O.) – Les modifications des circonscriptions cantonales en Provence orientale au XIX^e siècle. *PH*, LI, 206, 2001, 523-536.

Vignaud 2002

VIGNAUD (A.) – Fiche n° 23 : L'abri des Fours (Aix-en-Provence) : l'occupation du Néolithique final / Chalcolithique (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Préhistoire*, 239-245.

VIGNAUD (A.) – Fiche n° 59 : L'éperon du Clos Marie-Louise : l'âge du Bronze ancien (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Protohistoire*, 573-576.

VIGNAUD (A.) – Fiche n° 97 : Une cabane en pierre sèche à La Bastide-Neuve, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 879-882.

VIGNAUD (A.) – Fiche n° 98 : Deux fours à chaux modernes près de l'Abri des Fours à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). In : *TGV Méditerranée Antiquité...*, 883-887.

Vindry 2001

VINDRY (G.) – Une annexe temporaire de l'abbaye de Valbonne : le couvent de moniales de N. D. du Brusç (Châteauneuf-de-Grasse, A.M.). *PH*, LI, 205, 2001, 319-323.

Vital 2001

VITAL (J.) – Actualités de l'âge du Bronze dans le Sud-est de la France : chronologie, lieux, économie mobiliers. *DAM*, 24, 2001, 243-252.

Wanneroy 2000

WANNEROY (F.) – La sériciculture en Vaucluse, au pays d'Apt en particulier. *Archipal*, 48, 2000, 98-121.

WANNEROY (M.) – Aperçus statistiques relatifs à la place de la sériciculture en pays d'Apt et dans le Vaucluse, à l'industrie de la soie en France (XIXe et XXe s.). *Archipal*, 48, 2000, 122-133.

Wanneroy 2001

WANNEROY (M.) – Éléments pour une histoire quantitative du pays d'Apt. In : *Pays d'Apt*, 249-315.

Weiss 2001

WEISS (J.-P.) – Lérins et Valbonne. *PH*, LI, 205, 2001, 295-317.

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Liste des programmes de recherche nationaux

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 1

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques
(contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens *I.s.*
(stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen *I.s.*)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
(cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, Épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n. è.)

- 14 Approches spatiales, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

ORGANIGRAMME

du Service Régional de l'Archéologie
de Provence - Alpes - Côte d'Azur

Jérôme BOUËT
Directeur Régional des Affaires Culturelles

Xavier DELESTRE
Conservateur Régional de l'Archéologie

Josiane REBUFFAT
Adjoint administratif principal
Secrétariat particulier du Conservateur Régional
et du secrétaire général

ACCUEIL
Reine PAGE ¹
Préposée téléphoniste

**ADMINISTRATION
AFFAIRES GÉNÉRALES ET JURIDIQUES**
Anne BUISSE ²
Attachée, secrétaire général

**GESTION DES CRÉDITS,
DU PERSONNEL ET DU MATÉRIEL**
Marie-Hélène ORTIS
Secrétaire administratif

**SECRÉTARIAT
DES CONSERVATEURS ET DES INGÉNIEURS**
Isabelle FLANDRIN
Agent administratif
Andrée GARANDET
Adjoint administratif

**DOCUMENTATION
SECRÉTARIAT CIRA**
Norbert BERNSTEIN
Secrétaire de documentation
Nathalie RICHAUD
Vacataire

**CARTE ARCHEOLOGIQUE,
BIBLIOTHEQUE, PUBLICATIONS
ET MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES**
Armelle GUILCHER
Ingénieur d'étude
Mireille PAGNI
Ingénieur d'étude

**PERSONNEL DE LA CELLULE
CARTE ARCHEOLOGIQUE**
Pascale BARTHÉS, Géraldine BÉRARD ³
Ingénieurs d'étude
Pascal MARROU, Nathalie MOLINA
Contractuels AFAN

**LABORATOIRE
D'ARTS GRAPHIQUES**
Christian HUSSY
Technicien de recherche
Michel OLIVE
Assistant - Ingénieur

RECHERCHE et CONSERVATION

04	Hélène BARGE Michel PASQUALINI	Conservateur du Patrimoine (p) Ingénieur d'étude (b)	Responsable du département Gestion et suivi du département
05	Guy BERTUCCHI Hélène BARGE	Conservateur du Patrimoine (b) Conservateur du Patrimoine (p)	Responsable du département Co-responsable du département Chargée de mission pour le patrimoine minier national
06	Franck SUMÉRA Jacques BUISSON-CATIL	Conservateur du Patrimoine (b) Ingénieur d'étude (p)	Responsable du département Gestion et suivi du département
13	Bruno BIZOT Corinne LANDURÉ	Conservateur du Patrimoine (b) Assistant-Ingénieur (b)	Responsable du département Gestion et suivi du département
83	Gaëtan CONGÈS	Conservateur du Patrimoine (b)	Responsable du département
84	David LAVERGNE André MÜLLER	Conservateur du Patrimoine (b) Ingénieur de recherche (p)	Responsable du département Gestion et suivi du département
	Régine BROECKER	Ingénieur d'étude (b)	Dossiers de protection

(b) Histoire
(p) Préhistoire

AGENTS DE SURVEILLANCE DES DEPOTS ARCHEOLOGIQUES

Joël GAUTIER Entremont, Aix-en-Provence (13)
Martine LAMOUROUX Entremont, Aix-en-Provence (13)
Eric SIMON Saint-Blaise, Saint-Mitre-les-Remparts (13)
Jacqueline COLLON Clos de la Tour, Fréjus (83)
Claude LEGRAND Olbia, Hyères (83)
Hervé DESGARNIER-DRYJARD La Villasse, Vaison (84)

1 : jusqu'au 31 octobre 2001
2 : jusqu'au 31 août 2001
3 : à partir du 1er septembre 2001

LISTE DES BILANS

- | | | | | | |
|------|-------------------|------|----------------------|------|---------------------------------|
| ■ 1 | ALSACE | ■ 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 | AQUITAINE | ■ 12 | LIMOUSIN | ■ 22 | RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 | AUVERGNE | ■ 13 | LORRAINE | ■ 23 | GUADELOUPE |
| ■ 4 | BOURGOGNE | ■ 14 | MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 | MARTINIQUE |
| ■ 5 | BRETAGNE | ■ 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 | GUYANE |
| ■ 6 | CENTRE | ■ 16 | BASSE-NORMANDIE | ■ 26 | DÉPARTEMENT DES RECHERCHES |
| ■ 7 | CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 | HAUTE-NORMANDIE | | ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES |
| ■ 8 | CORSE | ■ 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE | | ET SOUS-MARINES |
| ■ 9 | FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 | PICARDIE | 27 | RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE |
| ■ 10 | ÎLE-DE-FRANCE | 20 | POITOU-CHARENTES | | ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |